(A SUIVRE)

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE

JUILLARD
LE CAHIER BLEU

JEAN-JACQUES GOLDMAN MATTOTTI/CHALANDON:
INTERVIEW POUR UN DISQUE-LIVRE A TROIS VOIX

FEDERICO FELLINI ET LA BANDE DESSINÉE

FRANÇOIS BOUCQ
DE CRECY/CHOMET
GARRIGUE - GELUCK
GIARDINO
POURQUIÉ/MATZ
PRADO - HUGO PRATT

mensuel 32 F - DÉCEMBRE 1993 - numéro 191 - Belgique 195 FB - Canada $ 8,50 - Pays-Bas Fl 10,60

M 1065 - 191 - 32,00 F

LE CHAT, ENNEMI PUBLIC DE LA MOROSITÉ !

casterman

PHILIPPE GELUCK
LE CHAT AU CONGO
88 P.-105 F.

N°191

Mensuel · Décembre 1993

Directeur de la publication : Didier Platteau
Rédaction :
66, rue Bonaparte,
75006 Paris
Tél.: (1) 40 51 28 22.
Directeur de la rédaction :
Jean-Paul Mougin.
Rédacteur en chef technique :
Bernard Ciccolini.
Secrétaire de rédaction :
Laurence Madani.
Maquettiste :
Jean-Luc Ruault.
Assistante de rédaction :
Nadia Gibert.
Comité de direction :
- Jean-Paul Mougin
- Didier Platteau
- Etienne Pollet
. Abonnements :
Virginie Maillard
(1) 40 51 28 22.
Société éditrice : Editions Casterman, société anonyme au capital de 4 200 000 F - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris -
Tél. : (1) 40 51 28 00,
Télex: EDICAST 200 001F
Président directeur général :
Didier Platteau
- Trois principaux associés
Casterman S.A. (Belgique),
Louis-Robert Casterman et
Jean-Paul Casterman.
Service des ventes :
Promevente Michel Iatca
11, rue de Wattignies,
75012 Paris
Tél.: (1) 43 44 77 77
Fax.: (1) 43 44 82 14
Régie publicitaire : Publicat,
17 bd Poissonnière,
75009 Paris
Tél.: (1) 40 39 13 13
Directeur de la publicité:
Bernard Markene.
Diffusion France : N.M.P.P. -
Diffusion Belgique:
Casterman S.A.,
28 rue des Sœurs Noires,
7500 Tournai
Tél. : (069) 25 42 59
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Pays-Bas :
Casterman Nederland
De Morinel 25 - 29.NL
Dronten 8251 ht
Diffusion Suisse:
Servidis S.A. rue des Chaudronners,5 Case postale 796 - 1211 Genève 3
Diffusion Canada :
Dimedia 539 bd
Lebeau,Ville Saint-Laurent
Québec H4N 1S2
N° de commission paritaire : 61422.
ISSN : 0180-3840.
N° d'impression 2091
Dépôt légal
Décembre 1993.
Tirage 55 000 ex..
Photogravure : Clichés-Union
Imprimé en Belgique par
Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

Federico Fellini avait rencontré Manara lors d'une exposition-hommage que les dessinateurs italiens avaient consacrée au maestro. Depuis, ils n'avaient cessé de travailler ensemble. Manara éprouvait pour l'univers de Fellini une attirance allant jusqu'à l'identification. Aujourd'hui, bouleversé par sa disparition, il n'est pas en mesure de donner à ses lecteurs le nouvel épisode de *El Gaucho* qu'il réalise d'après un scénario de Pratt. ■

MANARA

DE CRECY/CHOMET

Ce numéro comporte un encart détachable de 4 pages non folioté, situé entre les pages 74 et 75.

(A SUIVRE)

DANS CE NUMÉRO

5 FELLINI : ARRÊT SUR IMAGE
La disparition de Federico Fellini nous rappelle que le cinéma italien, dont il fut la figure emblématique, fut pour beaucoup d'entre nous le cinéma des premiers émois, des premières convictions, des grands rêves en couleurs.

10 GIARDINO : BRUME
L'hommage d'un dessinateur italien au *Maestro* qui côtoyait et aimait la bande dessinée.

13 INFOS (A SUIVRE)

14 PRADO : JETÉE À LA RUE

17 ANDRÉ JUILLARD : LE CAHIER BLEU
Chapitre 1: Coup de foudre
Un métro qui s'arrête sous les fenêtres d'une jeune fille nue, et tout est chamboulé.

38 MUSIQUES (A SUIVRE)

40 GARRIGUE : PAYÉ POUR TUER

47 HUGO PRATT : LES SCORPIONS DU DÉSERT
BRISE DE MER
Chapitre 8: L'Or nazi

60 HOMMAGE, QUAND TU NOUS TIENS...
Les dessinateurs se sont tous un fendus un jour ou l'autre d'un dessin en hommage à un auteur disparu. A l'affiche : Jacobs, Hergé et Hopper.

63 DE CRECY/CHOMET : LÉON-LA-CAME
Chapitre 1: Bonjour tout le monde
Un nouveau grand récit pour l'histoire d'une famille pas tout à fait comme les autres.

95 GELUCK : CE MOIS-CI LE CHAT

97 INFOS (A SUIVRE)

98 GOLDMANN/MATTOTTI/CHALANDON :
LES TROIS VOIX DE L'ALBUM
Jean-Jacques Goldman, le plus secret des chanteurs, accompagné de deux complices inattendus pour la sortie de son nouveau disque : l'illustrateur Lorenzo Mattotti et le journaliste Sorj Chalandon.

102 POURQUIÉ/MATZ : L'AFFICHE

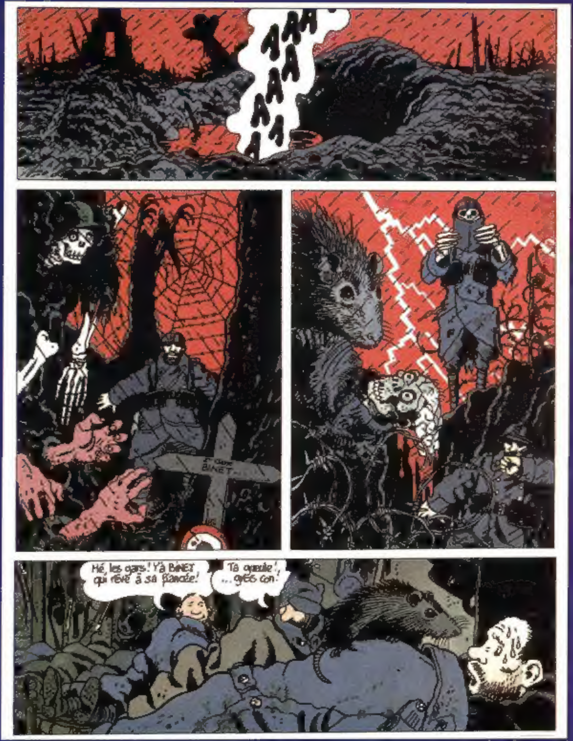
119 CINÉMA (A SUIVRE)

121 BOUCQ : JÉRÔME MOUCHEROT DANS LA 5e DIMENSION
LES DENTS DU RECOIN
Chapitre 2 : Le requin qui fait pouêêtt !

141 LIVRES (A SUIVRE)

ABONNEZ-VOUS

ET RECEVEZ EN CADEAU DE BIENVENUE UN MAGNIFIQUE TIRAGE DE TARDI NUMÉROTÉ ET SIGNÉ SUR PAPIER D'ARCHES



BULLETIN D'ABONNEMENT

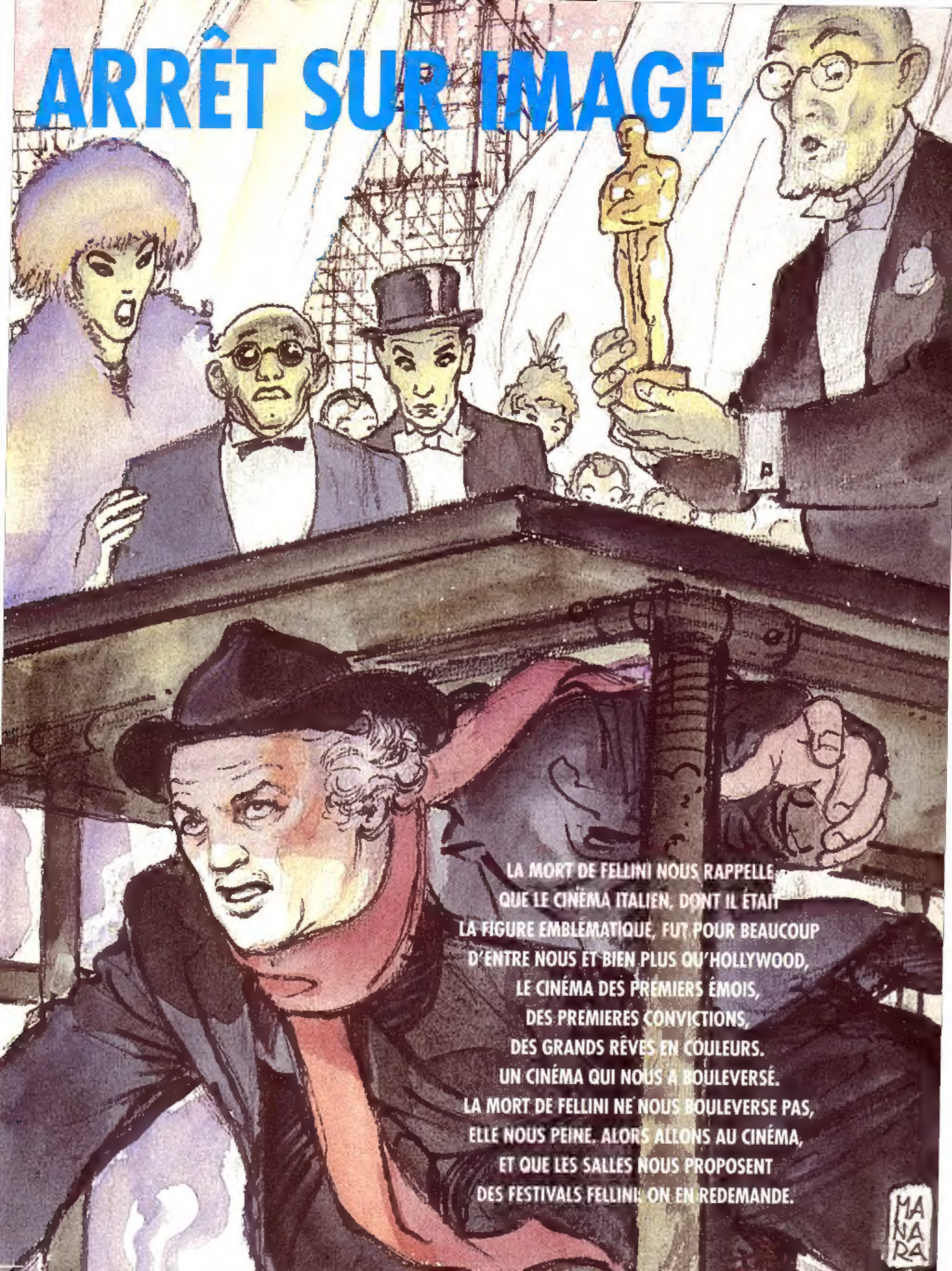
– Pour la France, le Benelux et autres pays à (A SUIVRE), Service Abonnements, 66 rue Bonaparte, 75006 Paris.
– Pour le Canada et les Etats-Unis à Périodica, 1155 Av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2.

JE M'ABONNE POUR 12 NUMÉROS AU PRIX DE 320 F AU LIEU DE 384 F ET JE REALISE UNE ECONOMIE DE 64 F. 360 F POUR L'ETRANGER AU LIEU DE 376 F.

a) Pour la France et le Benelux, je règle par chèque la somme de 320 F.
b) Pour les autres pays, je règle par chèque la somme de 360 F, ou par virement international CCP N° 21569 08 w Paris.
c) Pour le Canada et les Etats-Unis, j'envoie un chèque de 100 $ à Périodica.

NOM : ____ **PRENOM :** ____ **ADRESSE :** ____
CODE POSTAL : ____ **VILLE :** ____ **PAYS :** ____ **TEL :** ____ **SIGNATURE :** ____
Je suis déjà abonné sous la référence N° : ____

ARRÊT SUR IMAGE



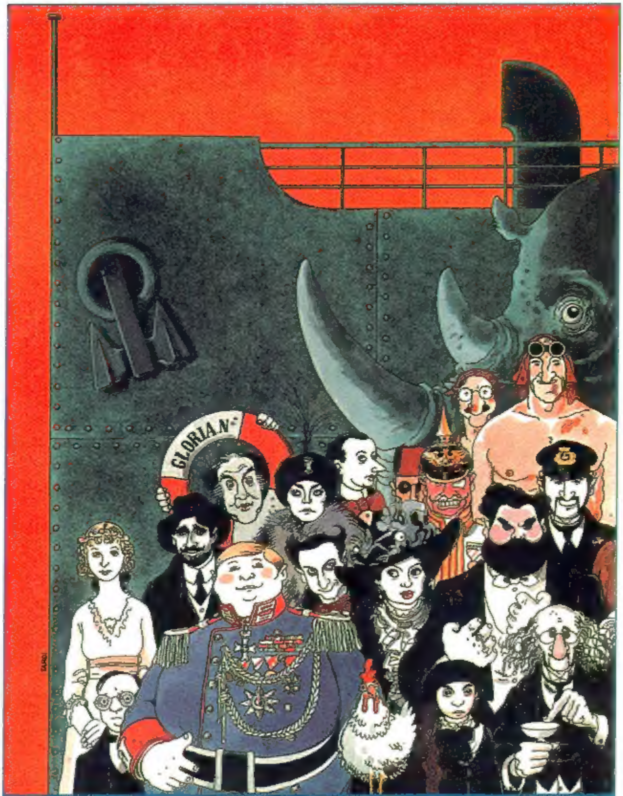
LA MORT DE FELLINI NOUS RAPPELLE
QUE LE CINÉMA ITALIEN, DONT IL ÉTAIT
LA FIGURE EMBLÉMATIQUE, FUT POUR BEAUCOUP
D'ENTRE NOUS ET BIEN PLUS QU'HOLLYWOOD,
LE CINÉMA DES PREMIERS ÉMOIS,
DES PREMIÈRES CONVICTIONS,
DES GRANDS RÊVES EN COULEURS.
UN CINÉMA QUI NOUS A BOULEVERSÉ.
LA MORT DE FELLINI NE NOUS BOULEVERSE PAS,
ELLE NOUS PEINE. ALORS ALLONS AU CINÉMA,
ET QUE LES SALLES NOUS PROPOSENT
DES FESTIVALS FELLINI: ON EN REDEMANDE.

Donc Fellini serait mort. A moins qu'il ne fût, et reste, immortel. Qu'il n'ait jamais vraiment existé qu'en qualité d'imaginant. Faiseur d'images, montreur d'images. Homme d'images. Le voici donc immortel, comme Shakespeare, Velasquez, Rimbaud... On pourra toujours voir et revoir ses films, son œuvre. Vieillira-t-elle ? Que restera-t-il de toutes ces images, qui ne sont pas du "visuel" ?

Le malaise, en ce qui concerne Fellini, sa mort, son œuvre, c'est qu'il ne laisse pas d'héritiers, d'une part, et d'autre part, qu'il meurt comme en exil, comme un Napoléon à Sainte-Hélène, comme un vaincu.

Vaincu par la télé, par l'esthétique publicitaire chic, le réalisme *trash*, les gros budgets marshmallow. Le cinéma de Fellini, si proche du rêve, n'avait rien à voir avec l'irréalisme en vogue. Images, imagerie, imagination, fantasmes, ce n'était pas des images de synthèse. La "jeune génération" connaît mal, peu, pas du tout, Fellini. Pour beaucoup d'entre nous, quadragénaires sémillants, Fellini, c'était l'Italie. Un pays de peintres, d'empire romain, de décadence, de Renaissance, de spaghetti et de Sophia, de Gina, d'Anita... Le cinéma italien, ce n'était pas Sergio Leone. C'était alors Visconti, Antonioni, Pasolini, Dino Risi, Bertolucci, Rosi, Sica, et Scola, et Rosselini bien sûr. Et le génial, l'extravagant, l'unique Fellini. On attendait les films de Fellini. Il savait nous surprendre sans nous déconcerter, et son univers rejoignait toujours le nôtre. Son Marcello fêlé, félin, fellinien, perdu dans tous les labyrinthes, apeuré par des ogresses, des monstresses, des pin-up, cet ahuri fondamental, c'était nous. Juste un témoin, un avaleur d'images, une espèce de victime consentante, émerveillée, un déambulateur balloté sur une mer en toile cirée.

Fellini, comme Dubout ou Brueghel l'ancien, ou Jérôme Bosch, peuplait l'écran de personnages, de situations, d'actions différentes. L'écran n'était pas assez grand. Mais il invitait le regard à l'action, l'état d'éveil, l'attention. D'une certaine façon, Fellini était un cinéaste attentionné, qui s'adressait à notre intelligence visuelle, notre regard, pas simplement notre rétine. Bergmann nous plongeait dans des abîmes de réflexion et Fellini nous faisait décoller. Un film de Fellini c'était toujours un voyage.



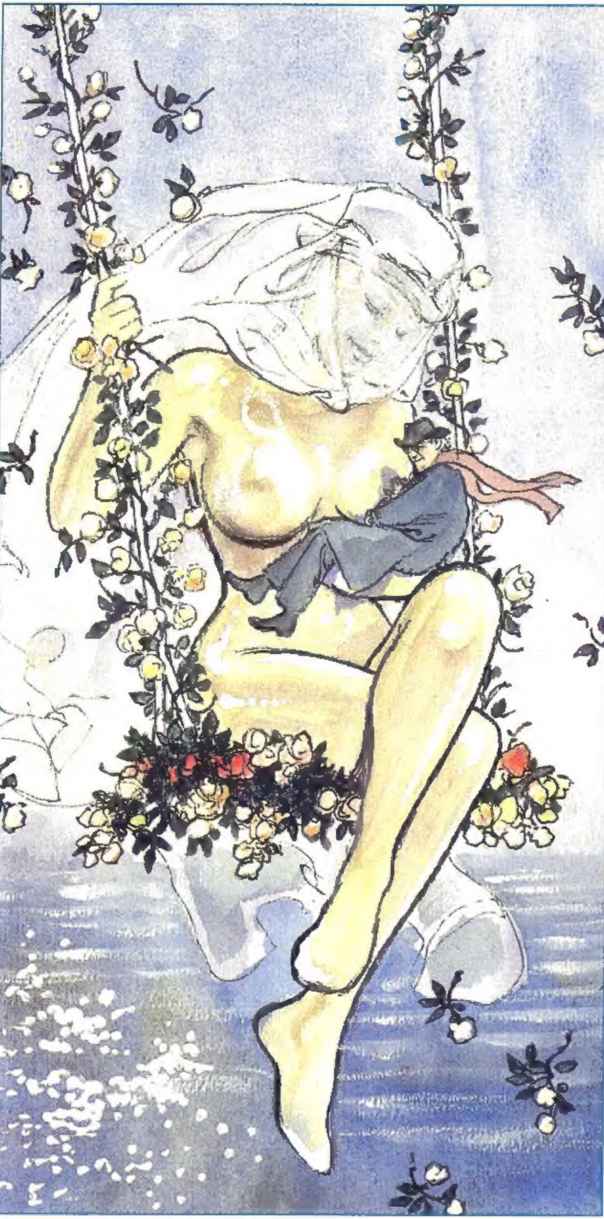
Dessin de l'affiche *Et vogue le navire* par Tardi (janvier 1984).

La mort de Fellini nous fait honte. On se dit que ça fait longtemps qu'on n'est pas allé le voir, un peu comme un ami dont on s'est éloigné. On tourne les yeux vers l'Italie. C'est quoi, cette Italie sans films? Qui c'est, Agnelli, Berlusconi, Di Benedetti et Benetton? Des artistes ? Fellini, on l'a tous en nous, un peu comme une bibliothèque chez soi. On peut lire et revoir, à l'infini, les *Vitelloni, la Strada, le Satyricon, la Dolce Vita, Roma, Casanova, la Cité des Femmes*... Je cite dans le désordre. Fellini c'était un certain désordre du monde, un chaos très chorégraphique, un agencement du bordel. Il nous a laissé ce mot, "fellinien". Qu'est-ce que ça veut dire, fellinien ? Ça sonne comme "célinien". Etre fellinien, ce n'est pas être un disciple de Fellini, un héritier, c'est entrer naturellement dans son monde. C'est être – physiquement – une image de ce monde. C'est être un excès, une excroissance, un débordement, une outrance, quelque chose de plus fort que la vie.

Fellini nous a laissé cet autre nom : paparazzi. Selon Enrico Gioffredi, correspondant de presse qui a écumé la Cinecitta des années 50, c'est Fellini qui a collé deux mots , "*papatacci*" (petits moustiques méchants de la plaine du Pô) et "*razzi*" (éclairs) pour désigner ces photographes à Vespa qui harcelaient les stars.

Il n'y a plus de Fellini et il n'y a plus de stars. Les derniers paparazzi traquent les familles royales ou princières et ne se déplacent plus en Vespa sur les collines de Rome mais en *windsurf* dans les eaux monégasques.

Malaise. La mort de Fellini ne nous rajeunit pas et elle nous dit que nous ne vieillissons pas bien. Calé devant la télé, je n'ai pas pu voir dix minutes



d'*Amarcord*. En français sur petit écran ça ne voulait rien dire. Ça ne montrait rien. J'ai zappé. *Zapping*, c'est pas un mot très fellinien.

Le monde n'est plus très fellinien. Fellini n'était pas un prophète, un précurseur. Son cinéma est un détour et un retour. Détour du côté du rêve et retour en enfance. Chez Fellini le monde est une pataugeoire, la ville un dédale, les femmes sont des mangeuses d'hommes et d'enfants, l'avenir est douteux, les hommes faibles et lâches, le cirque est un ailleurs, la musique (de Nino Rota) nous transperce, et le temps, le temps qui passe, semble faire avancer le film. Voir un film de Fellini demande du temps. Parce qu'il se situe dans un autre temps. C'est aussi le cas de la littérature et de la peinture. Mais plus du tout du cinéma. On ne consomme pas un film de Fellini, c'est lui qui vous avale.

C'est dire que Fellini était un artiste. Avec un comportement d'artiste, génial, tyrannique, capricieux, dispendieux, boudeur, dévorant, etc. Une usine à images. Qu'importe les rouages, les boulons, les tuyaux de l'usine. Elle a craqué, pété, explosé, fermé ses portes. Fellini nous laisse SA Rome, SON *Satyricon*, SON *Casanova*. Vous en connaissez beaucoup des cinéastes qui signaient leurs films sur le titre, comme des peintres laissent leur nom sur la toile?

Ce n'est qu'à sa mort qu'un large public a découvert John Cassavetes. Au-delà de la nostalgie des uns et de l'ignorance des autres, la mort de Fellini est peut-être une bonne occasion de nous réveiller. Pas de spécial Fellini ou de cocorico Federico à *Sacrée Soirée*, non! Mais des festivals, partout. Dans les salles, sur grand écran. Fellini on n'a pas fini d'en voir, on en veut encore. Pour ce qui est de l'homme, le mystère l'a rejoint, il a disparu. Il n'était pas très fellinien, Fellini. Liliana Betti, son assistante, écrivait de lui à la dernière page de son portrait de 280 pages: "Fellini, un homme qui a mis tout son être et sa propre vie en images, au fond n'existe pas du tout."

Hervé PRUDON

Fellini, Un portrait par Liliana Betti, Ed. Albin Michel.

En 1984, était organisée à Rome une exposition de bande dessinée en hommage à Fellini, puisque ce dernier appréciait particulièrement la BD, et ne cessait de dire son tribut vis-à-vis d'elle. Beaucoup de dessinateurs ont participé à cette manifestation. Milo Manara y était.

"J'y ai été de ma petite histoire. Il s'agissait de *Sans titre* et aujourd'hui publiée en préambule à l'album *Voyage à Tulum* (Ed. Casterman). Après le vernissage de l'exposition, Fellini m'a téléphoné pour me remercier d'avoir dessiné cette histoire et m'a proposé de le rencontrer quand je voulais. C'est ainsi que j'ai été admis sur les plateaux des films où il travaillait. A l'époque, il tournait *E la nave va*.

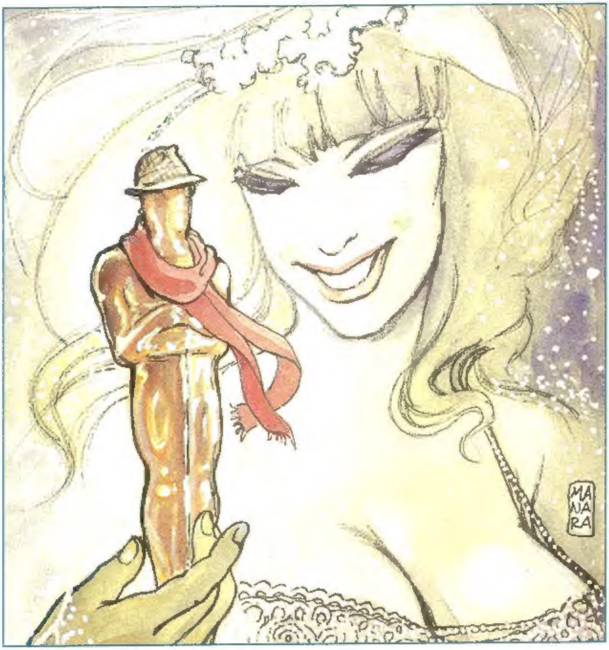
Nous n'avions ni l'un ni l'autre l'intention de travailler ensemble. C'est le hasard qui a voulu qu'au moment où le *Corriere della Sera* se proposait de publier le synopsis de *Voyage à Tulum-cinéma* le directeur du journal, à la demande de Fellini, m'a invité à illustrer cette histoire. Fellini dans un premier temps ne paraissait pas très convaincu que le scénario puisse être adapté en BD. Puis il a commencé à adapter le scénario. L'aventure prenait un tour d'autant plus palpitant que dès le début je n'ai pas voulu adapter mon dessin au monde de Fellini. Je voulais rester fidèle à ma vision. De fil en aiguille pourtant Fellini a affirmé sa présence dans l'histoire.

Vers la fin de l'histoire il s'est mis à tout contrôler : la position des personnages, les jeux de lumière. Normalement, je ne dessine jamais de contre-champ, comme il n'y a jamais d'ombre non plus. A la fin de l'histoire pourtant, il y a beaucoup de contre-jours, c'est Fellini qui l'a expressément voulu. Là où son intervention devient magique, c'est qu'il a utilisé la lumière comme élément narratif. Comme dans tous ses films il a fini par contrôler jusqu'au plus petit détail. Et j'étais très content parce que cela aura été pour moi une extraordinaire école de rigueur. Fellini possède cet art extraordinaire de déréaliser l'objet le plus banal pour le transfigurer en un objet resplendissant et merveilleux. Avec lui, tout devient surnaturel. Il possède une prodigieuse faculté de tout recomposer. Si dans l'un de ses films un briquet joue un rôle important, il le fait reconstruire plus grand ou plus petit qu'un briquet normal et cela provoque toujours un choc de se retrouver ainsi devant un objet que l'on a l'impression de redécouvrir pour la première fois et cette première surprise se double d'une autre : celle de découvrir la part de divinité qui habite l'objet. Il y a chez Fellini un grand panthéisme panique, une adoration de tout ce que l'on peut rencontrer, de tout ce qui peut advenir.

Je pense également aux personnages de son univers. Généralement, on les compare à des caricatures. Ce n'est pas le cas, ce sont plutôt des esprits divaguants.

Depuis le premier film, j'éprouve pour son univers une attirance qui va jusqu'à l'identification. Lorsque j'ai vu *Huit et demi*, j'ai découvert un monde qui ne m'a jamais quitté et qui, depuis, n'a cessé de m'inspirer." ■

Extrait de *Confidences d'un homme-crayon*, Editions Vertige Graphic.



FELLINI SATYRICON

GIARDINO ● BRUME

TRADUCTION : DONATELLA SAULNIER

LETTRAGE : POMME VERTE

OÙ DOIS-JE ALLER ? MAIS DIS-MOI QUELQUE CHOSE...
PAR ICI, FEDERICO, PAR ICI.
MAMAN !
ATTENDS ! J'AI TELLEMENT DE CHOSES À TE DEMANDER !
MAMAN...
ENFIN, C'EST UNE SITUATION RIDICULE.
JE DOIS BIEN ÊTRE QUELQUE PART !
MAIS QU'EST-CE QUE TU VEUX ? VA-T-EN !
MAIS FOUS LE CAMP, BORDEL !
PARDON...
TU POURRAIS ME DIRE OÙ J'AI ATTERRI ?
MAIS, AU PARADIS, VOYONS ! TU VOIS PAS LA MARCHANDISE ?
C'EST PAS DU FAUX, TU SAIS !

ÉMINENCE...
QUELLE CHANCE DE VOUS RENCONTRER. PEUT-ÊTRE POUVEZ-VOUS M'AIDER, JE NE SAIS PAS... JE CRAINS D'ÊTRE PERDU.
AH-A! IH-I! AH-A!
VOUS ENTENDEZ CET APPEL? VOUS ENTENDEZ. ON DIRAIT UN SAN-GLOT.
ASA NISI MASA! VIENS VITE!
ÇA VA COMMENCER.
COMMENCER QUOI? JE NE COMPRENDS PAS
ACADEMY AWARDS
TOUTES MES FÉLICITATIONS, FEDERICO!
Giardino 3

INFOS A SUIVRE

Au bonheur des accros

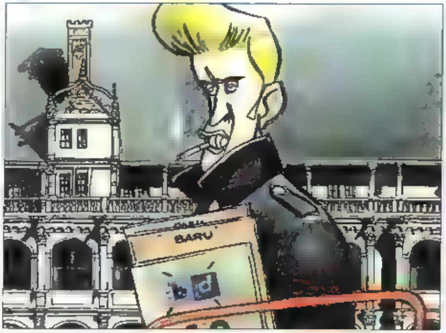
120 pages de Giraud-Moebius. C'est la revue *Sapristi* qui vous a ficelé l'objet pour fêter son dixième anniversaire, les 27 et 28 novembre. Comme précédemment pour Juillard et Tardi, est edité un tirage-offset de la couverture en 199 exemplaires signés et numérotés.

● *Sapristi* n° 27, 60 F. Tirage-offset, 120 F + 30 F de port à *Sapristi*, ANBD Alain Ledoux, BP 173, 76206 Dieppe Cedex.

BD made in Québec

Jusqu'ici, les cousins québécois n'ont pas fait de bruit côté bande dessinée. Pourtant il y a des auteurs qui s'affirment, comme Paul Roux ou Mario Malouin. L'heure est venue de se faire une idée grâce à l'expo du centre belge de la bande dessinée, *Dessinateurs du Québec*. Parallèlement, et pour le quinzième anniversaire du départ du grand Jacques, le centre présente une sélection de planches créées en 1988 autour des chansons de Brel. Les signatures ? Rosinski, Servais, Bob de Moor, Ross, Sole, Fred, Derib... Un univers.

● CBBD, 20, rue des Sables, 1000 Bruxelles. *Dessinateurs du Québec*, jusqu'au 5 décembre. *A Jacques Brel pour toujours*, jusqu'au 12 décembre.



Blois, les dix ans de BD Boum

Non, ce ne sont pas les nuages qui nous arrivent du nord, mais la bande dessinée. Après avoir jeté un oeil du côté de l'Allemagne en 92, le festival de Blois vise tout là-haut là-haut la BD *made in Nederland*. Des trois expositions destinées à illustrer le propos, la plus marquante est à n'en pas pas douter la retrospective Théo van den Boogaard (300 originaux), bien connu de notre bedephile hexagone pour son *Leon la Terreur*. On aura d'ailleurs l'occasion de le rencontrer en vrai, ainsi que le très fameux Joost Swarte. Du côté de chez nous, ce sera la fête à Greg. Au programme encore une exposition intituleé *Couleur directe*, chefs d'oeuvre de la nouvelle bande dessinee française créée par le Salon de Hambourg en mai dernier, qui présente plus de 180 originaux de 26 auteurs (Tardi, Loustal, Schuiten, Bilal, Moebius, mais aussi des jeunes comme De Crécy). D'autres expos : *Baru's blues* – l'univers de *Quéquette Blues*, le parcours exemplaire de Frank Margerin, etc. A ne plus savoir où donner de la tête, en attendant la remise du prix Lob (honorant un scénariste) et bien sûr du Grand prix avec sa médaille en chocolat.

● Château de Blois, les 26, 27 et 28 novembre. Renseignements à l'Association BD Boum : (16) 54 42 49 22.

Cadeaux beaucoup beaux

Les albums Casterman, déjà que c'est bien. Mais si en plus on vous offre de beaux ex-libris sérigraphiés de la main de leurs talentueux auteurs. Exemples : pour l'achat de la *Guerre des tranchées* de Tardi, *Cyann* de Bourgeon, *le Retour du Chat* de Geluck et *l'Echo des Cités* de Peeters et Schuiten, la librairie Sans Titre vous gratifie d'un dessin inédit des susnommés (300 exemplaires disponibles). Franchement, pourquoi s'en priver ?

● Librairie-Galerie Sans Titre, 8, avenue de Stalingrad, 1000 Bruxelles. Tél. : (1) 02 514 25 12.

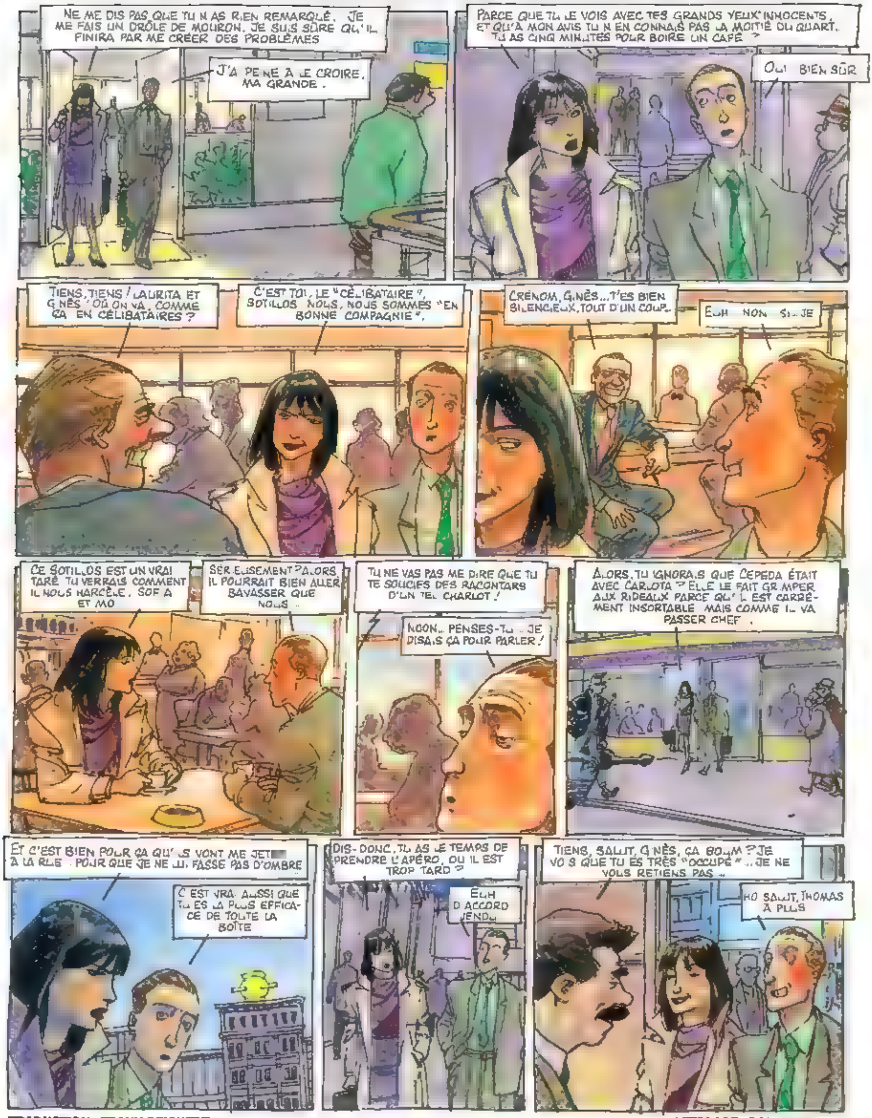
Geluck fait le mur

Un nouveau chat-pitre dans la vie de Geluck. Un grand chat sur un grand pignon que les Bruxellois se prennent désormais en pleine poire, figure, sur le boulevard du Midi. Le Parcours de la BD continue de donner aux dessinateurs belges (c'est le 5e pignon) l'occasion de remplir les cases grises de la capitale. Insolite et coloré.

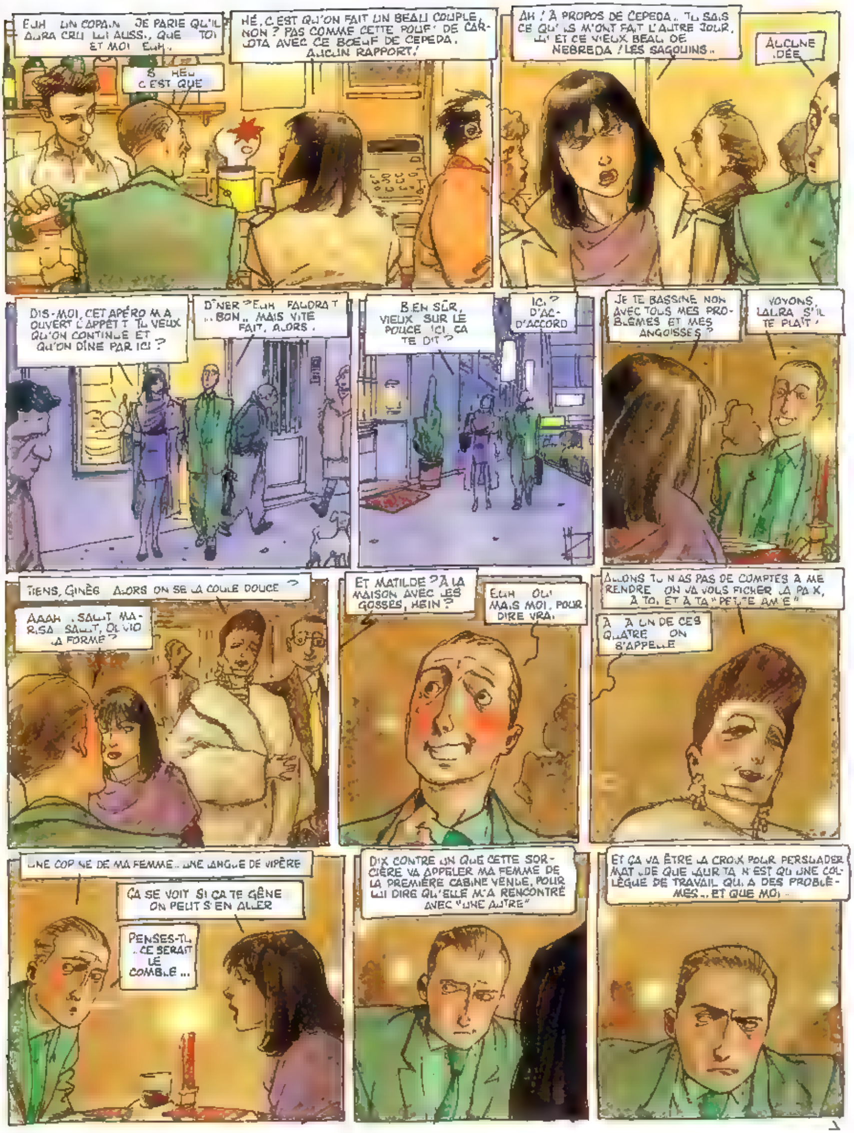
Montreuil n'oublie pas la BD

La planète enfance et la planète lecture viennent toujours à se rencontrer dans la fusée BD. Montreuil s'en souvient et son Salon du Livre de jeunesse a mis au programme, pour rigoler un peu, un jeu (signé des éditeurs Bayard, Dargaud, Dupuis, Hélyode et Casterman) autour des BD de l'année. Sans oublier bien sûr les rencontres et dédicaces avec scénaristes et illustrateurs. On sait déjà que Tito (*Tendres banlieues*) et Job (*Yakari*) auront l'honneur et l'avantage d'user leur stylo pour les bambins.

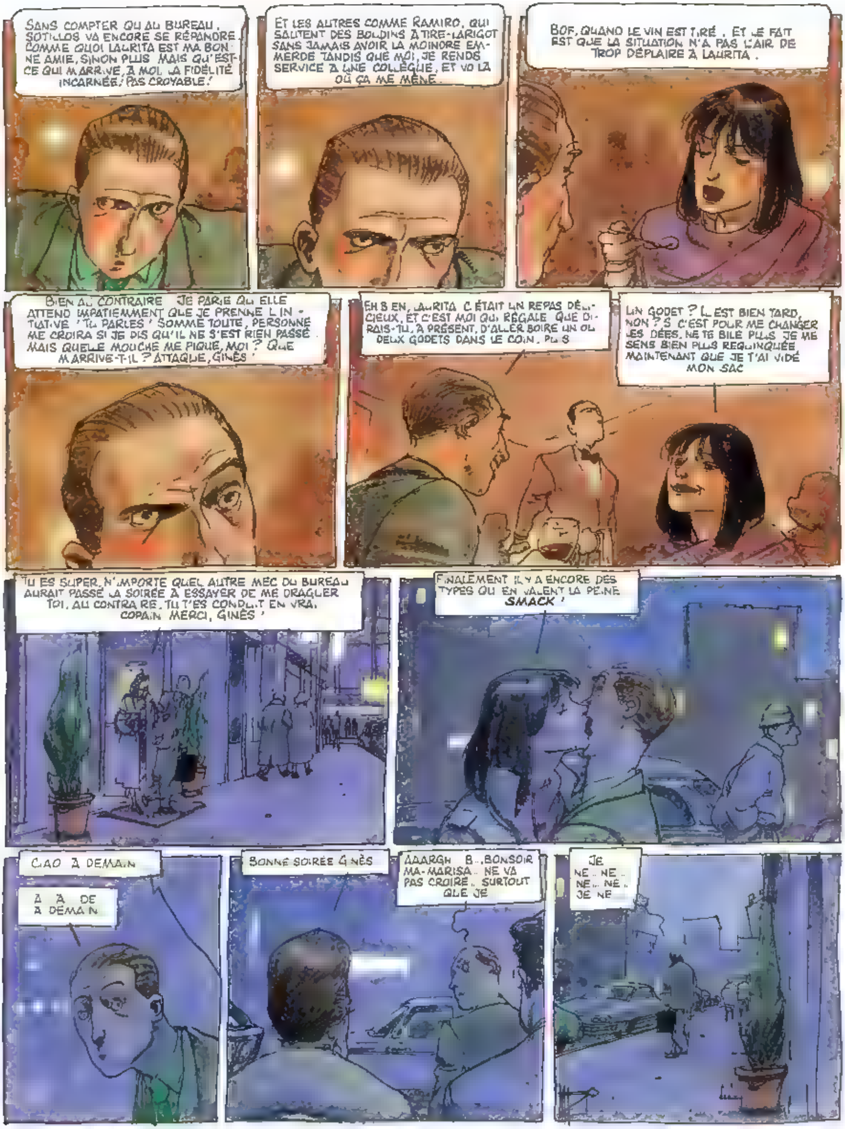
● 9e salon du Livre de jeunesse, place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Du 1er au 6 décembre.



TRADUCTION : FRANK REICHERT
LETTRAGE : POMME VERTE



EUH... UN COPAIN... JE PARIE QU'IL AURA CRU LUI AUSSI, QUE... TOI ET MOI... EUH...
C'EST QUE...
HÉ, C'EST QU'ON FAIT UN BEAU COUPLE, NON ? PAS COMME CETTE POUFFE DE CARLOTA AVEC CE BOEUF DE CEPEDA. AUCUN RAPPORT !
AH ! À PROPOS DE CEPEDA... TU SAIS CE QU'ILS M'ONT FAIT L'AUTRE JOUR, LUI ET CE VIEUX BEAU DE NEBREDA ! LES SAGOUINS...
AUCUNE IDÉE
DIS-MOI, CET APÉRO M'A OUVERT L'APPÉTIT. TU VEUX QU'ON CONTINUE ET QU'ON DÎNE PAR ICI ?
DÎNER ? EUH... FAUDRAIT... BON... MAIS VITE FAIT, ALORS.
BIEN SÛR, VIEUX. SUR LE POUCE. ICI, ÇA TE DIT ?
ICI ? D'AC... D'ACCORD
JE TE BASSINE, NON, AVEC TOUS MES PROBLÈMES ET MES ANGOISSES ?
VOYONS, LAURA, S'IL TE PLAÎT !
TIENS, GINÈS... ALORS ON SE LA COULE DOUCE ?
AAAH... SALUT MARISA... SALUT, OLIVIO... LA FORME ?
ET MATILDE ? À LA MAISON AVEC LES GOSSES, HEIN ?
EUH... OUI... MAIS MOI, POUR DIRE VRAI...
ALLONS, TU N'AS PAS DE COMPTES À ME RENDRE... ON VA VOUS FICHER LA PAIX, À TOI ET À TA "PETITE AMIE"
À... À UN DE CES QUATRE... ON S'APPELLE
UNE COPINE DE MA FEMME... UNE LANGUE DE VIPÈRE
ÇA SE VOIT. SI ÇA TE GÊNE ON PEUT S'EN ALLER
PENSES-TU... CE SERAIT LE COMBLE...
DIX CONTRE UN QUE CETTE SORCIÈRE VA APPELER MA FEMME DE LA PREMIÈRE CABINE VENUE, POUR LUI DIRE QU'ELLE M'A RENCONTRÉ AVEC "UNE AUTRE"
ET ÇA VA ÊTRE LA CROIX POUR PERSUADER MATILDE QUE LAURA N'EST QU'UNE COLLÈGUE DE TRAVAIL QUI A DES PROBLÈMES... ET QUE MOI...

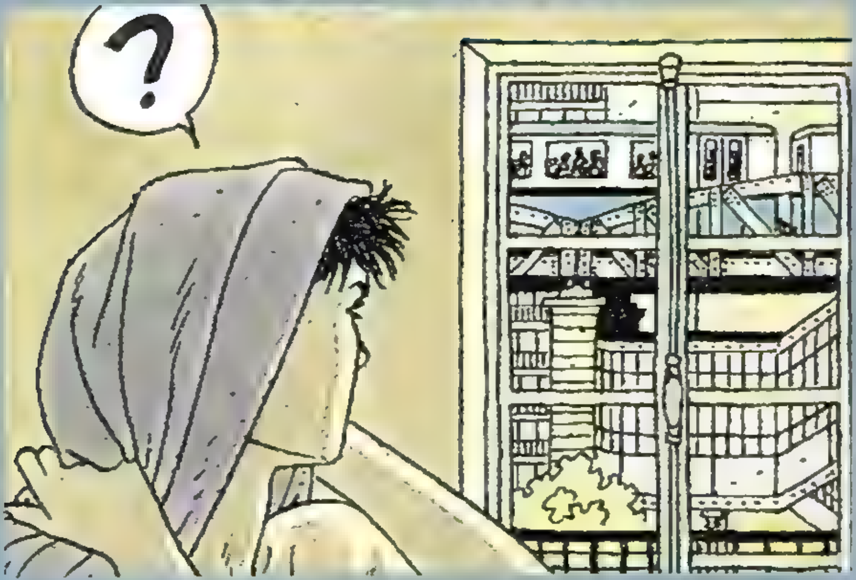

SANS COMPTER QU'AU BUREAU, SOTILLOS VA ENCORE SE RÉPANDRE COMME QUOI LAURITA EST MA BONNE AMIE, SINON PLUS MAIS QU'EST-CE QUI M'ARRIVE, À MOI, LA FIDÉLITÉ INCARNÉE! PAS CROYABLE!
ET LES AUTRES COMME RAMIRO, QUI SAUTENT DES BOUDINS À TIRE-LARIGOT SANS JAMAIS AVOIR LA MOINDRE EMMERDE TANDIS QUE MOI, JE RENDS SERVICE À UNE COLLÈGUE, ET VOILÀ OÙ ÇA ME MÈNE.
BOF, QUAND LE VIN EST TIRÉ. ET LE FAIT EST QUE LA SITUATION N'A PAS L'AIR DE TROP DÉPLAIRE À LAURITA.
BIEN AU CONTRAIRE JE PARIE QU'ELLE ATTEND IMPATIEMMENT QUE JE PRENNE L'INITIATIVE 'TU PARLES' SOMME TOUTE, PERSONNE ME CROIRA SI JE DIS QU'IL NE S'EST RIEN PASSÉ MAIS QUELLE MOUCHE ME PIQUE, MOI ? QUE M'ARRIVE-T-IL ? ATTAQUE, GINÈS '
EH BIEN, LAURITA C'ÉTAIT UN REPAS DÉLICIEUX, ET C'EST MOI QUI RÉGALE QUE DIRAIS-TU, À PRÉSENT, D'ALLER BOIRE UN OU DEUX GODETS DANS LE COIN, PUIS
UN GODET ? IL EST BIEN TARD, NON ? SI C'EST POUR ME CHANGER LES IDÉES, NE TE BILE PLUS JE ME SENS BIEN PLUS REQUINQUÉE MAINTENANT QUE JE T'AI VIDÉ MON SAC
TU ES SUPER, N'IMPORTE QUEL AUTRE MEC DU BUREAU AURAIT PASSÉ LA SOIRÉE À ESSAYER DE ME DRAGUER TOI, AU CONTRAIRE, TU T'ES CONDUIT EN VRAI COPAIN MERCI, GINÈS '
FINALEMENT IL Y A ENCORE DES TYPES QUI EN VALENT LA PEINE
SMACK '
CIAO À DEMAIN
À À DE À DEMAIN
BONNE SOIRÉE GINÈS
AAARGH B...BONSOIR MA-MARISA.. NE VA PAS CROIRE.. SURTOUT QUE JE
JE NE.. NE.. NE.. NE.. JE NE

ANDRÉ JUILLARD

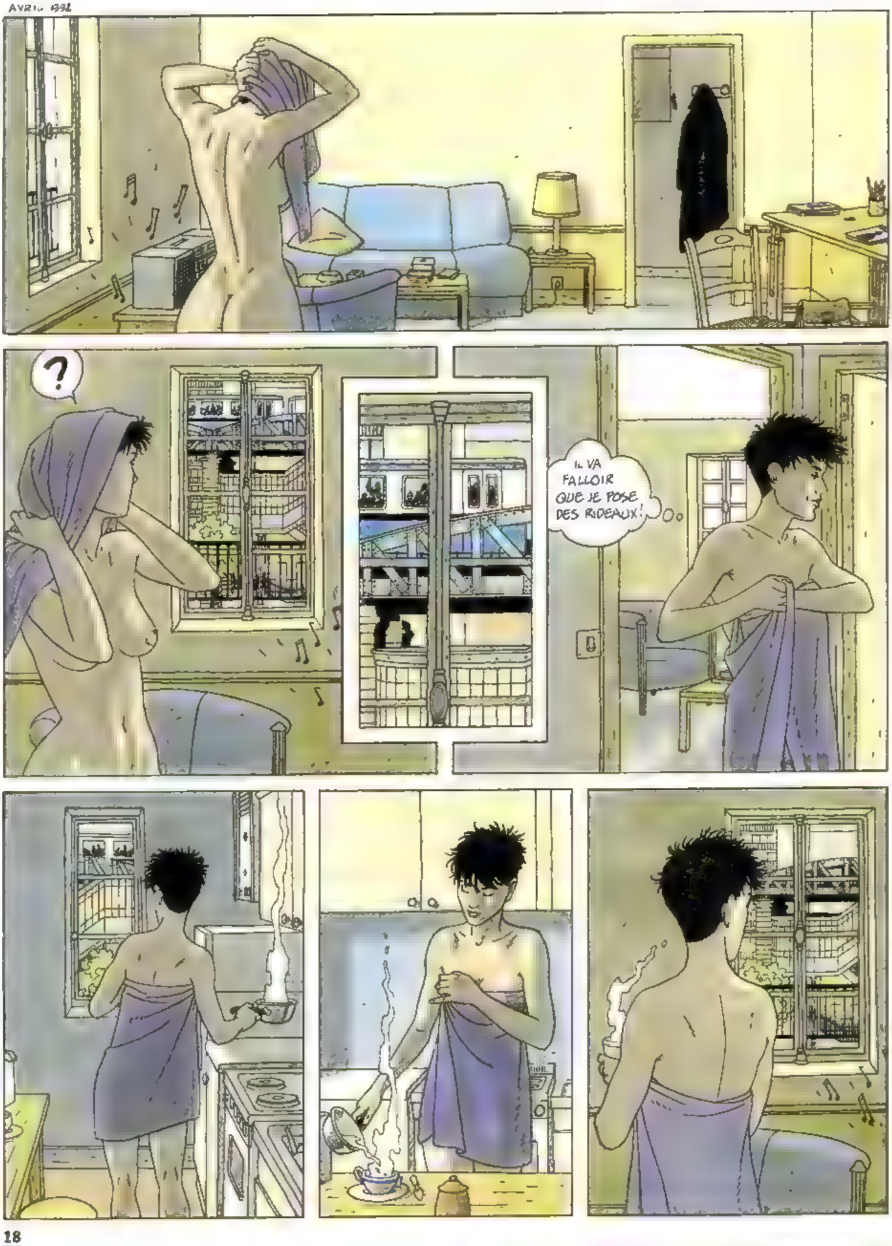
LE CAHIER BLEU

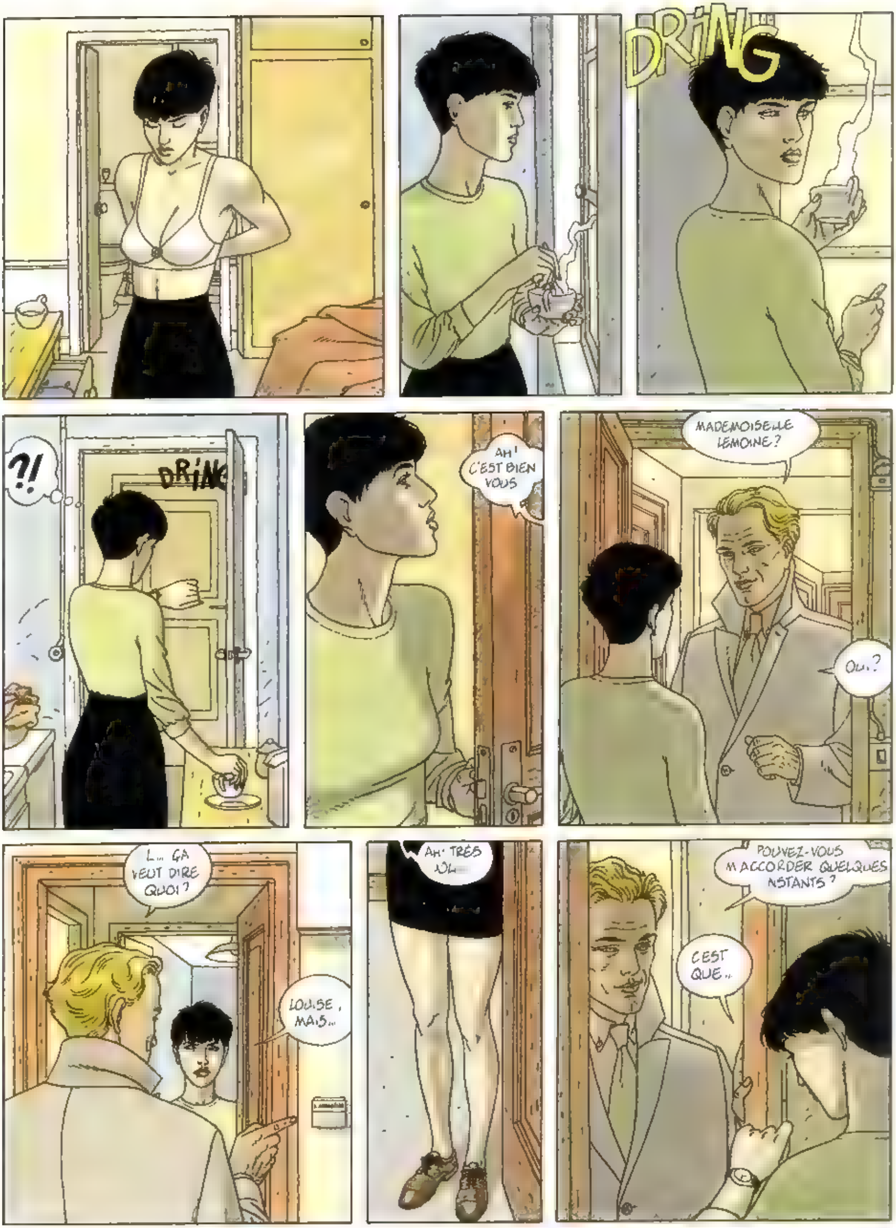
— 1 —

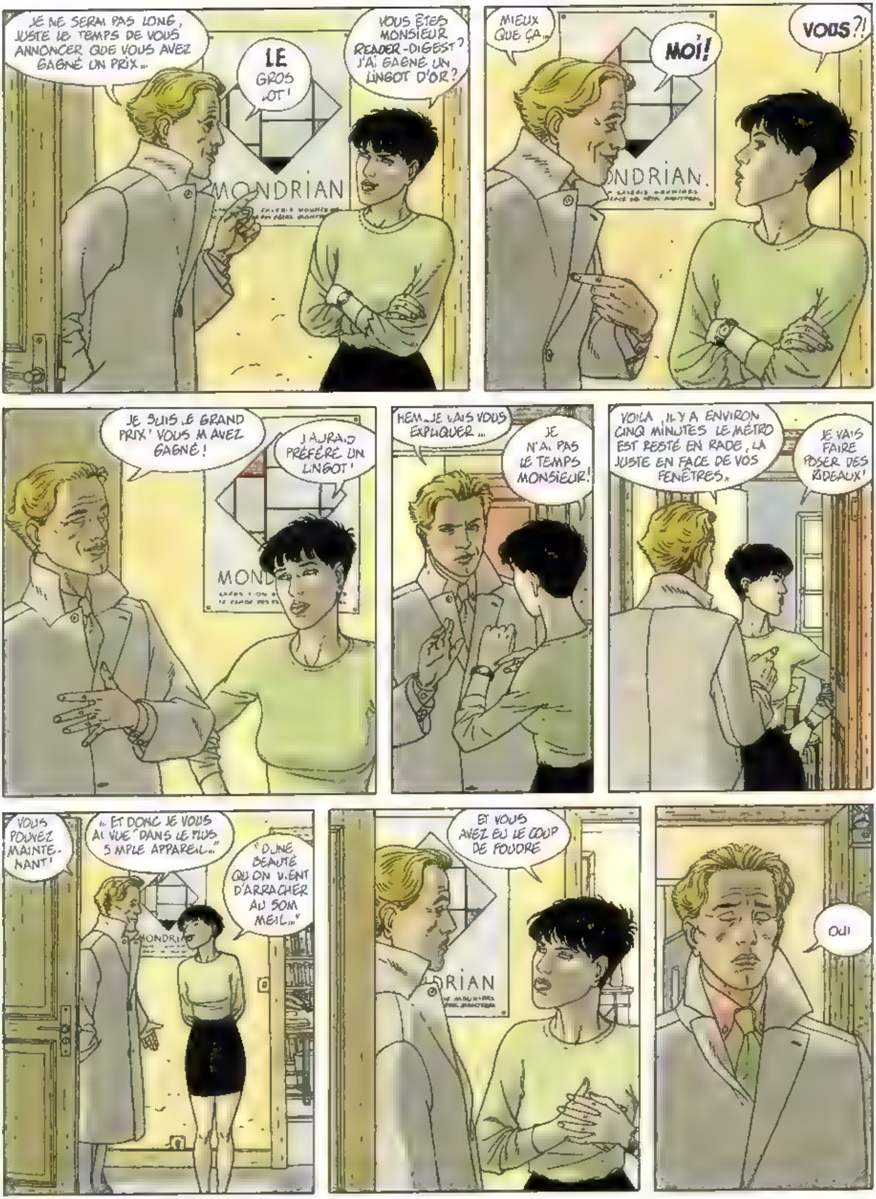
COUP DE FOUDRE



Depuis six longs jours et six longues nuits, Armand Laborie ne pense qu'à la jeune fille nue qu'il a entrevue a travers une fenetre alors qu'il etait dans le metro.
Tel est le debut de ce grand recit d'Andre Juillard qui nous entraine dans un curieux chasse-croise entre deux hommes et une femme.

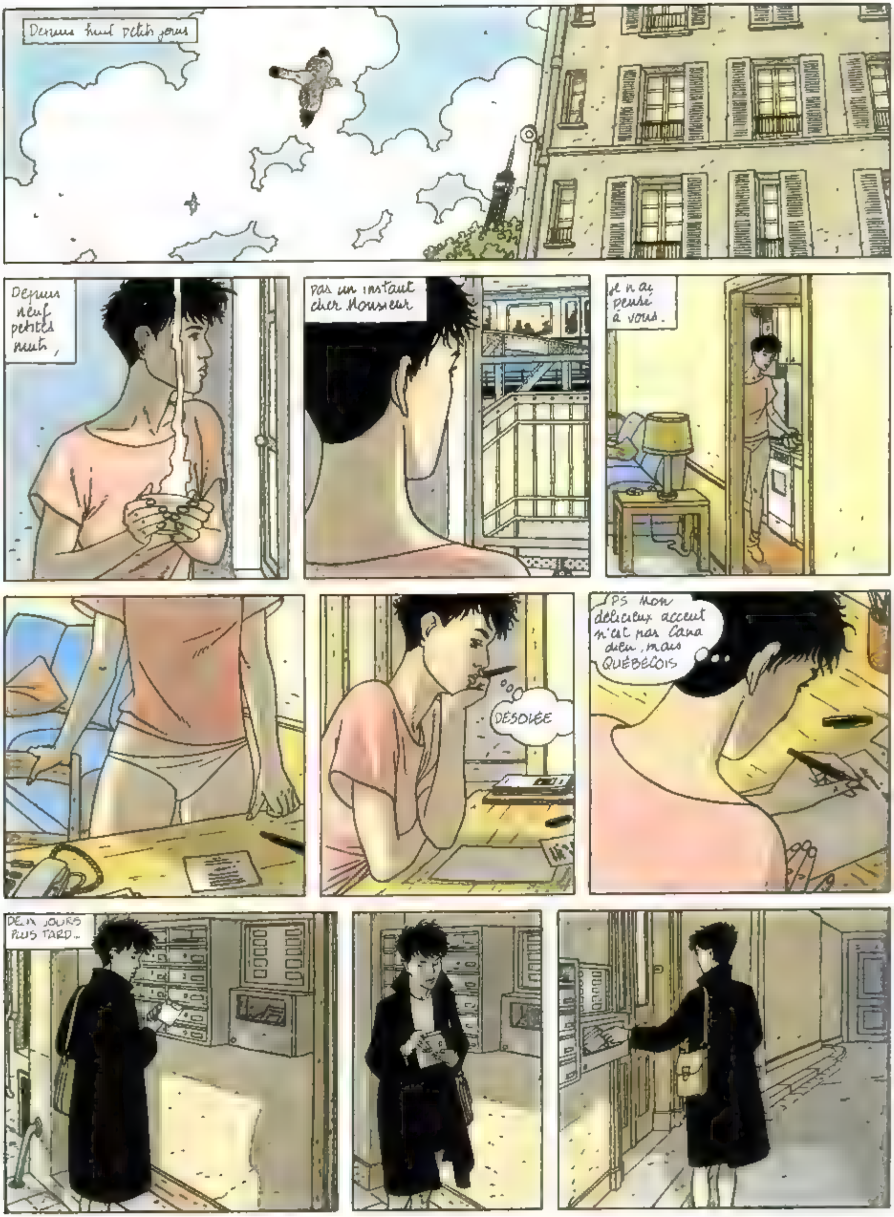

?
IL VA FALLOIR QUE JE POSE DES RIDEAUX!

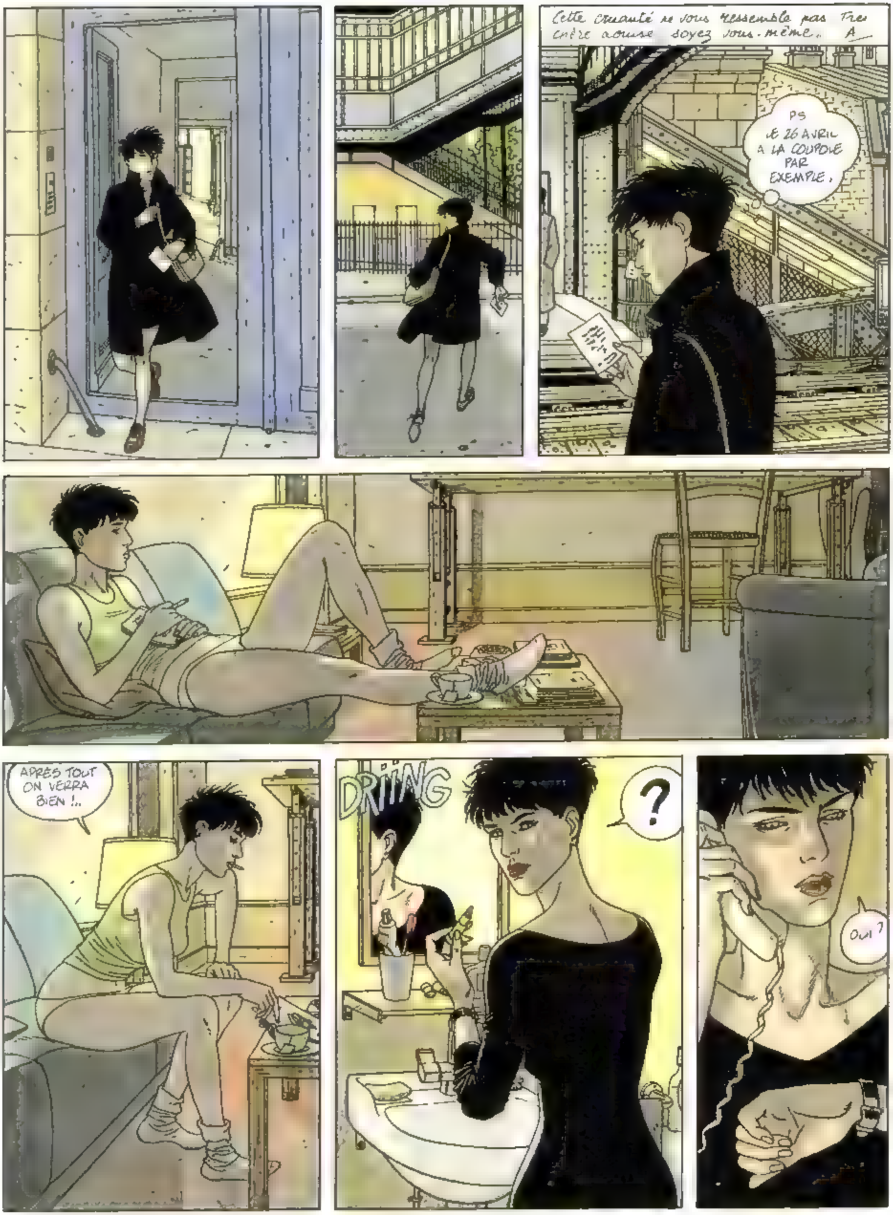

DRING
?!
DRING
AH! C'EST BIEN VOUS
MADEMOISELLE LEMOINE?
OUI?
L... ÇA VEUT DIRE QUOI?
LOUISE, MAIS...
AH! TRÈS
POUVEZ-VOUS M'ACCORDER QUELQUES INSTANTS?
C'EST QUE...


JE NE SERAI PAS LONG, JUSTE LE TEMPS DE VOUS ANNONCER QUE VOUS AVEZ GAGNÉ UN PRIX...
LE GROS LOT!
VOUS ÊTES MONSIEUR READER-DIGEST? J'AI GAGNÉ UN LINGOT D'OR?
MONDRIAN
MIEUX QUE ÇA...
MOI!
VOUS?!
JE SUIS LE GRAND PRIX! VOUS M'AVEZ GAGNÉ!
J'AURAIS PRÉFÉRÉ UN LINGOT!
HEM... JE VAIS VOUS EXPLIQUER...
JE N'AI PAS LE TEMPS MONSIEUR!
VOILA, IL Y A ENVIRON CINQ MINUTES LE MÉTRO EST RESTÉ EN RADE, LA JUSTE EN FACE DE VOS FENÊTRES.
JE VAIS FAIRE POSER DES RIDEAUX!
VOUS POUVEZ MAINTENANT!
... ET DONC JE VOUS AI VUE "DANS LE PLUS SIMPLE APPAREIL..."
"D'UNE BEAUTÉ QU'ON VIENT D'ARRACHER AU SOMMEIL..."
ET VOUS AVEZ EU LE COUP DE FOUDRE
OUI

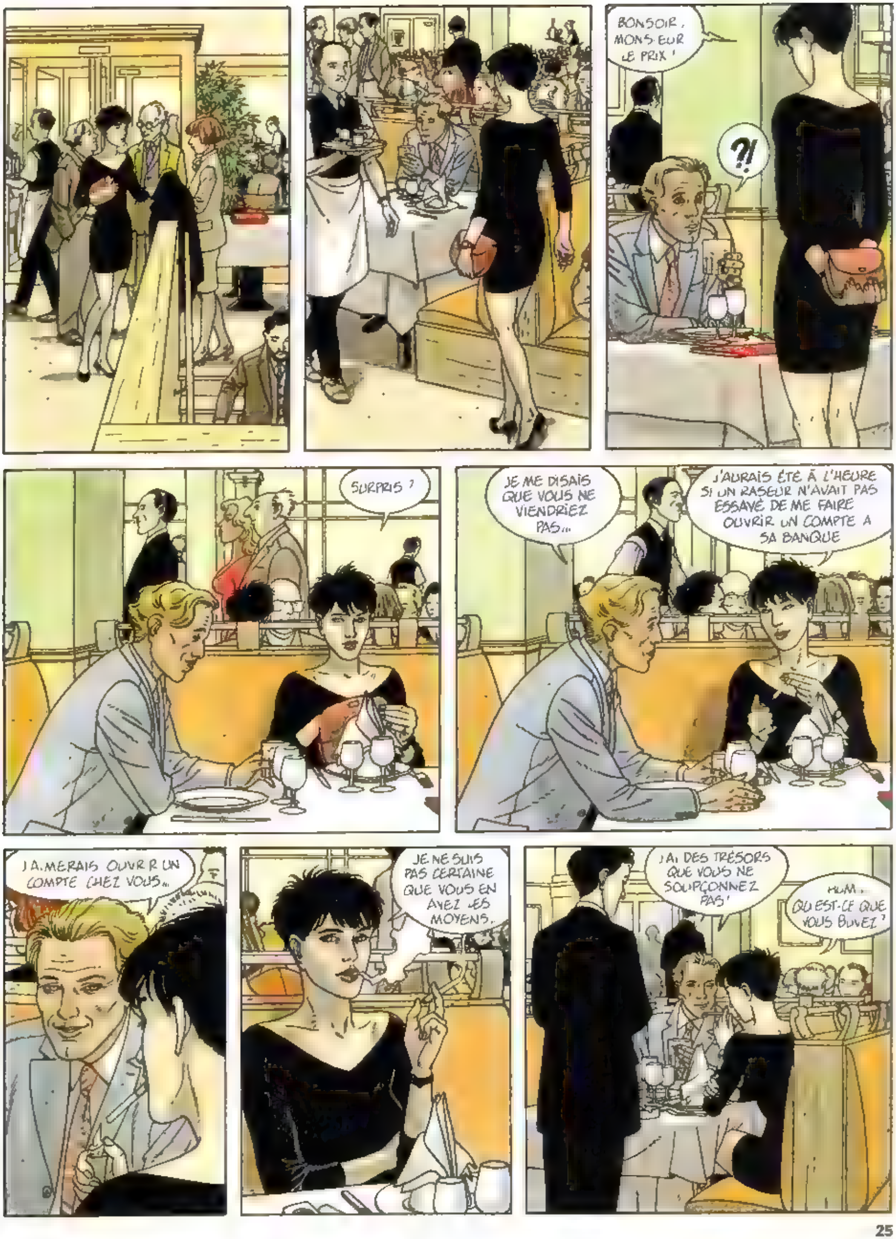
VOTRE HISTOIRE EST TRES DRÔLE MONSIEUR LE PRIX...
...MAIS PARDONNEZ-MOI DE VOUS REFUSER
UN PRIX NE SE REFUSE PAS
SI IL Y A DES PRECEDENTS AU REVOIR
MAIS...
CES FRANÇAIS NE DOUTENT VRAIMENT DE RIEN !
CÂLISSE !!!

QUELQUES JOURS PLUS TARD..
ENCORE !
Depuis six longs jours
depuis six longues nuits,
chère énigme songez y,
je ne pense qu'à vous..
et vous ?..
Armand Laborie
PS VOTRE DÉLICIEUX ACCENT NE SERAIT IL PAS CANADIEN ?

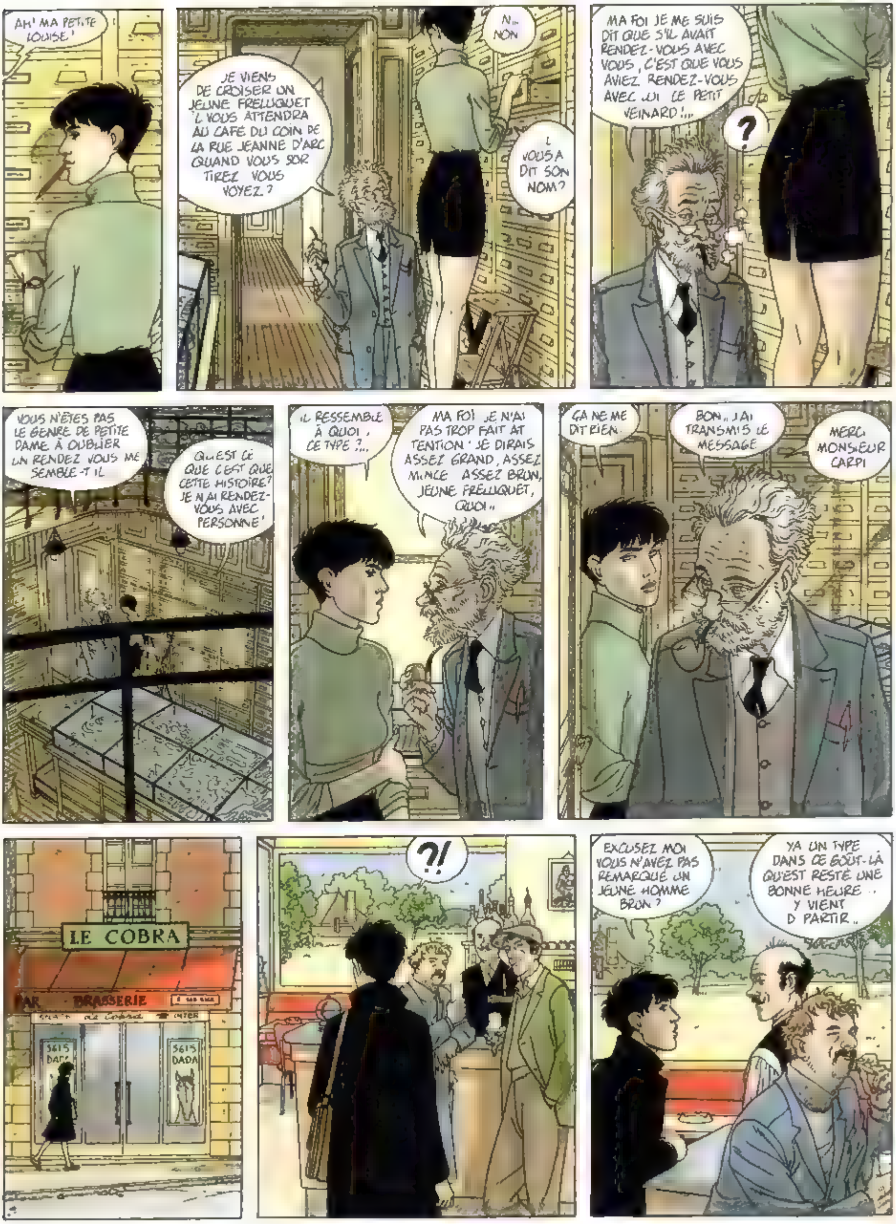

Depuis huit petits jours
Depuis neuf petites nuits,
Pas un instant cher Monsieur
Je n'ai pensé à vous.
PS Mon délicieux accent n'est pas Canadien, mais QUÉBÉCOIS
DÉSOLÉE
DEUX JOURS PLUS TARD...



Cette cruauté ne vous ressemble pas Très chère amie soyez vous-même. A
PS LE 26 AVRIL A LA COUPOLE PAR EXEMPLE.
APRES TOUT ON VERRA BIEN !..
DRIING
?
OUI ?

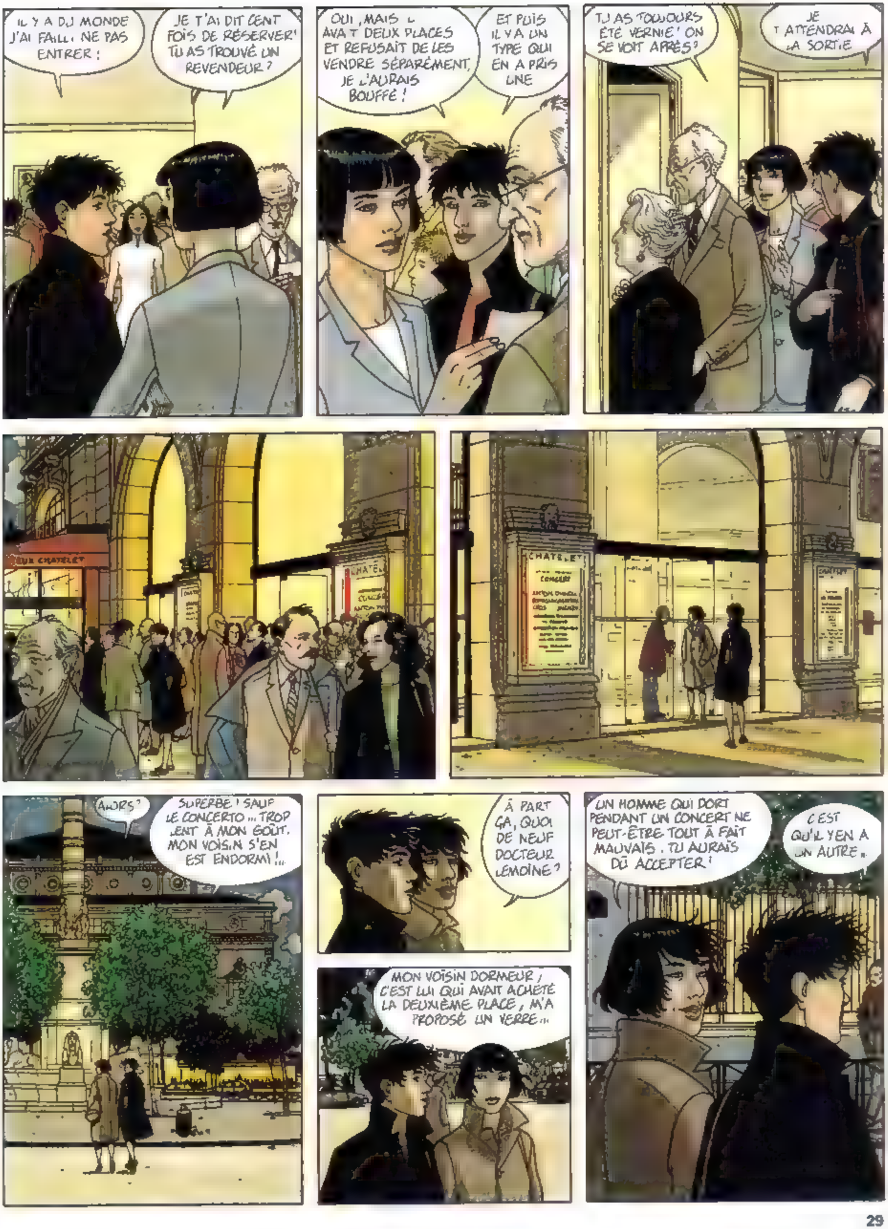

BONSOIR, MONSIEUR LE PRIX !
?!
SURPRIS ?
JE ME DISAIS QUE VOUS NE VIENDRIEZ PAS...
J'AURAIS ÉTÉ À L'HEURE SI UN RASEUR N'AVAIT PAS ESSAYÉ DE ME FAIRE OUVRIR UN COMPTE À SA BANQUE
J'AIMERAIS OUVRIR UN COMPTE CHEZ VOUS...
JE NE SUIS PAS CERTAINE QUE VOUS EN AYEZ LES MOYENS.
J'AI DES TRÉSORS QUE VOUS NE SOUPÇONNEZ PAS !
HUM. QU'EST-CE QUE VOUS BUVEZ ?

DU FORT POUR NOYER LA DÉCEPTION QUE J'EN VISAGEAIS WHISKY
MARTINI POUR MOI JE N'AI PAS DE RAISON DE ME LAISSER ALLER!
LAISSEZ-MOI VOUS EN DONNER!
HONNÊTEMENT VOUS N'ÊTES PAS VRAIMENT MON GENRE...
VOUS PRÉFÉREZ LE GENRE FÉMININ?
TIENS! VOUS ME DONNEZ DES IDÉES!
CE SERAIT DOMMAGE!
SERIEZ-VOUS MISOGYNE?!
JE VOUS ADORE
EST-CE À MOI OU AU GENRE FÉMININ QUE CE "VOUS" S'ADRESSE?
À VOUS QUI ÊTES UN FLEURON DE CE GENRE LÀ!
N'EN FAITES PAS TROP
COMMENT FAITES VOUS POUR AVOIR CE TEINT EN CETTE SAISON?
JE FAIS DU SPORT ET J'AI LE TEINT MAT! MAIS...
...MAIS LE RESTE N'EST PAS À L'AVENANT
NOUS N'EN SOMMES PAS AU RESTE...



AH! MA PETITE LOUISE!
JE VIENS DE CROISER UN JEUNE FRELUQUET. IL VOUS ATTENDRA AU CAFÉ DU COIN DE LA RUE JEANNE D'ARC QUAND VOUS SORTIREZ VOUS VOYEZ ?
N... NON
IL VOUS A DIT SON NOM ?
MA FOI JE ME SUIS DIT QUE S'IL AVAIT RENDEZ-VOUS AVEC VOUS, C'EST QUE VOUS AVIEZ RENDEZ-VOUS AVEC LUI LE PETIT VEINARD !...
?
VOUS N'ÊTES PAS LE GENRE DE PETITE DAME À OUBLIER UN RENDEZ VOUS ME SEMBLE-T IL
QU'EST CE QUE C'EST QUE CETTE HISTOIRE? JE N'AI RENDEZ-VOUS AVEC PERSONNE!
IL RESSEMBLE À QUOI, CE TYPE ?...
MA FOI JE N'AI PAS TROP FAIT ATTENTION! JE DIRAIS ASSEZ GRAND, ASSEZ MINCE ASSEZ BRUN, JEUNE FRELUQUET, QUOI...
ÇA NE ME DIT RIEN.
BON... J'AI TRANSMIS LE MESSAGE
MERCI MONSIEUR CARPI
LE COBRA
BAR BRASSERIE
3615 DADA
3615 DADA
?!
EXCUSEZ MOI VOUS N'AVEZ PAS REMARQUÉ UN JEUNE HOMME BRUN ?
YA UN TYPE DANS CE GOÛT-LÀ QU'EST RESTÉ UNE BONNE HEURE... Y VIENT D'PARTIR...

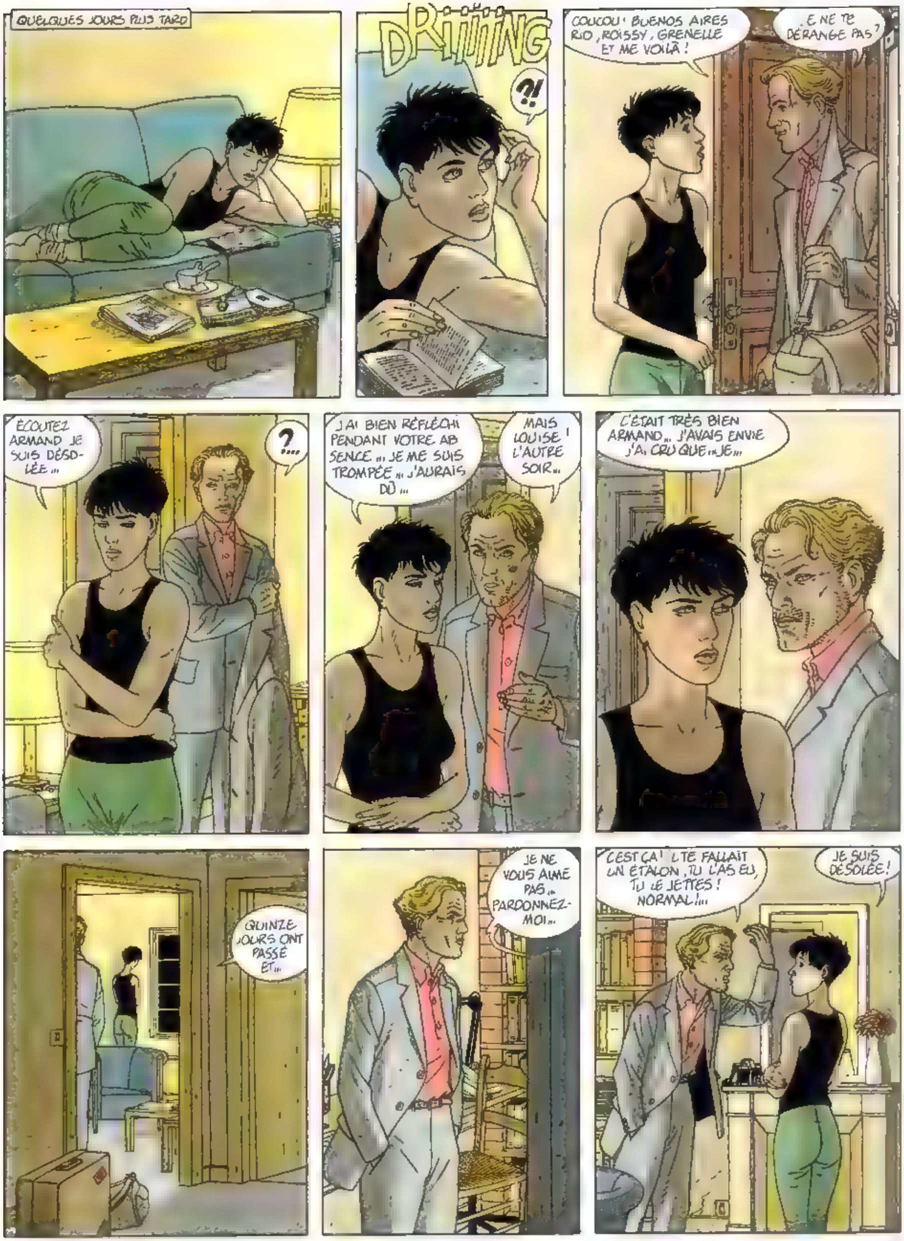
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE HISTOIRE ?!
MON BUS !
LE LENDEMAIN
NOS
DIFFUSION
AH ! EXCUSEZ-MOI, J'AI QUELQU'UN A VOIR ! ... MERCI ENCORE...
SALUT PETITE SOEUR, ÇA VA ?
ET TOI MA GRANDE ?

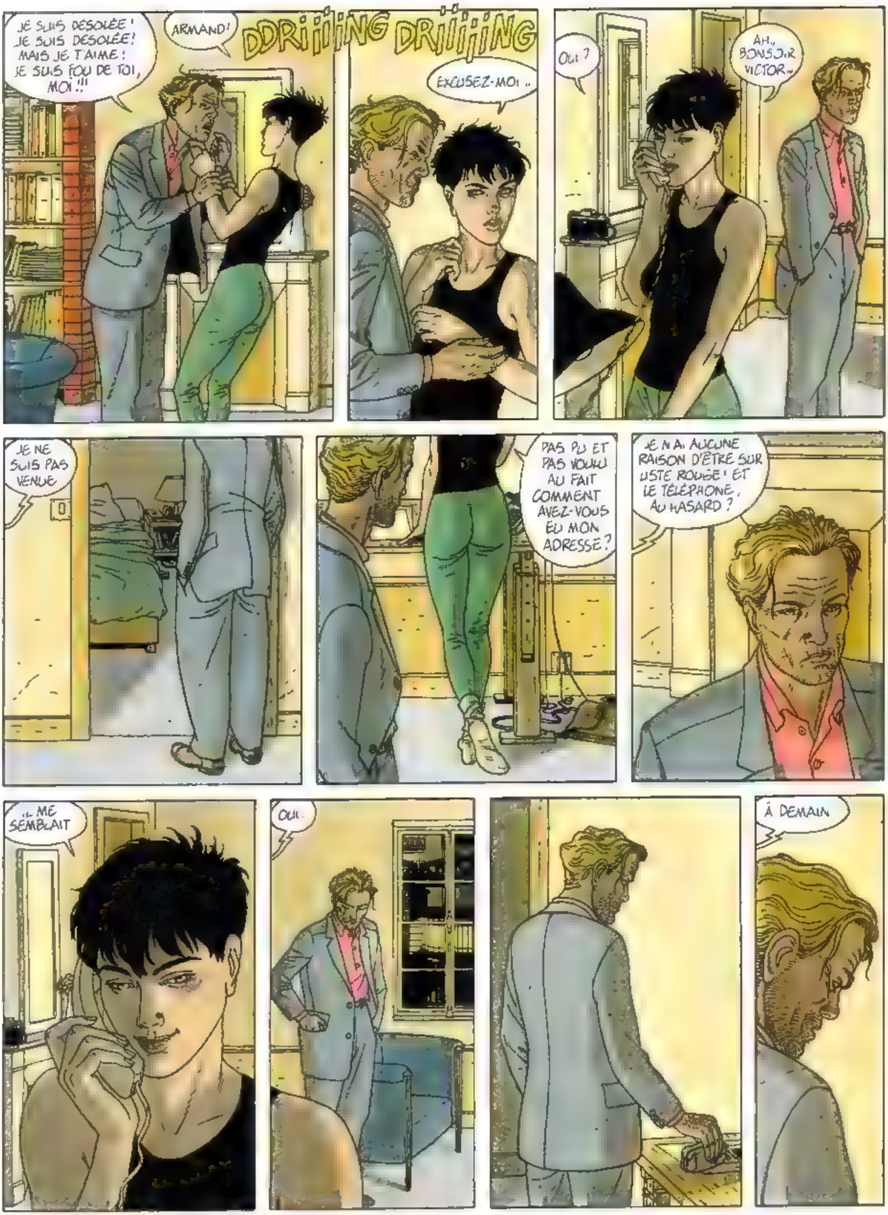

IL Y A DU MONDE J'AI FAILLI NE PAS ENTRER !
JE T'AI DIT CENT FOIS DE RÉSERVER ! TU AS TROUVÉ UN REVENDEUR ?
OUI, MAIS IL AVAIT DEUX PLACES ET REFUSAIT DE LES VENDRE SÉPARÉMENT, JE L'AURAIS BOUFFÉ !
ET PUIS IL Y A UN TYPE QUI EN A PRIS UNE
TU AS TOUJOURS ÉTÉ VERNIE ! ON SE VOIT APRÈS ?
JE T'ATTENDRAI À LA SORTIE
CHATELET
CHATELET
CONCERT
ALORS ?
SUPERBE ! SAUF LE CONCERTO... TROP LENT À MON GOÛT. MON VOISIN S'EN EST ENDORMI !...
À PART ÇA, QUOI DE NEUF DOCTEUR LEMOINE ?
MON VOISIN DORMEUR, C'EST LUI QUI AVAIT ACHETÉ LA DEUXIÈME PLACE, M'A PROPOSÉ UN VERRE...
UN HOMME QUI DORT PENDANT UN CONCERT NE PEUT-ÊTRE TOUT À FAIT MAUVAIS. TU AURAIS DÛ ACCEPTER !
C'EST QU'IL Y EN A UN AUTRE...

SÉRIEUX ?
JE NE SAIS PAS TROP...
EN TOUT CAS CE N'EST PAS LE COUP DE FOUDRE !
ALORS CE N'EST PAS SÉRIEUX. JE SUIS POUR LE COUP DE FOUDRE MOI...
IL EST BIEN AU LIT, AU MOINS ?
PAS MAL...
MAIS ?
MAIS IL EST PARTI CE MATIN EN VOYAGE... IL NE ME MANQUE PAS...
JE VOIS... COMMENT L'AS TU CONNU ?
AH ! ÉCOUTE ÇA PAULINE ! C'EST ASSEZ DRÔLE !
... ET COMME IL CRAIGNAIT QUE JE FASSE UNE MAUVAISE RENCONTRE DANS L'ESCALIER, IL A TENU À M'ACCOMPAGNER JUSQU'À MA PORTE.
JE N'AI PAS TROP RÉSISTÉ... ET BON, APRÈS, MA FOI...
... TOUT ÇA, QUOI !...
QU'EST-CE QUE TU EN PENSES ?
J'EN PENSE QUE TU DEVRAIS METTRE DES RIDEAUX CHEZ TOI !...

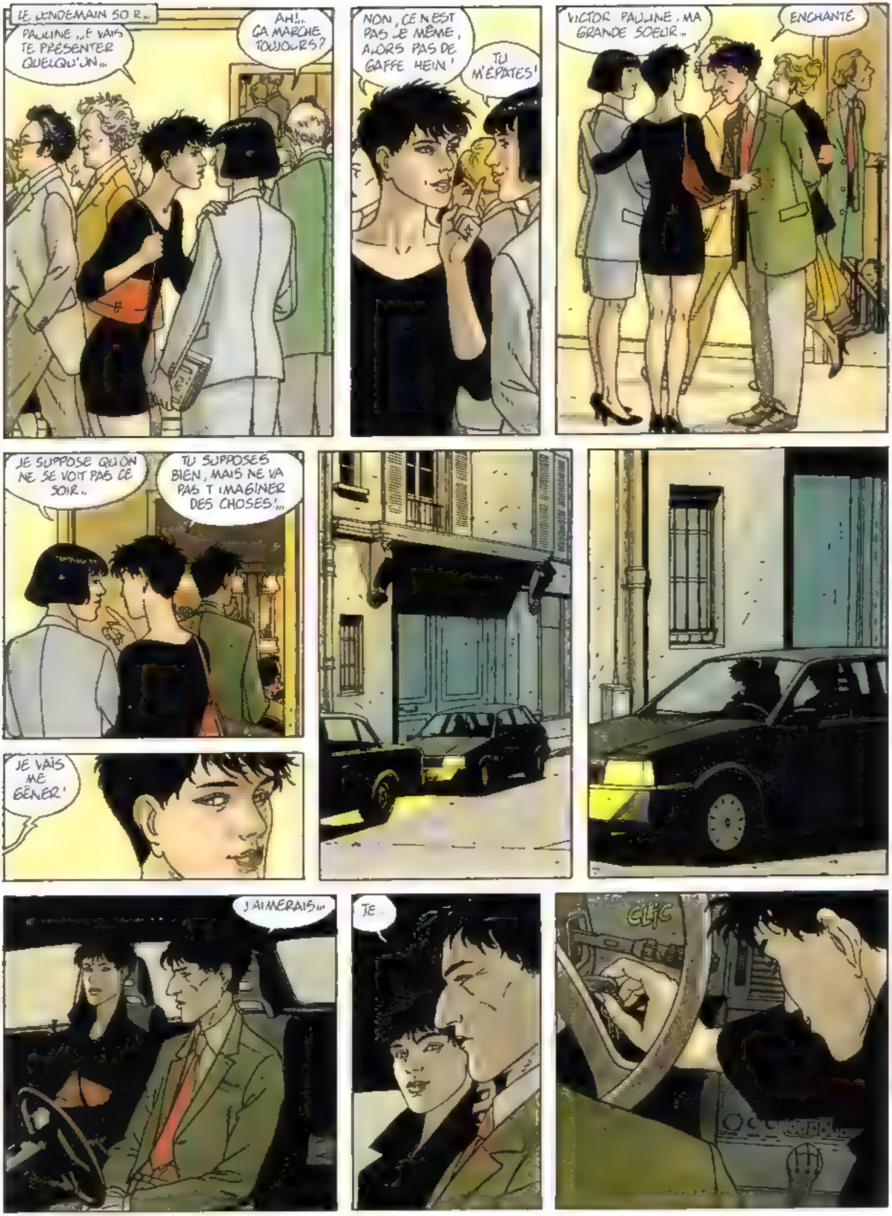
QUELQUES JOURS PLUS TARD...
BONJOUR!
?
UN SOIR AU CHATELET...
VOUS NE VOUS SOUVENEZ PAS?
SI BIEN SUR!.. C'EST UN HASARD OU VOUS ME SUIVEZ?.
LE HASARD N'EST POUR RIEN DANS LE FAIT QUE JE SOIS LÀ AUJOURD'HUI...
NI HIER NI DEMAIN DU RESTE...
JE TRAVAILLE EN CES LIEUX...
VOUS ÊTES ICI À CAUSE DE L'AVERSE OU POUR LA PHOTO?..
POUR LA PHOTO.. ET POUR L'ENDROIT... IL N'Y A JAMAIS UN CHAT...
JE N'AIME PAS LA FOULE NON PLUS...
MAIS LE RESPONSABLE QUE JE SUIS RÊVE DE BOUSCULADE AU GUICHET!
PUIS-JE VOUS ACCOMPAGNER POUR LA SUITE DE VOTRE VISITE?...
MOI, C'EST VICTOR. VICTOR SANCHEZ
LOUISE LEMOINE...

VOULEZ-VOUS QUE JE VOUS ENVOIE UNE INVITATION POUR LE VERNISSAGE DE LA PROCHAINE EXPOSITION ?
MERCI MAIS JE DÉTESTE LES VERNISSAGES
VOUS N'ÊTES PAS OBLIGÉE DE VENIR, C'EST UNE INFORMATION...
JE SAIS M'INFORMER
C'EST AUSSI UNE ENTRÉE GRATUITE
JE PEUX ENCORE M'OFFRIR UNE ENTRÉE.
LAISSONS DONC AU HASARD LE SOIN DE DÉCIDER D'UNE PROCHAINE RENCONTRE... C'EST ÇA ?
POURQUOI PAS ?!
AH LE HASARD...
VOUS VOYEZ CETTE PHOTO ? VOUS VOUS FÉLICITEZ SANS DOUTE DE SA BIENVEILLANCE QUI PERMIT À DOISNEAU D'ÊTRE DANS CE BISTRO LÀ, À CE MOMENT PRÉCIS DEVANT CETTE SCÈNE...
OUI...
EN FAIT LE HASARD A FAIT SON ŒUVRE QUELQUES INSTANTS AUPARAVANT LORSQUE LE PHOTOGRAPHE A VU ENTRER CE COUPLE DANS CE BISTRO... LE RESTE EST AFFAIRE DE MISE EN SCÈNE
AH ?...
CELA VOUS DÉÇOIT ?
JE N'AI RIEN CONTRE L'IMAGINATION QUAND ELLE DONNE UN COUP DE MAIN AU HASARD.
NOUS SOMMES DONC FAITS POUR NOUS ENTENDRE

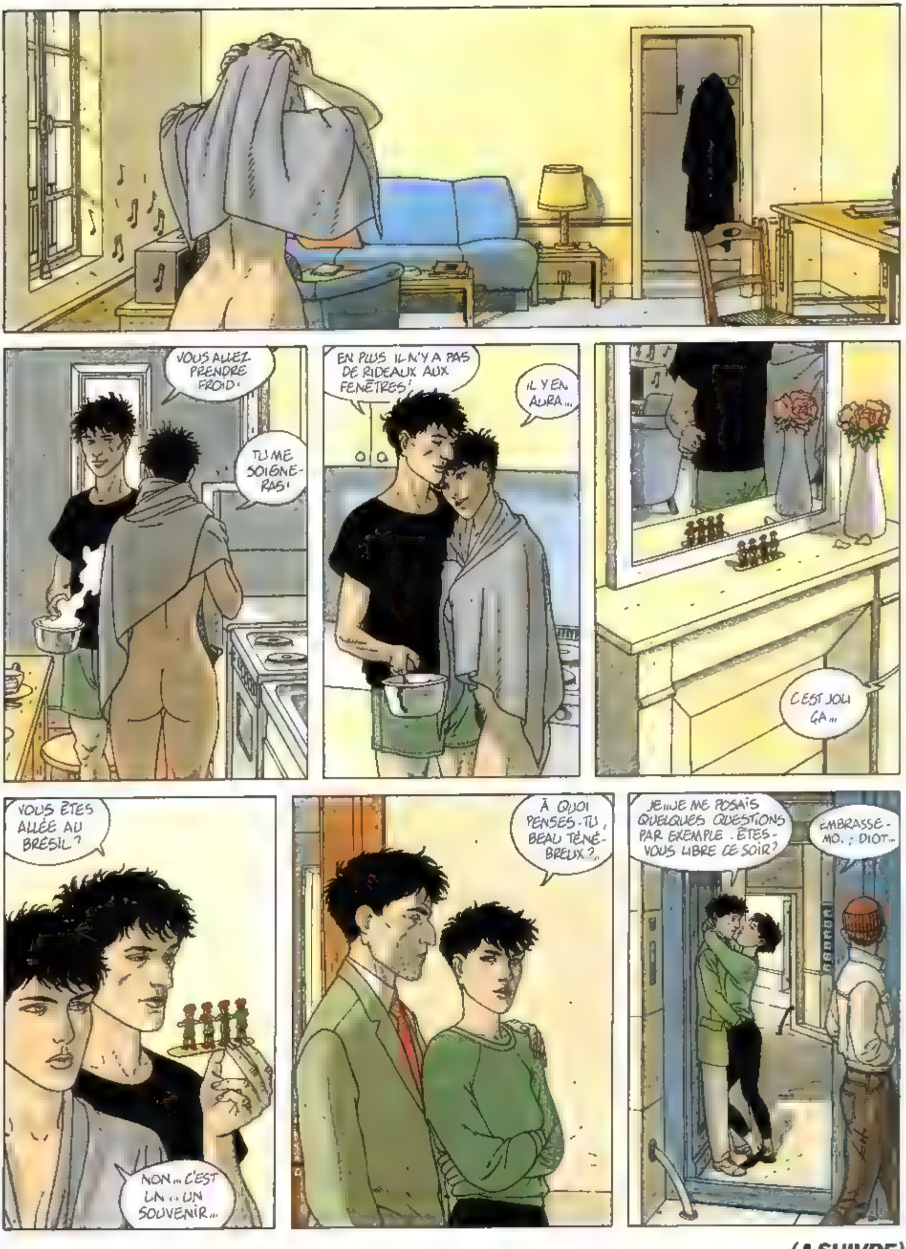

QUELQUES JOURS PLUS TARD
DRIIIING
?!
COUCOU ! BUENOS AIRES RIO, ROISSY, GRENELLE ET ME VOILÀ !
. E NE TE DÉRANGE PAS ?
ÉCOUTEZ ARMAND JE SUIS DÉSOLÉE...
?...
J'AI BIEN RÉFLÉCHI PENDANT VOTRE ABSENCE... JE ME SUIS TROMPÉE... J'AURAIS DÛ...
MAIS LOUISE ! L'AUTRE SOIR...
C'ÉTAIT TRÈS BIEN ARMAND... J'AVAIS ENVIE J'AI CRU QUE... JE...
QUINZE JOURS ONT PASSÉ ET...
JE NE VOUS AIME PAS... PARDONNEZ-MOI...
C'EST ÇA ! IL TE FALLAIT UN ÉTALON, TU L'AS EU, TU LE JETTES ! NORMAL !...
JE SUIS DÉSOLÉE !


JE SUIS DÉSOLÉE ! JE SUIS DÉSOLÉE !
MAIS JE T'AIME ! JE SUIS FOU DE TOI, MOI !!!
ARMAND !
DDRIIIING DRIIIING
EXCUSEZ-MOI ..
OUI ?
AH.. BONSOIR VICTOR..
JE NE SUIS PAS VENUE
PAS PU ET PAS VOULU AU FAIT COMMENT AVEZ-VOUS EU MON ADRESSE ?
JE N'AI AUCUNE RAISON D'ÊTRE SUR LISTE ROUGE ! ET LE TÉLÉPHONE, AU HASARD ?
.. IL ME SEMBLAIT
OUI.
À DEMAIN

JE SUIS DÉJÀ REMPLACÉ HEIN ?..
MAIS NON VICTOR... PARDON ARMAND... MAINTENANT IL FAUT QUE VOUS PARTIEZ...
NE COMPLIQUEZ PAS LES CHOSES!
VICTOR...
ONDRIAN
RÉFLÉCHISSEZ ENCORE, LOUISE...
UNE DE PERDUE, DIX DE TROUVÉES!
EDWARD WESTO
PALAIS DE TOK
?
From Rio with love... A



LE LENDEMAIN SOIR..
PAULINE ...JE VAIS TE PRÉSENTER QUELQU'UN...
AH!.. ÇA MARCHE TOUJOURS?
NON, CE N'EST PAS LE MÊME, ALORS PAS DE GAFFE HEIN!
TU M'ÉPATES!
VICTOR PAULINE, MA GRANDE SOEUR..
ENCHANTÉ
JE SUPPOSE QU'ON NE SE VOIT PAS CE SOIR..
TU SUPPOSES BIEN, MAIS NE VA PAS T'IMAGINER DES CHOSES!...
JE VAIS ME GÊNER!
J'AIMERAIS...
JE.
CLIC


VOUS ALLEZ PRENDRE FROID!
TU ME SOIGNERAS!
EN PLUS IL N'Y A PAS DE RIDEAUX AUX FENÊTRES!
IL Y EN AURA...
C'EST JOLI ÇA...
VOUS ÊTES ALLÉE AU BRÉSIL?
NON... C'EST UN... UN SOUVENIR...
À QUOI PENSES-TU, BEAU TÉNÉBREUX?..
JE... JE ME POSAIS QUELQUES QUESTIONS PAR EXEMPLE. ÊTES-VOUS LIBRE CE SOIR?
EMBRASSE-MOI, IDIOT...

(A SUIVRE)

MUSIQUES A SUIVRE

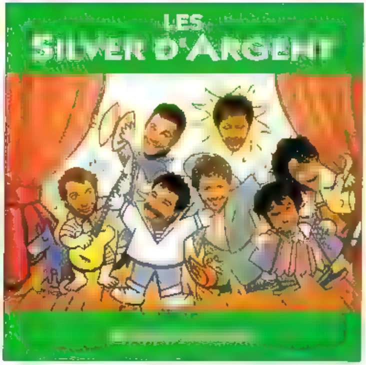
KATE BUSH
THE RED SHOES
EMI

La voix de Kate, toute en brûlante translucidite suraigüe, réconciliera sûrement enfin baigneurs énergiques et grincheux pontifiants, dans ce notable élargissement stylistique, galamment entouré de pointures confirmées, Prince, Clapton, Beck, l'ébouriffant Nigel Kennedy, le sublime trio Bulgarka. *Beautiful, very* !
DUBOIS

FRANÇOIS DUFAULT
PIECES POUR LUTH
FNAC MUSIC

Allemandes, courantes, sarabandes, gigues, "sauterelles", suites de danses *à la française*, précédées du fameux *Prélude non mesuré* : c'est le Grand Siècle qui arrive. Non pas avec la pompe à laquelle on l'associe souvent, mais avec l'abstraction, la retenue et la grâce.
PLACID

MUSIQUES A SUIVRE



LES SILVER D'ARGENT

SIMPLICITUDE

RIF(F)

Poêmau :

Ce siècle agonisant méritant un virulent détergent,
Voici, justement, sept impertinents jeunes gens,
Surgissant avec leurs rutilants instruments Gros-Jean
Comme-devant, et refaisant le plan du p'tit vin blanc de Nogent,
Mais en plus croustillant et amusant, M'sieur l'Agent :
Car ces garnements font un boucan nullement affligeant !
Oh oui, ils sont vraiment épatants les semillants Silver d'Argent !
Jean Solé 93.

MICHEL PETRUCCIANI

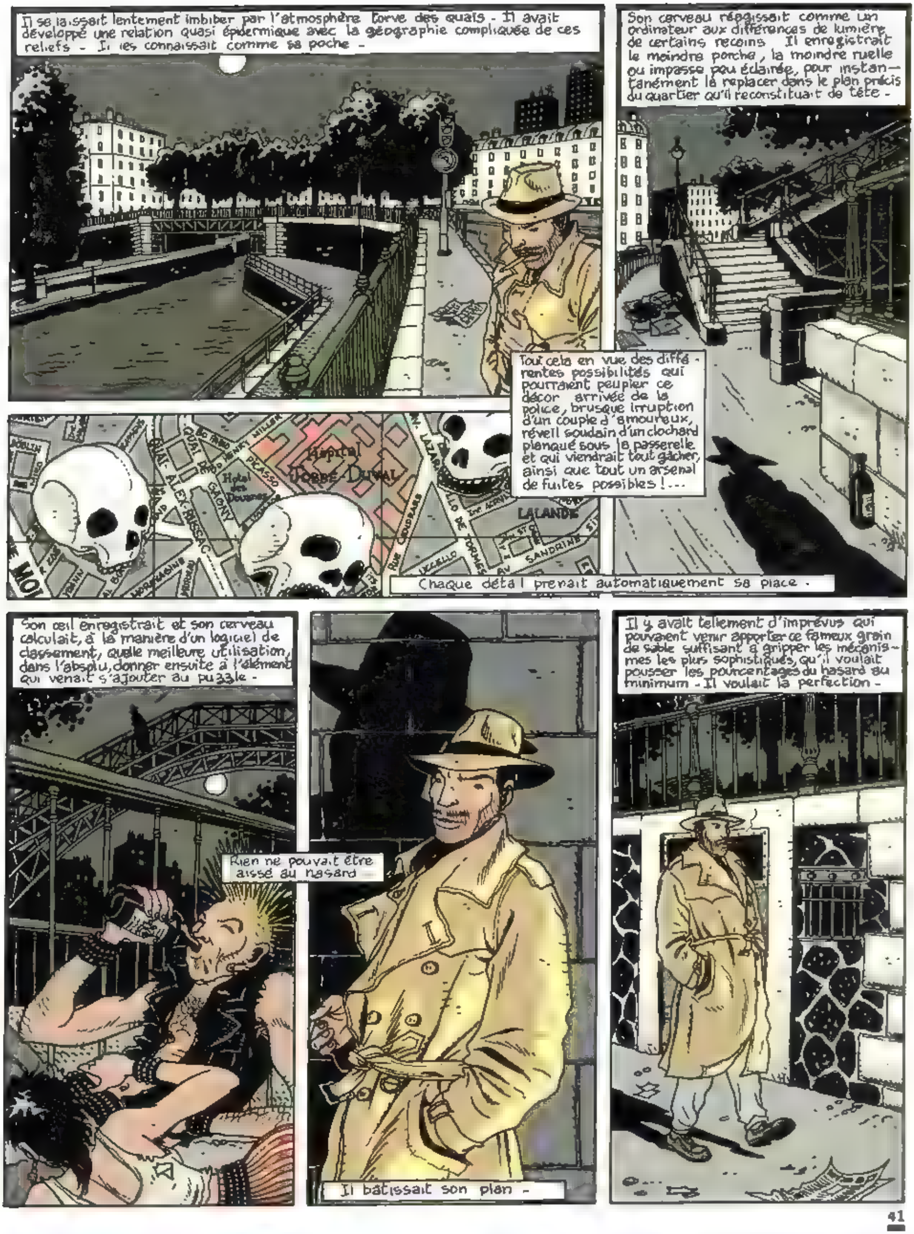
THE BLUE NOTE YEARS

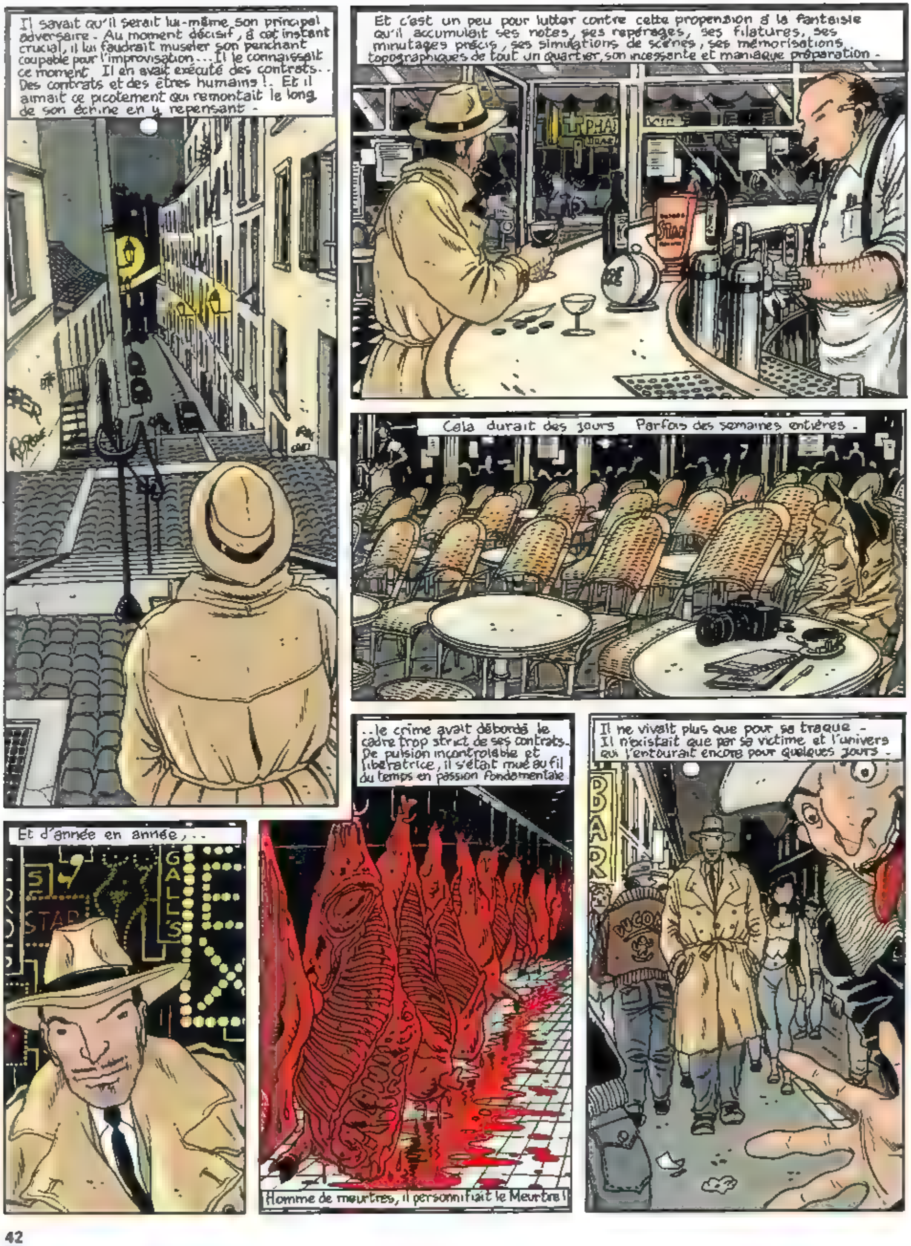
BLUE NOTE

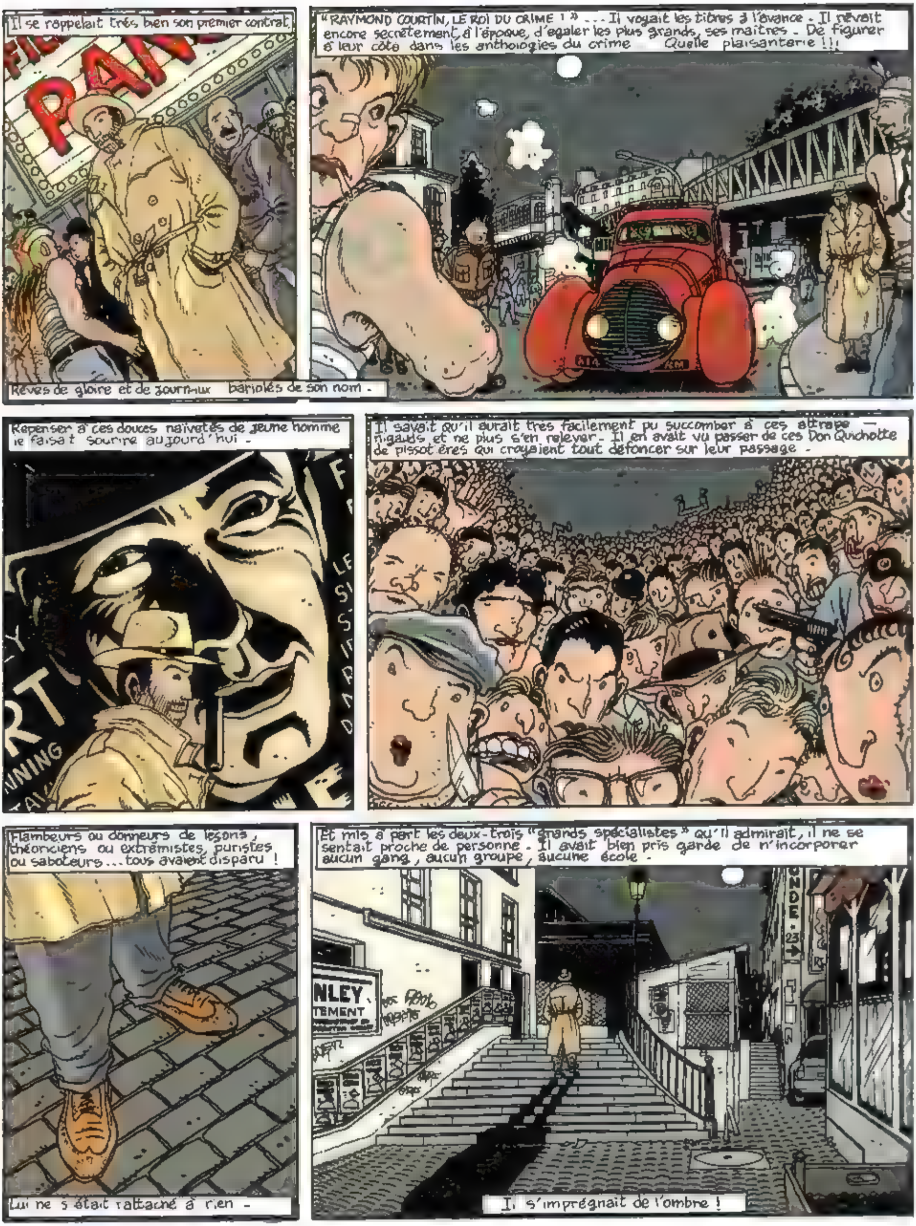
Album-bilan que cette compilation de cinq albums. Ce pianiste lumineux, lyrique, joyeux, s'est entouré au fil des années des meilleurs musiciens du moment. Des *sidemen* impeccables qui communiquent parfaitement avec leur leader pour nous donner une musique pleine de chaleur et d'émotion.

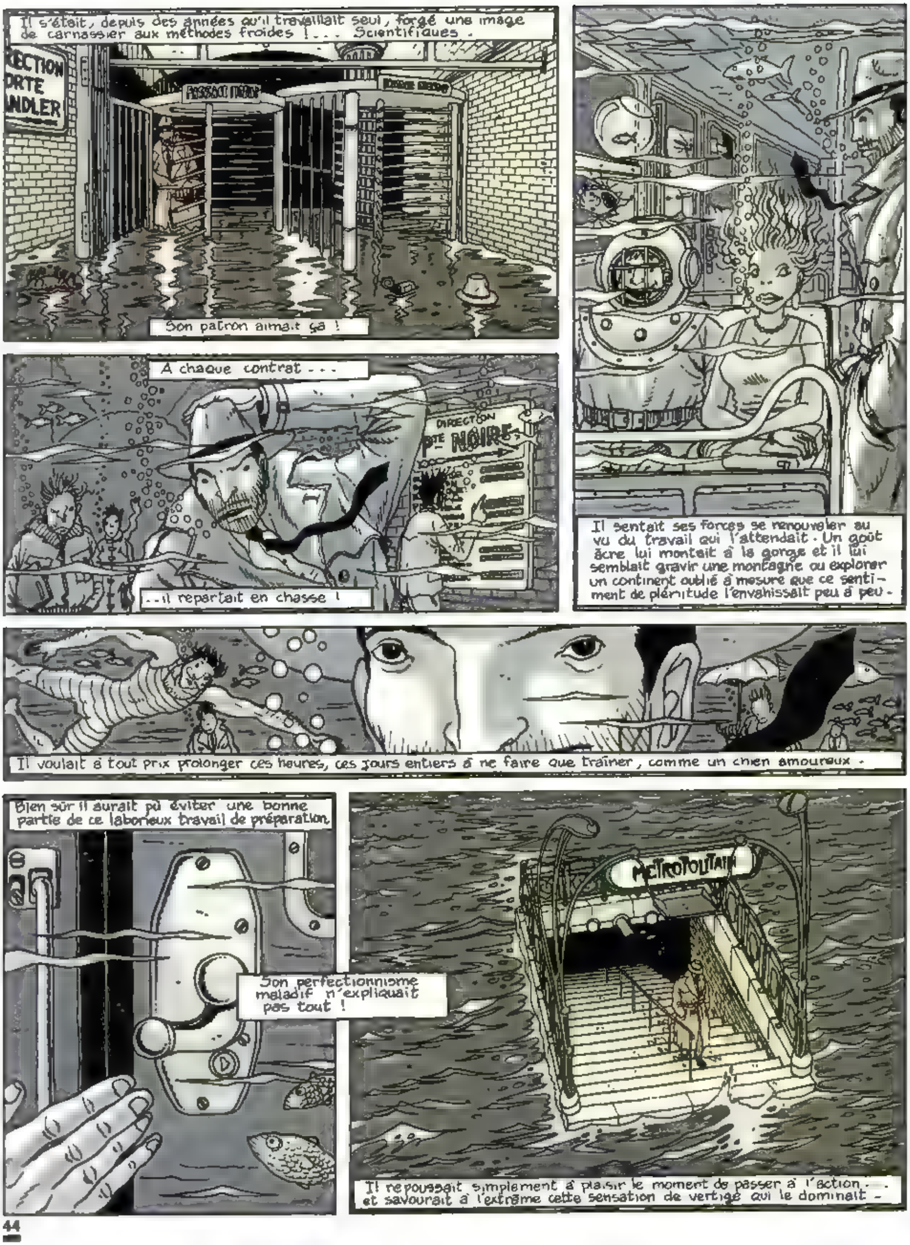
JACQUES FERRANDEZ

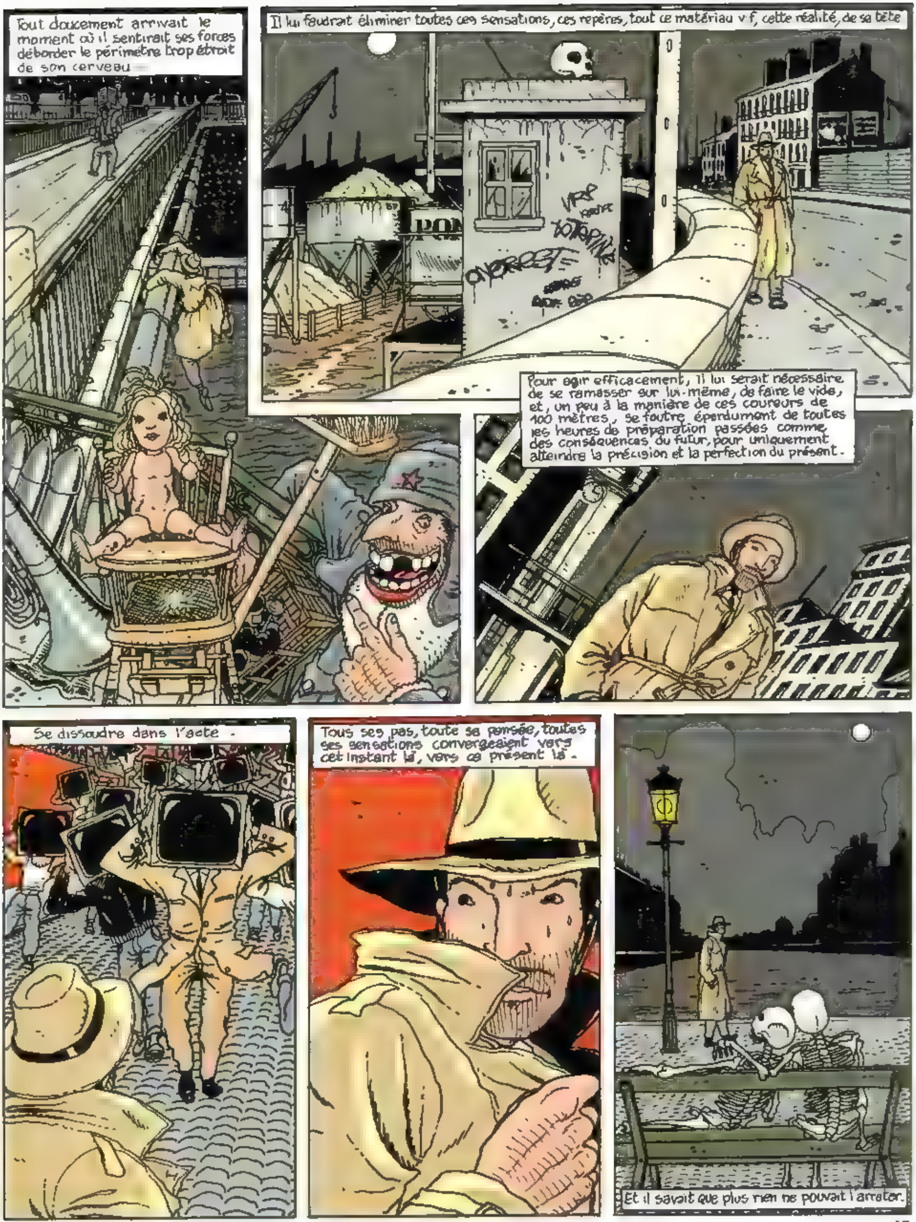
GARRIGUE ● PAYÉ POUR TUER


Il se laissait lentement imbiber par l'atmosphère torve des quais - Il avait développé une relation quasi épidermique avec la géographie compliquée de ces reliefs - Il les connaissait comme sa poche -
Son cerveau réagissait comme un ordinateur aux différences de lumière de certains recoins Il enregistrait le moindre porche, la moindre ruelle ou impasse peu éclairée, pour instantanément le replacer dans le plan précis du quartier qu'il reconstituait de tête -
Tout cela en vue des différentes possibilités qui pourraient peupler ce décor arrivée de la police, brusque irruption d'un couple d'amoureux, réveil soudain d'un clochard planqué sous la passerelle et qui viendrait tout gâcher, ainsi que tout un arsenal de fuites possibles ! ...
Hôpital
LALANDE
Chaque détail prenait automatiquement sa place -
Son oeil enregistrait et son cerveau calculait, à la manière d'un logiciel de classement, quelle meilleure utilisation, dans l'absolu, donner ensuite à l'élément qui venait s'ajouter au puzzle -
Rien ne pouvait être laissé au hasard
Il bâtissait son plan -
Il y avait tellement d'imprévus qui pouvaient venir apporter ce fameux grain de sable suffisant à gripper les mécanismes les plus sophistiqués, qu'il voulait pousser les pourcentages du hasard au minimum - Il voulait la perfection -


Il savait qu'il serait lui-même son principal adversaire. Au moment décisif, à cet instant crucial, il lui faudrait museler son penchant coupable pour l'improvisation... Il le connaissait ce moment. Il en avait exécuté des contrats... Des contrats et des êtres humains !. Et il aimait ce picotement qui remontait le long de son échine en y repensant.
Et c'est un peu pour lutter contre cette propension à la fantaisie qu'il accumulait ses notes, ses repérages, ses filatures, ses minutages précis, ses simulations de scènes, ses mémorisations topographiques de tout un quartier, son incessante et maniaque préparation.
Cela durait des jours. Parfois des semaines entières.
Et d'année en année, ..
..le crime avait débordé le cadre trop strict de ses contrats. De pulsion incontrolable et libératrice, il s'était mué au fil du temps en passion fondamentale.
Homme de meurtres, il personnifiait le Meurtre !
Il ne vivait plus que pour sa traque. Il n'existait que par sa victime et l'univers qui l'entourait encore pour quelques jours.


Il se rappelait très bien son premier contrat.
Rêves de gloire et de journaux bariolés de son nom.
« RAYMOND COURTIN, LE ROI DU CRIME ! » ... Il voyait les titres à l'avance. Il rêvait encore secrètement, à l'époque, d'égaler les plus grands, ses maîtres. De figurer à leur côté dans les anthologies du crime... Quelle plaisanterie !!!
Repenser à ces douces naïvetés de jeune homme le faisait sourire aujourd'hui.
Il savait qu'il aurait très facilement pu succomber à ces attrape-nigauds et ne plus s'en relever. Il en avait vu passer de ces Don Quichotte de pissotières qui croyaient tout défoncer sur leur passage.
Flambeurs ou donneurs de leçons, théoriciens ou extrémistes, puristes ou saboteurs... tous avaient disparu !
Lui ne s'était rattaché à rien.
Et mis à part les deux-trois « grands spécialistes » qu'il admirait, il ne se sentait proche de personne. Il avait bien pris garde de n'incorporer aucun gang, aucun groupe, aucune école.
Il s'imprégnait de l'ombre !


Il s'était, depuis des années qu'il travaillait seul, forgé une image de carnassier aux méthodes froides !... Scientifiques.
Son patron aimait ça !
A chaque contrat...
...il repartait en chasse !
Il sentait ses forces se renouveler au vu du travail qui l'attendait. Un goût âcre lui montait à la gorge et il lui semblait gravir une montagne ou explorer un continent oublié à mesure que ce sentiment de plénitude l'envahissait peu à peu.
Il voulait à tout prix prolonger ces heures, ces jours entiers à ne faire que traîner, comme un chien amoureux.
Bien sûr il aurait pû éviter une bonne partie de ce laborieux travail de préparation.
Son perfectionnisme maladif n'expliquait pas tout !
Il repoussait simplement à plaisir le moment de passer à l'action... et savourait à l'extrême cette sensation de vertige qui le dominait.


Tout doucement arrivait le moment où il sentirait ses forces déborder le périmètre trop étroit de son cerveau
Il lui faudrait éliminer toutes ces sensations, ces repères, tout ce matériau vif, cette réalité, de sa tête
Pour agir efficacement, il lui serait nécessaire de se ramasser sur lui-même, de faire le vide, et, un peu à la manière de ces coureurs de 100 mètres, se foutre éperdument de toutes les heures de préparation passées comme des conséquences du futur, pour uniquement atteindre la précision et la perfection du présent.
Se dissoudre dans l'acte.
Tous ses pas, toute sa pensée, toutes ses sensations convergeaient vers cet instant là, vers ce présent là.
Et il savait que plus rien ne pouvait l'arrêter.

Il savait que le travail avait commencé -
Il lui restait le plus dur à accomplir -
Il respirait profondément pour arrêter les pulsations saccadées que son souffle court impulsait à son cerveau -
Les éléments étaient tous en place maintenant
Juste suivre mécaniquement tout ce qu'il avait décidé dans sa tête
En professionnel
Underwood
Raymond Courtin était un professionnel.
Il le savait !...
Il en était à son quinzième roman !...
TAC! TAC! TAC! TAC! TAC! TAC!
TAC! TAC! TAC! TAC!
IL ETAIT PAYÉ POUR TUER !!!
Garrigue — 93 -

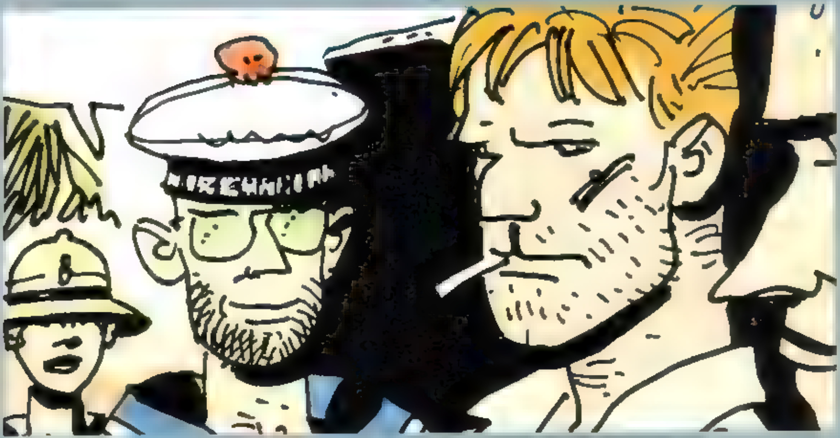
HUGO PRATT

LES SCORPIONS DU DESERT

BRISE DE MER

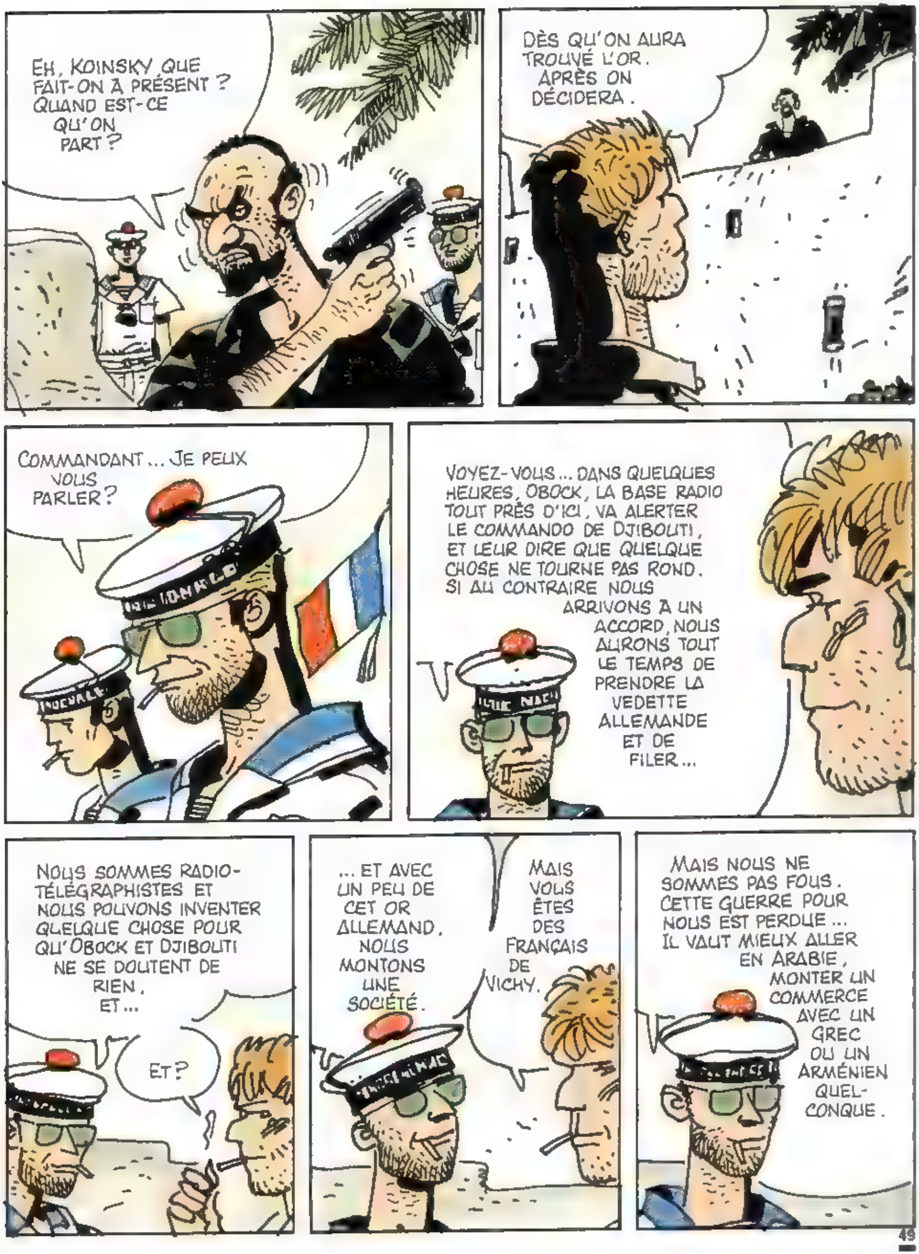
8

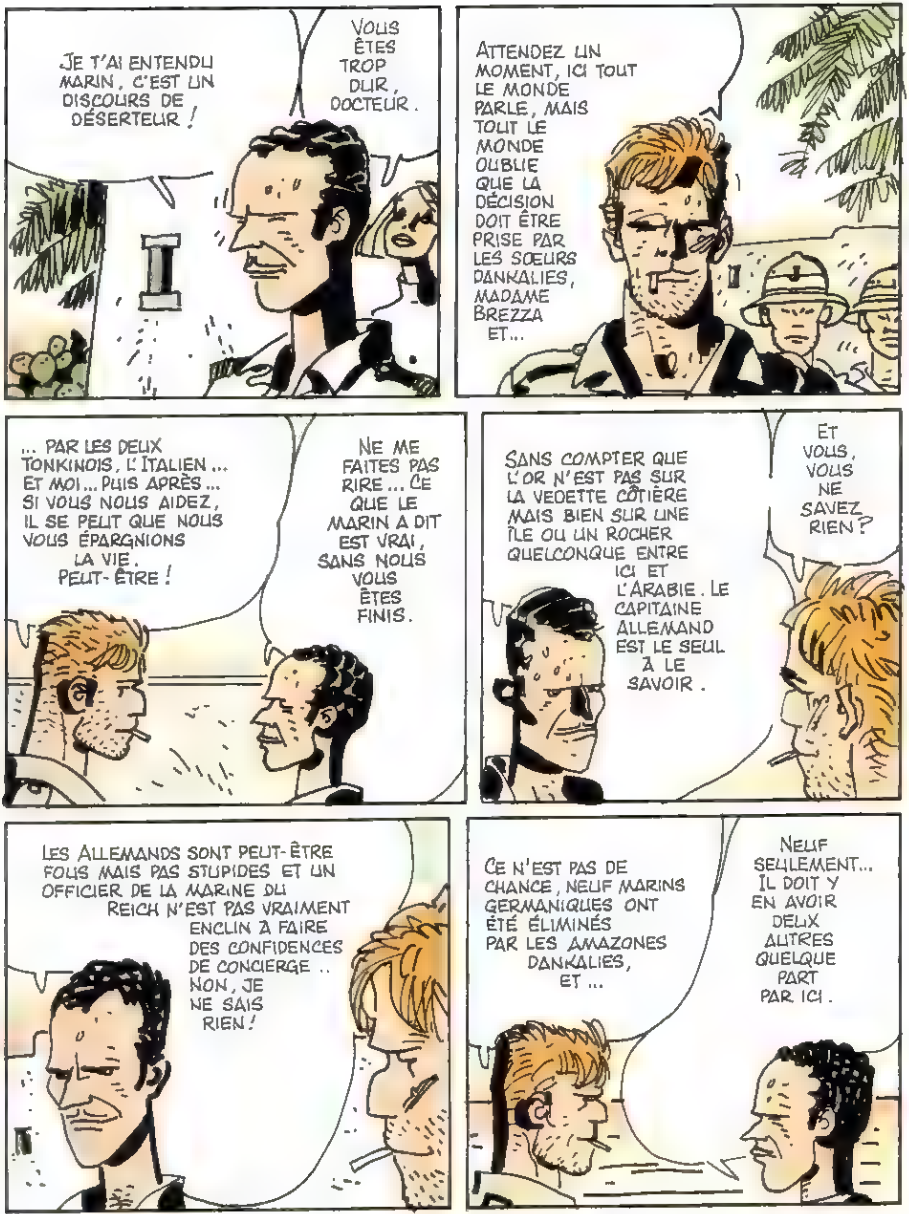
L'OR NAZI



Le fortin est tombé entre les mains du capitaine Koinsky, grâce, principalement, à Ghula et ses amazones. Mais il faut maintenant trouver l'or planqué par les nazis, en interrogeant le commandant allemand blessé grièvement pendant l'attaque.

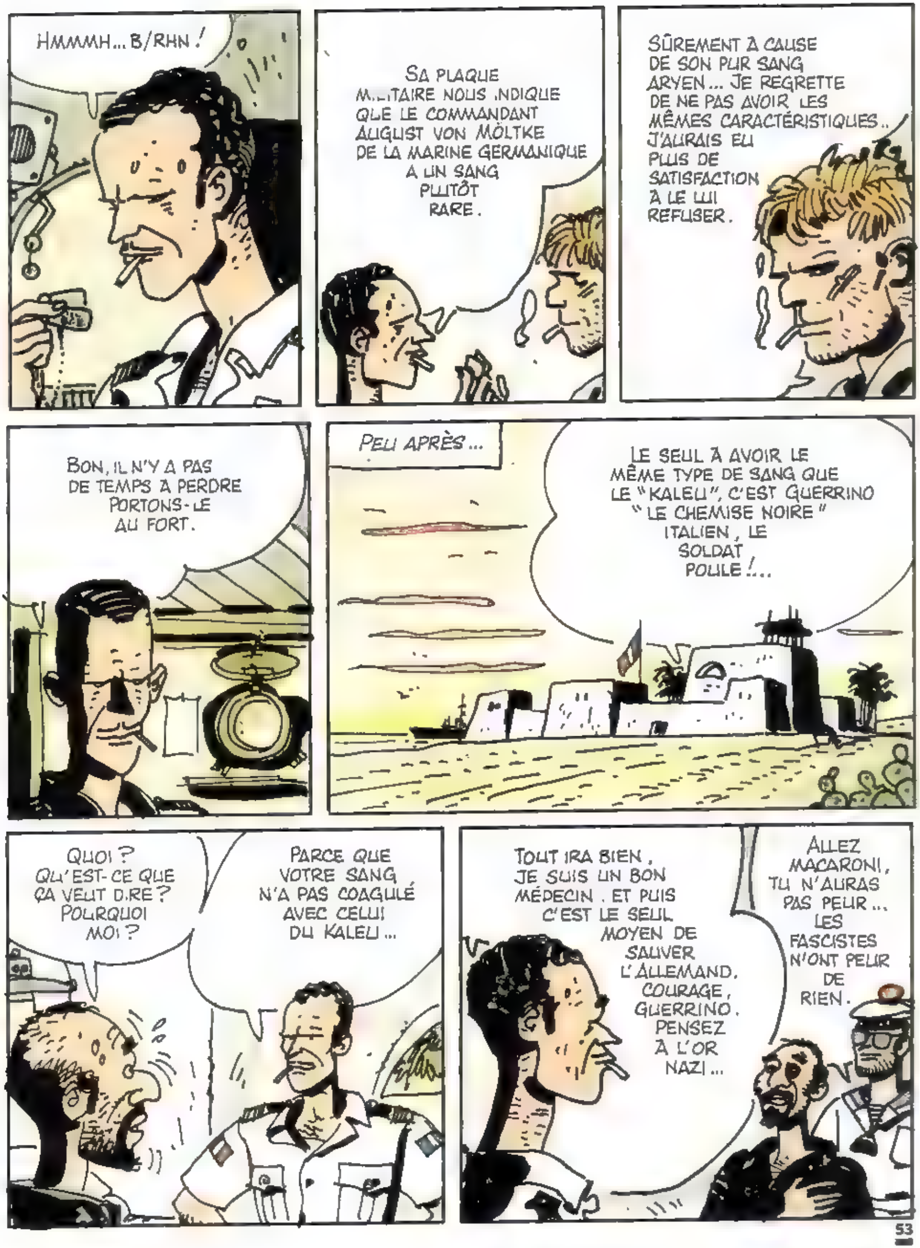
GHULA ... OÙ EST GUERRINO ? TOUT VA BIEN ?
VOUS AVEZ ÉTÉ COURAGEUSES ... COMBIEN DE PRISONNIERS ?
DES PRISONNIERS ? NOUS NE FAISONS PAS DE PRISONNIERS, JAMAIS !
NOUS AVONS ÉLIMINÉ LES NEUF SOLDATS DU BATEAU, ET TOI, DEUX SOLDATS ARABES, TANDIS QUE GUERRINO ET "MADAME BREZZA" ONT CAPTURÉ LES FRANÇAIS ET LEUR CHEF.
AH !
AH ... QUOI ?
VOUS AVEZ FAIT VITE ... PEUT-ÊTRE MÊME TROP ... VOUS AVEZ TUÉ LE COMMANDANT DU BATEAU ?
NOUS N'AVONS PAS EU LE TEMPS DE LEUR DEMANDER QUI ÉTAIT LE CHEF !...
ESPÉRONS TROUVER "L'OR NAZI" SUR LE BATEAU.

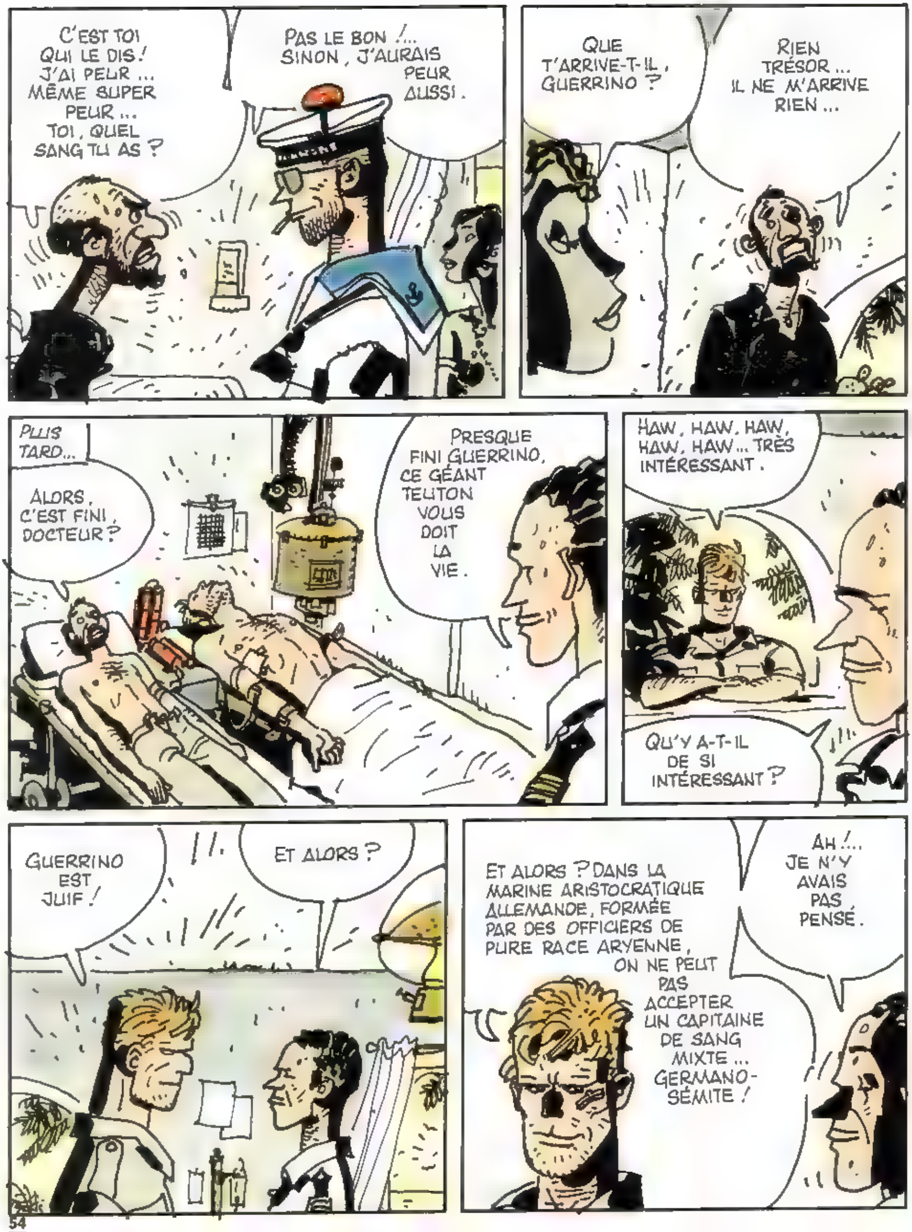

EH, KOINSKY QUE FAIT-ON À PRÉSENT ? QUAND EST-CE QU'ON PART ?
DÈS QU'ON AURA TROUVÉ L'OR. APRÈS ON DÉCIDERA.
COMMANDANT... JE PEUX VOUS PARLER ?
VOYEZ-VOUS... DANS QUELQUES HEURES, OBOCK, LA BASE RADIO TOUT PRÈS D'ICI, VA ALERTER LE COMMANDO DE DJIBOUTI, ET LEUR DIRE QUE QUELQUE CHOSE NE TOURNE PAS ROND. SI AU CONTRAIRE NOUS ARRIVONS À UN ACCORD, NOUS AURONS TOUT LE TEMPS DE PRENDRE LA VEDETTE ALLEMANDE ET DE FILER...
NOUS SOMMES RADIO-TÉLÉGRAPHISTES ET NOUS POUVONS INVENTER QUELQUE CHOSE POUR QU'OBOCK ET DJIBOUTI NE SE DOUTENT DE RIEN. ET...
ET ?
... ET AVEC UN PEU DE CET OR ALLEMAND, NOUS MONTONS UNE SOCIÉTÉ.
MAIS VOUS ÊTES DES FRANÇAIS DE VICHY.
MAIS NOUS NE SOMMES PAS FOUS. CETTE GUERRE POUR NOUS EST PERDUE... IL VAUT MIEUX ALLER EN ARABIE, MONTER UN COMMERCE AVEC UN GREC OU UN ARMÉNIEN QUELCONQUE.

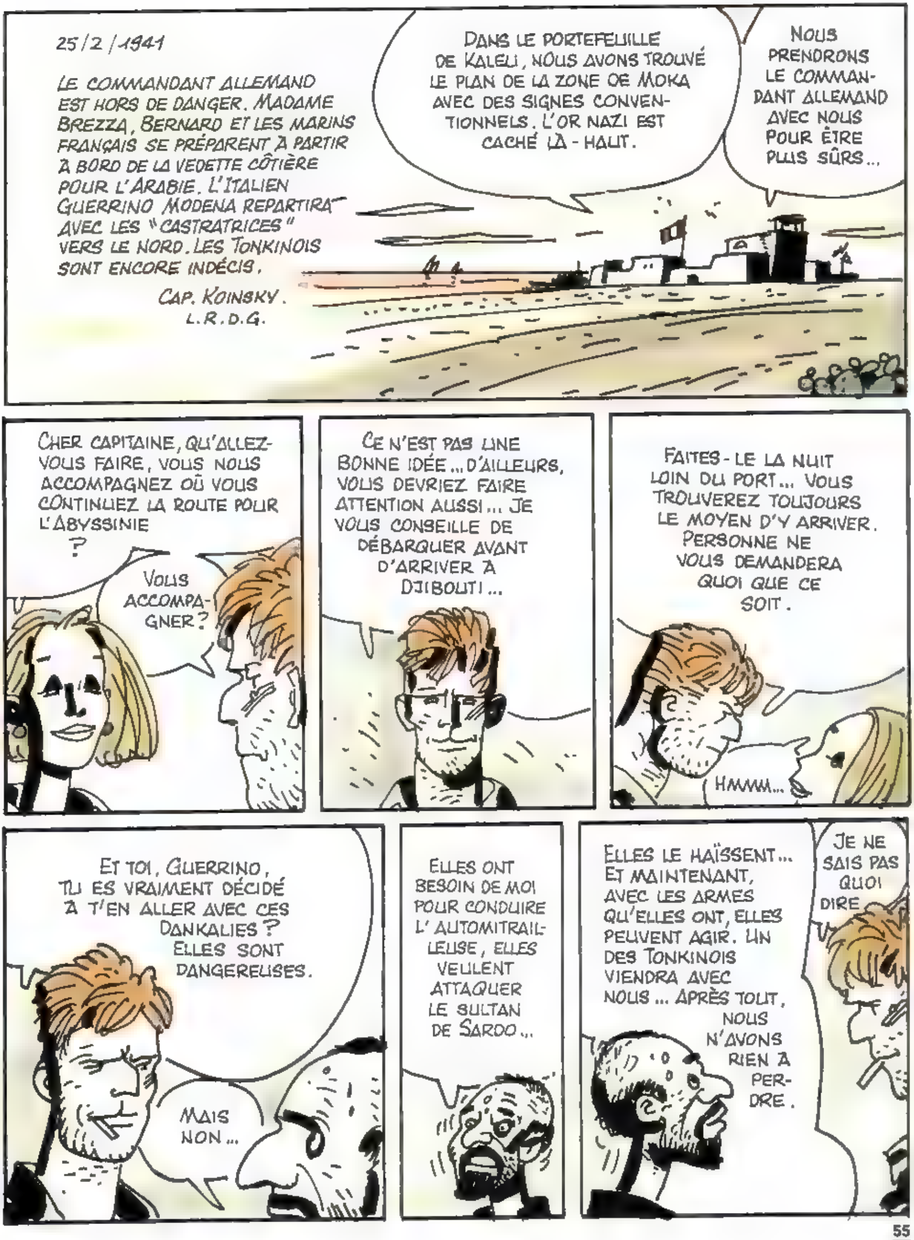

JE T'AI ENTENDU MARIN, C'EST UN DISCOURS DE DÉSERTEUR !
VOUS ÊTES TROP DUR, DOCTEUR.
ATTENDEZ UN MOMENT, ICI TOUT LE MONDE PARLE, MAIS TOUT LE MONDE OUBLIE QUE LA DÉCISION DOIT ÊTRE PRISE PAR LES SOEURS DANKALIES, MADAME BREZZA ET...
... PAR LES DEUX TONKINOIS, L'ITALIEN ... ET MOI ... PUIS APRÈS ... SI VOUS NOUS AIDEZ, IL SE PEUT QUE NOUS VOUS ÉPARGNIONS LA VIE. PEUT-ÊTRE !
NE ME FAITES PAS RIRE ... CE QUE LE MARIN A DIT EST VRAI, SANS NOUS VOUS ÊTES FINIS.
SANS COMPTER QUE L'OR N'EST PAS SUR LA VEDETTE CÔTIÈRE MAIS BIEN SUR UNE ÎLE OU UN ROCHER QUELCONQUE ENTRE ICI ET L'ARABIE. LE CAPITAINE ALLEMAND EST LE SEUL À LE SAVOIR.
ET VOUS, VOUS NE SAVEZ RIEN ?
LES ALLEMANDS SONT PEUT-ÊTRE FOUS MAIS PAS STUPIDES ET UN OFFICIER DE LA MARINE DU REICH N'EST PAS VRAIMENT ENCLIN À FAIRE DES CONFIDENCES DE CONCIERGE .. NON, JE NE SAIS RIEN !
CE N'EST PAS DE CHANCE, NEUF MARINS GERMANIQUES ONT ÉTÉ ÉLIMINÉS PAR LES AMAZONES DANKALIES, ET ...
NEUF SEULEMENT... IL DOIT Y EN AVOIR DEUX AUTRES QUELQUE PART PAR ICI.

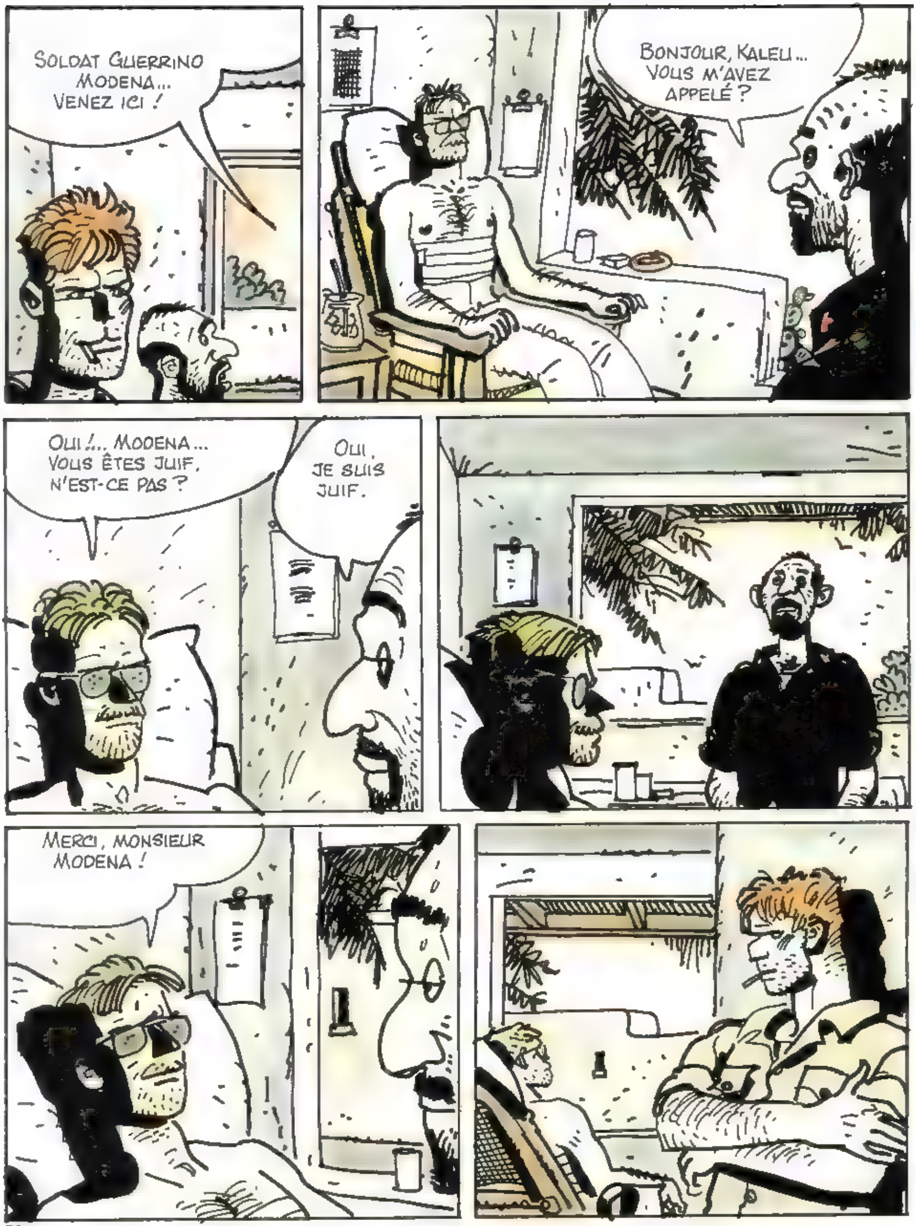
ALLÔ ! ALLÔ ! RAS BIR, RÉPONDEZ ! A VOUS ...
RAS BIR ! RAS BIR ! RÉPONDEZ ! A VOUS ...
ALORS QU'EST-CE QU'ON FAIT COMMANDANT ? ON LA MONTE CETTE SOCIÉTÉ ?
IL NE NOUS RESTE PLUS GRAND CHOSE A DIRE ...
OUI !
A LA RADIO, MARIN, ET N'OUBLIE PAS QUE ÇA DÉPEND DE TOI ... CETTE SOCIÉTÉ DONT TU AS TELLEMENT ENVIE.
BIEN, MONSIEUR !
PUTAIN DE GUERRE !
ALLÔ ! ALLÔ ! ICI RAS BIR, TOUT EST EN ORDRE, ALLÔ RADIO OBOCK... ICI, RAS BIR. TOUT EST EN ORDRE ... R.A.S., TERMINÉ.
23/02/1941
AUJOURD'HUI AVEC LA D.V.V.P.A. (DANAKIL'S VERY VERY PRIVATE ARMY) NOUS AVONS OCCUPÉ LE POSTE DE RAS BIR ET CAPTURÉ UN TORPILLEUR ALLEMAND. ESPÉRONS QUE TOUT IRA BIEN !
CAP. KOINSKY

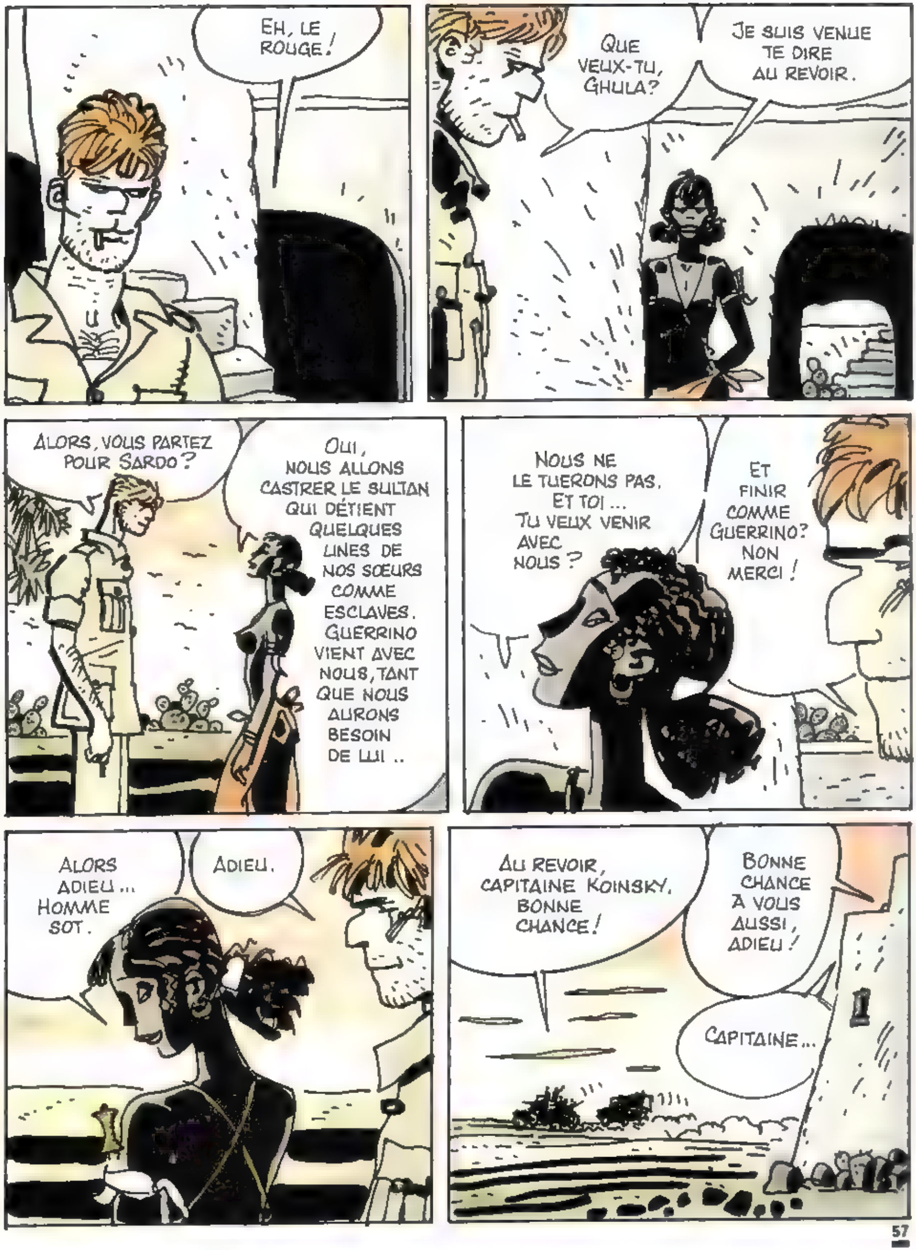
EH, APPELLE LE DOCTEUR, VITE ! LE COMMANDANT ALLEMAND N'EST PAS MORT !
COMMENT ÇA IL N'EST PAS MORT ?
NON, IL NE L'EST PAS !
DOCTEUR, LE "KALEU" GERMANIQUE EST ENCORE EN VIE DANS LE TORPILLEUR, MAIS IL A PERDU BEAUCOUP DE SANG.
TU EN ES CERTAIN ?
AFFIRMATIF, MONSIEUR !
DIEU DU CIEL, IL EST ENCORE VIVANT, MAIS SI NOUS NE LE TRANSFUSONS PAS IMMÉDIATEMENT, IL NE TIENDRA PAS LE COUP.
POURQUOI NOUS INQUIÉTER ? ÇA NE FERA QU'UN ENNEMI DE MOINS ...
JE SUIS MÉDECIN.
MAIS ... N'OUBLIONS PAS QU'IL EST LE SEUL À CONNAÎTRE LA CACHE SECRÈTE DE "L'OR NAZI".


HMMMH... B/RHN !
SA PLAQUE MILITAIRE NOUS INDIQUE QUE LE COMMANDANT AUGUST VON MÖLTKE DE LA MARINE GERMANIQUE A UN SANG PLUTÔT RARE.
SÛREMENT À CAUSE DE SON PUR SANG ARYEN... JE REGRETTE DE NE PAS AVOIR LES MÊMES CARACTÉRISTIQUES... J'AURAIS EU PLUS DE SATISFACTION À LE LUI REFUSER.
BON, IL N'Y A PAS DE TEMPS À PERDRE PORTONS-LE AU FORT.
PEU APRÈS...
LE SEUL À AVOIR LE MÊME TYPE DE SANG QUE LE "KALEU", C'EST GUERRINO "LE CHEMISE NOIRE" ITALIEN, LE SOLDAT POULE !...
QUOI ? QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ? POURQUOI MOI ?
PARCE QUE VOTRE SANG N'A PAS COAGULÉ AVEC CELUI DU KALEU...
TOUT IRA BIEN, JE SUIS UN BON MÉDECIN. ET PUIS C'EST LE SEUL MOYEN DE SAUVER L'ALLEMAND. COURAGE, GUERRINO. PENSEZ À L'OR NAZI...
ALLEZ MACARONI, TU N'AURAS PAS PEUR... LES FASCISTES N'ONT PEUR DE RIEN.


C'EST TOI QUI LE DIS ! J'AI PEUR ... MÊME SUPER PEUR ... TOI, QUEL SANG TU AS ?
PAS LE BON !... SINON, J'AURAIS PEUR AUSSI.
QUE T'ARRIVE-T-IL, GUERRINO ?
RIEN TRÉSOR ... IL NE M'ARRIVE RIEN ...
PLUS TARD...
ALORS, C'EST FINI, DOCTEUR ?
PRESQUE FINI GUERRINO, CE GÉANT TEUTON VOUS DOIT LA VIE.
HAW, HAW, HAW, HAW, HAW... TRÈS INTÉRESSANT.
QU'Y A-T-IL DE SI INTÉRESSANT ?
GUERRINO EST JUIF !
ET ALORS ?
ET ALORS ? DANS LA MARINE ARISTOCRATIQUE ALLEMANDE, FORMÉE PAR DES OFFICIERS DE PURE RACE ARYENNE, ON NE PEUT PAS ACCEPTER UN CAPITAINE DE SANG MIXTE ... GERMANO-SÉMITE !
AH !... JE N'Y AVAIS PAS PENSÉ.

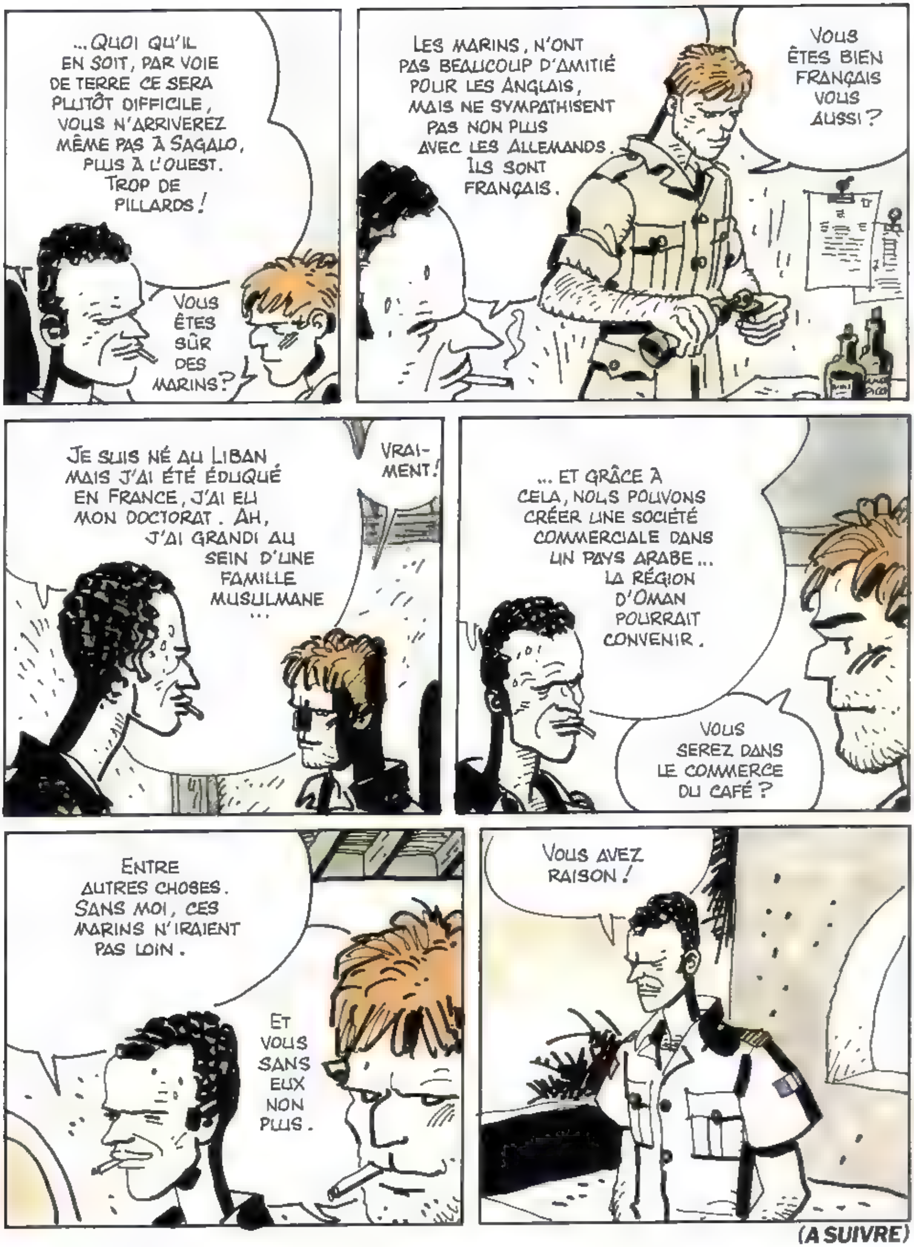

25/2/1941
LE COMMANDANT ALLEMAND EST HORS DE DANGER. MADAME BREZZA, BERNARD ET LES MARINS FRANÇAIS SE PRÉPARENT À PARTIR À BORD DE LA VEDETTE CÔTIÈRE POUR L'ARABIE. L'ITALIEN GUERRINO MODENA REPARTIRA AVEC LES "CASTRATRICES" VERS LE NORD. LES TONKINOIS SONT ENCORE INDÉCIS.
CAP. KOINSKY. L.R.D.G.
DANS LE PORTEFEUILLE DE KALELI, NOUS AVONS TROUVÉ LE PLAN DE LA ZONE DE MOKA AVEC DES SIGNES CONVENTIONNELS. L'OR NAZI EST CACHÉ LÀ-HAUT.
NOUS PRENDRONS LE COMMANDANT ALLEMAND AVEC NOUS POUR ÊTRE PLUS SÛRS...
CHER CAPITAINE, QU'ALLEZ-VOUS FAIRE, VOUS NOUS ACCOMPAGNEZ OÙ VOUS CONTINUEZ LA ROUTE POUR L'ABYSSINIE ?
VOUS ACCOMPAGNER?
CE N'EST PAS UNE BONNE IDÉE... D'AILLEURS, VOUS DEVRIEZ FAIRE ATTENTION AUSSI... JE VOUS CONSEILLE DE DÉBARQUER AVANT D'ARRIVER À DJIBOUTI...
FAITES-LE LA NUIT LOIN DU PORT... VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LE MOYEN D'Y ARRIVER. PERSONNE NE VOUS DEMANDERA QUOI QUE CE SOIT.
HMMM...
ET TOI, GUERRINO, TU ES VRAIMENT DÉCIDÉ À T'EN ALLER AVEC CES DANKALIES? ELLES SONT DANGEREUSES.
MAIS NON...
ELLES ONT BESOIN DE MOI POUR CONDUIRE L'AUTOMITRAILLEUSE, ELLES VEULENT ATTAQUER LE SULTAN DE SAROO...
ELLES LE HAÏSSENT... ET MAINTENANT, AVEC LES ARMES QU'ELLES ONT, ELLES PEUVENT AGIR. UN DES TONKINOIS VIENDRA AVEC NOUS... APRÈS TOUT, NOUS N'AVONS RIEN À PERDRE.
JE NE SAIS PAS QUOI DIRE


SOLDAT GUERRINO MODENA... VENEZ ICI !
BONJOUR, KALEU... VOUS M'AVEZ APPELÉ ?
OUI !... MODENA... VOUS ÊTES JUIF, N'EST-CE PAS ?
OUI, JE SUIS JUIF.
MERCI, MONSIEUR MODENA !



EH, LE ROUGE !
QUE VEUX-TU, GHULA?
JE SUIS VENUE TE DIRE AU REVOIR.
ALORS, VOUS PARTEZ POUR SARDO ?
OUI, NOUS ALLONS CASTRER LE SULTAN QUI DÉTIENT QUELQUES UNES DE NOS SOEURS COMME ESCLAVES. GUERRINO VIENT AVEC NOUS, TANT QUE NOUS AURONS BESOIN DE LUI ..
NOUS NE LE TUERONS PAS. ET TOI ... TU VEUX VENIR AVEC NOUS ?
ET FINIR COMME GUERRINO? NON MERCI !
ALORS ADIEU... HOMME SOT.
ADIEU.
AU REVOIR, CAPITAINE KOINSKY. BONNE CHANCE !
BONNE CHANCE À VOUS AUSSI, ADIEU !
CAPITAINE...

JE VOULAIS VOUS DIRE, CAPITAINE, LA BASE D'OBOCK NE RÉPOND PLUS. ILS DOIVENT ÊTRE PARTIS.
CE QUI VEUT DIRE QU'IL A DÛ SE PASSER QUELQUE CHOSE ENTRE LES INDIGÈNES ET LA GARNISON... VOUS FERIEZ PEUT-ÊTRE MIEUX DE VENIR AVEC NOUS.
C'EST IMPOSSIBLE J'AI UNE MISSION A ACCOMPLIR ET JE DOIS ARRIVER À DIRE DAWA AU PLUS VITE.
NOUS POUVONS VOUS LAISSER PRÈS DE DJIBOUTI ET EN PRENANT LE TRAIN VOUS ARRIVEREZ À DIRE DAWA.
...MAIS COMMENT PUIS-JE PRENDRE LE TRAIN POUR L'ABYSSINIE, DJIBOUTI EST PLEINE DE FRANÇAIS DE VICHY, D'ITALIENS ET DE POLICE COLONIALE.
IL Y A AUSSI DES FRANÇAIS DISSIDENTS, DES SOMALIENS DISSIDENTS, DES ARMÉNIENS ET DES GRECS EN CONTACT PERMANENT AVEC LES ALLIÉS... SANS COMPTER LE PLUS IMPORTANT...
L'AIDE DU "BRISE DE MER" DE MADAME BREZZA.
POURQUOI FERIEZ-VOUS TOUT CELA? DANS QUEL CAMP ÊTES-VOUS?
JE N'APPROUVE PAS VRAIMENT LE GOUVERNEMENT PÉTAIN...
POURQUOI VOUS ENDOSSEZ L'UNIFORME DE LA MARINE FRANÇAISE "COLLABORATRICE", POURQUOI VOUS FERAIS-JE CONFIANCE?!?
C'EST UNE LONGUE HISTOIRE QUI COMMENCE AU LIBAN... ET QUE VOUS AYEZ CONFIANCE EN MOI OU PAS ÇA N'A PAS D'IMPORTANCE. QUE DÉCIDEZ-VOUS?


...QUOI QU'IL EN SOIT, PAR VOIE DE TERRE CE SERA PLUTÔT DIFFICILE, VOUS N'ARRIVEREZ MÊME PAS À SAGALO, PLUS À L'OUEST. TROP DE PILLARDS !
VOUS ÊTES SÛR DES MARINS ?
LES MARINS, N'ONT PAS BEAUCOUP D'AMITIÉ POUR LES ANGLAIS, MAIS NE SYMPATHISENT PAS NON PLUS AVEC LES ALLEMANDS. ILS SONT FRANÇAIS.
VOUS ÊTES BIEN FRANÇAIS VOUS AUSSI ?
JE SUIS NÉ AU LIBAN MAIS J'AI ÉTÉ ÉDUQUÉ EN FRANCE, J'AI EU MON DOCTORAT. AH, J'AI GRANDI AU SEIN D'UNE FAMILLE MUSULMANE ...
VRAIMENT !
... ET GRÂCE À CELA, NOUS POUVONS CRÉER UNE SOCIÉTÉ COMMERCIALE DANS UN PAYS ARABE... LA RÉGION D'OMAN POURRAIT CONVENIR.
VOUS SEREZ DANS LE COMMERCE DU CAFÉ ?
ENTRE AUTRES CHOSES. SANS MOI, CES MARINS N'IRAIENT PAS LOIN.
ET VOUS SANS EUX NON PLUS.
VOUS AVEZ RAISON !

(A SUIVRE)

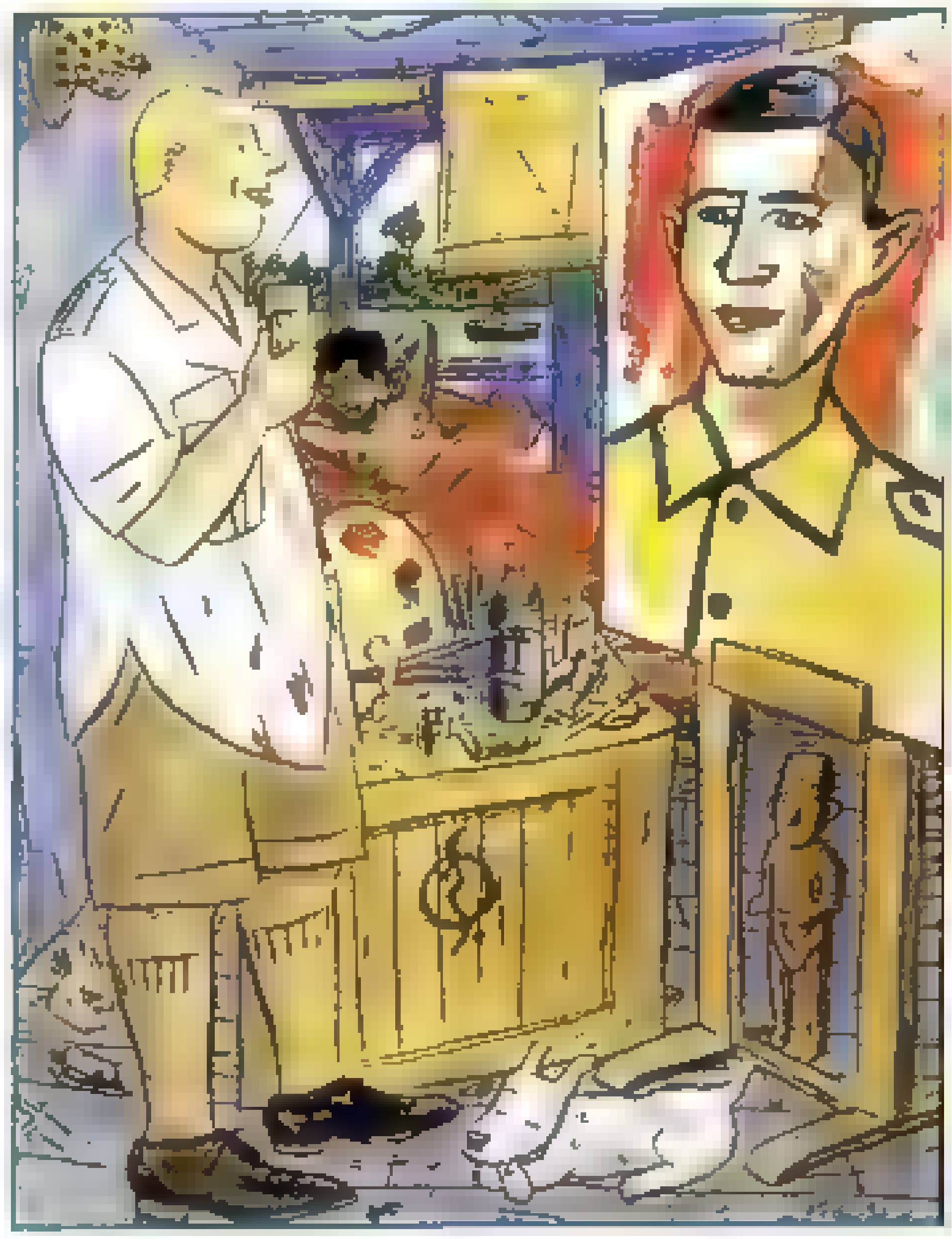
HOMMAGE, QUAND TU NOUS TIENS...

Hommage à Hergé, qui n'est pas le premier..., avec une exposition-vente à la librairie-galerie La Marque jaune à Saint-Germain-en-Laye. Y participent, du moins y sont annoncés : Arno, Ted Benoit, Ben Radis, Blanc Dumont, Boucq, Cabanes, Cadelo, Chaland, Serge Clerc, Jean-Claude Denis, Ferrandez, Floc'h, Goetzinger, Liberatore, Loisel, Loustal, Manara, Mezières, Mœbius, Pétillon, Rossi, Schuiten, Serre, Denis Sire, Solé, Varenne, Veyron...
Les Archives internationales rendent de leur côté hommage à Edgar P. Jacobs, avec une exposition pour justifier un tirage de luxe (300 exemplaires) de planches de Ted Benoit, André Juillard, Ever Meulen, François Schuiten. Quant à la Stardom Gallery, elle a "choisi" de rendre hommage au peintre américain Edward Hopper, sélectionnant pour ses *Images sur arrêt* : Baudouin, Ted Benoit, Bertrand, Bilal, Darrow, Druillet, Eberoni, Got, Juillard, Giraud/Mœbius, Loustal, Mandryka, Mattoti, Peellaert, Tardi, Rossi, Varenne... Repérés ! On prend les mêmes et on recommence, pour rendre hommage à... Bon, ne soyons pas trop mauvaise langue. Mais depuis que la bande dessinée a fait son entrée à Drouot... Allons, après tout, pourquoi ne pas s'accorder un petit plaisir, un extra de temps en temps. Et puis, comme presque tous s'entendent à le dire, il est beaucoup facile d'accepter que de refuser, parce que si vous refusez, vous êtes encore obligés de donner des justifications !

Jean-Paul MOREL

TED BENOIT Je n'aime pas faire les hommages, parce qu'en plus, il faut se plier au choix du commanditaire. Et on vous prend un dessin, mais pas du tout pour le sens que vous lui donnez. Je ne développerai pas... Maintenant mon goût pour Hopper, ça n'est pas un mystère: j'avais rendu compte, dans *(A SUIVRE)*, de son exposition à Marseille en 1989, exposition refusée par le Centre Pompidou... J'aime sa façon de voir les choses, sa démarche : il se crée une image dans son imaginaire et cherche ensuite dans la réalité les éléments qui puissent permettre de la reconstituer.
Je vais prendre la suite de Jacobs, oui, mais c'est un risque que je prends, en sachant que les continuateurs ne font jamais aussi bien que leur père d'origine et je puis très bien me planter. Mais j'aime à courir le risque. Rendez-vous en janvier 1995.

TARDI J'ai toujours aimé Hopper, sa vision de la ville, ses éclairages, ses vitrines: du clinquant, souvent à la limite du mauvais goût. Mais il est parmi les premiers à représenter des choses contemporaines, à introduire des bagnoles, peindre des stations service ; il annonce d'une certaine façon les hyperréalistes, bien que sa facture soit totalement différente. Je ne partage pas sa technique, mais j'aime ses ambiances: ses intérieurs d'hôtel, c'est exactement l'impression que vous avez quand vous débarquez un soir, vous posez vos affaires, allumez la salle-de-bains, et vous vous demandez ce que diable vous êtes bien venu faire. J'ai donc essayé de retrouver une de ses ambiances : j'ai pris une boutique à l'angle d'un immeuble près de la République, une boutique complètement déglinguée qui m'a toujours fasciné, où l'on vend des matelas, des couvertures, des tissus... C'est cela pour moi Hopper: la désolation, et la solitude des êtres.



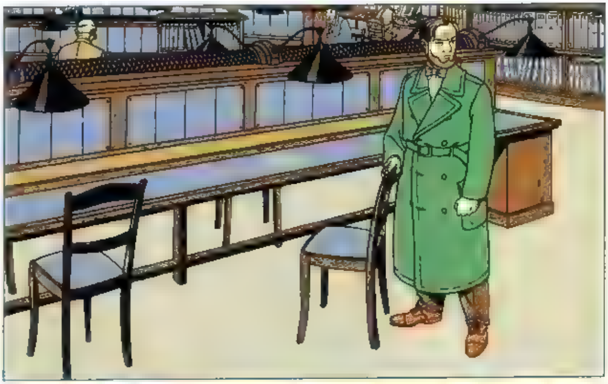
LOUSTAL Ça n'est pas la première fois que je rends hommage à Hergé, et dès qu'on a répondu une fois... Mais j'aime me promener dans l'univers d'Hergé avec mon graphisme: dans chaque album, il y a toujours un truc par lequel on peut rentrer. Je me suis offert une petite variante sur *Tintin au Congo* : un colon beige à la retraite, petite case au bord du fleuve, est en train de peindre le portrait d'Hergé, avec à ses côtés une accorte personne... Pour Hopper, ça n'est pas la même chose. J'ai découvert les paysages peints par Hopper, notamment de la Nouvelle Angleterre, lors d'un voyage aux Etats-Unis. J'ai fait des croquis, pris des photos ; un travail classique quoi, presque académique, et je présente une de mes aquarelles.

JUILLARD

On peut assez facilement comprendre pourquoi Hopper est très apprécié des dessinateurs de bandes dessinées : ses tableaux racontent une histoire, et ils donnent toujours l'impression d'appeler une suite. Ma dernière histoire, mais c'est un hasard, est plus ou moins inspirée d'un tableau de Hopper. Vous connaissez la femme assise dans une chambre d'hôtel, l'air très déprimé, en train de lire une lettre ? Je me suis demandé quelle lettre elle pouvait bien avoir reçue. Vous voyez, il n'en faut pas plus, et je ne crois pas qu'il faille aller chercher plus loin dans ces hommages : si les dessinateurs ont accepté d'y participer c'est avant tout, en tout cas pour ma part, parce que ça leur fait plaisir.

VARENNE

Vous devinez quel sort j'ai pu faire à Tintin, mais cela reste très soft. Le moins qu'on puisse dire est que l'univers d'Hergé manque plutôt de femmes, qu'est-ce qu'il a dû refouler! Pour Hopper, c'est un travail de peintre, une petite gouache : j'ai pris une femme, très statique, qui attend derrière une fenêtre où l'on aperçoit la mer. C'est ce que je retiens chez Hopper, ces moments d'attente où il ne se passe rien, moments suspendus où le temps semble figé, comme si les choses étaient bloquées pour l'éternité. Ses tableaux ont toujours un côté, je ne dirai pas fantastique, mais insolite, et en même temps il nous peint des situations que tout le monde a plus ou moins vécues : moments de vide, où il vient de se passer quelque chose, ou au contraire où il va se passer quelque chose, générateurs d'angoisse, et qui, ça n'est pas un hasard, se situent dans des non-lieux, des lieux de simple passage comme une chambre d'hôtel.



BILAL

Hergé, Jacob, même si je garde toujours un attachement à leur travail, et si j'ai effectivement participé aux hommages qui leur ont été rendus, c'est maintenant pour moi un très lointain passé, il font partie pour moi des choses classées. L'hommage à Hopper a un sens bien différent, et je trouve la démarche très intéressante, qui consiste à se servir du travail d'un peintre comme d'un détonateur pour des dessinateurs. Ce qui frappe dans les tableaux de Hopper, c'est qu'ils respirent le silence, c'est le temps suspendu. On est dans l'attente de quelque chose, et ça vous fait fantasmer. Pour les comparer justement à la bande dessinée, je dirais qu'ils font exister le blanc après, ou avant chaque case : chaque tableau appelle une suite, ou renvoie à quelque chose qui précède. Et c'est ce qui les rend fascinants. *(A ce jour, Bilal n'a pas rendu sa copie. NDLR)*

- *Image sur arrêt. Hommage à Edward Hopper.* Stardom Gallery, 2, rue Voltaire, 75011 Paris. Jusqu'au 31 décembre.
- *Estampes de la Marque Jaune*, Galerie Medicis, 13, rue Medicis, 75006 Paris. Jusqu'au 4 janvier 1994.
- *Objectif Hergé*, La Marque Jaune, 12, rue de Poissy, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Du 30 novembre au 30 décembre.

DE CRECY/CHOMET

LÉON-LA-CAME

— 1 —

BONJOUR TOUT LE MONDE

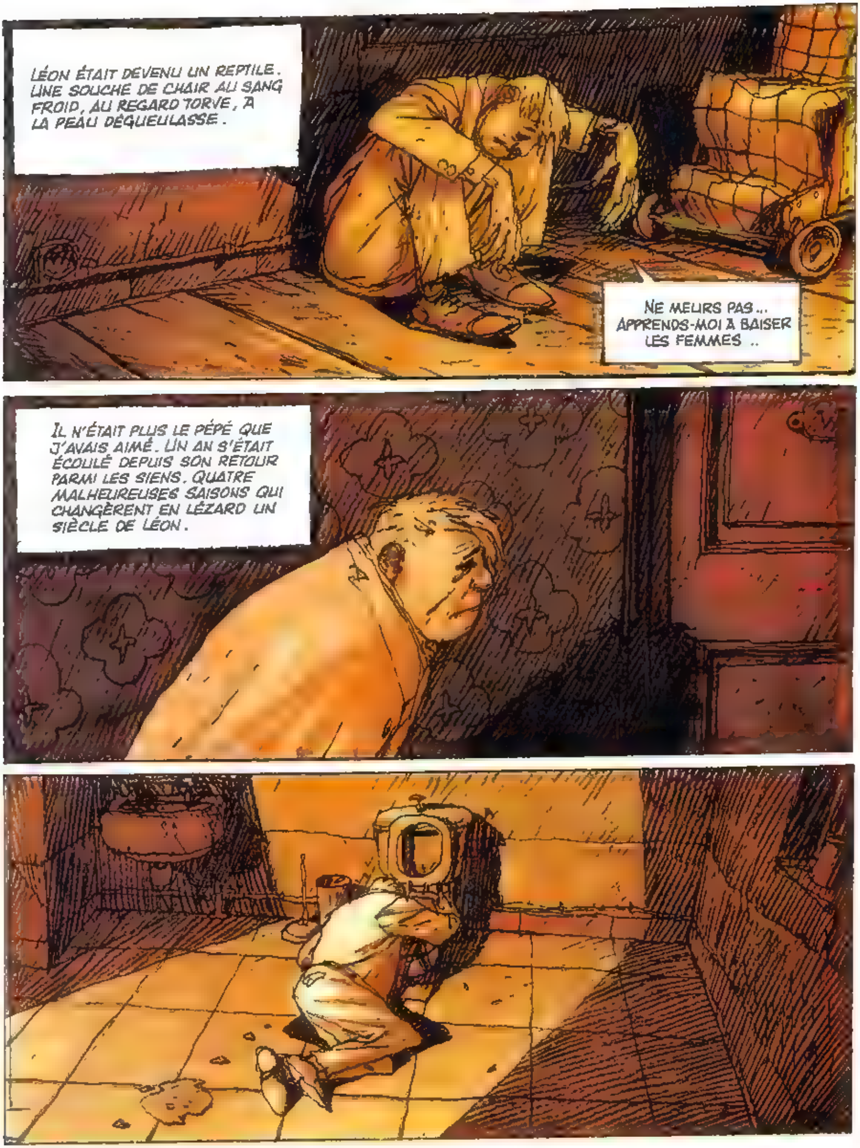
Le début d'une grande saga, celle des Houx-Wuardiougue, avec en tête l'aïeul Léon, dit Pepe, ou encore mon Pepe. Une famille en apparence unie, soudée autour d'une fortune farouchement défendue et comptant en son sein le jeune Géraldo-Georges fort occupé par des problèmes intestinaux.

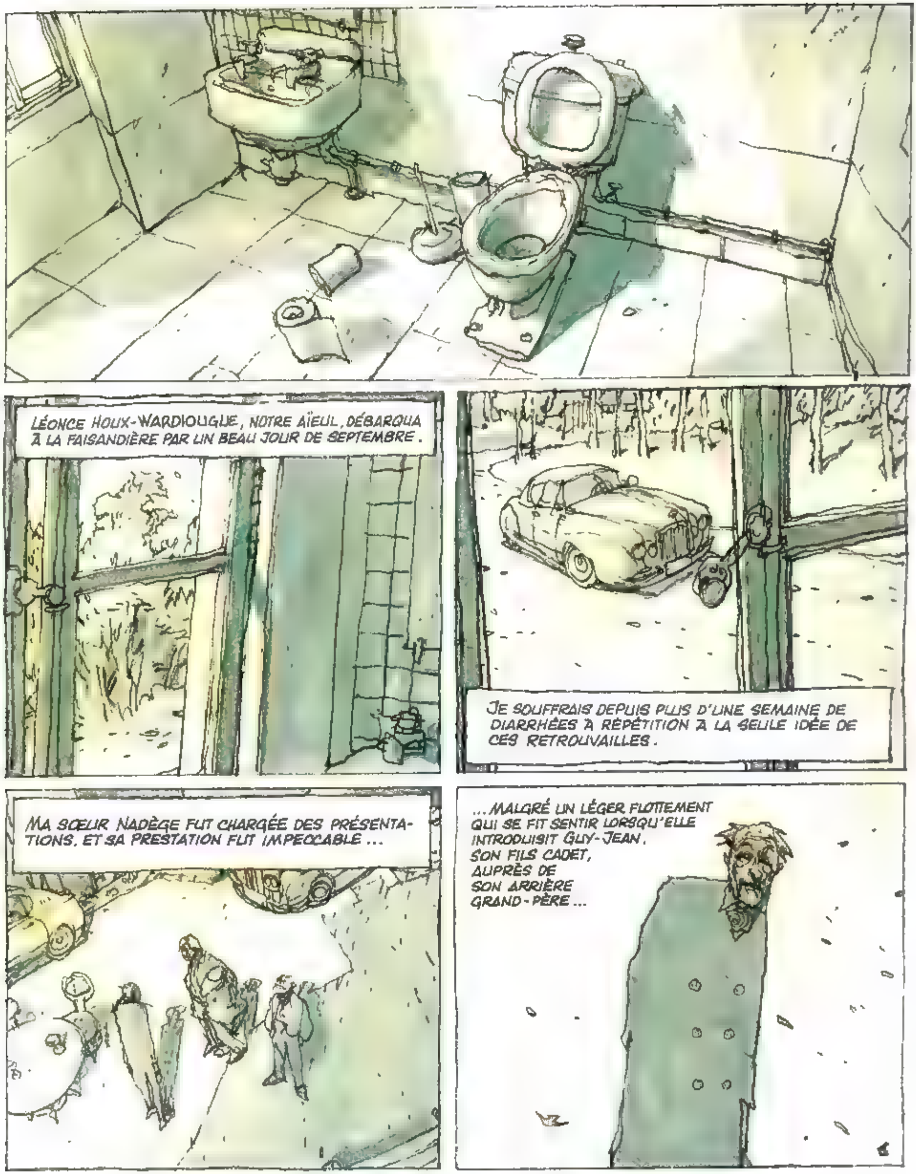
COMMENT VA-T-IL, PILIK ?
ÉTAT STATIONNAIRE, MONSIEUR ..

LÉON, LÉON...
C'EST **MOI**, GÉGÉ !
OH, MON LÉON ! MON BON PÉPÉ ! REGARDE CE QU'ILS ONT FAIT DE TOI...
VOUS ALLEZ LE STRESSER, MONSIEUR !
C'EST VRAI ! LA VIE DOIT ÊTRE BELLE ! ET ELLE EST BELLE MON LÉON, PUISQUE TU VAS GUÉRIR ! N'EST-CE PAS PILICK ?...
B... BIEN ! LAISSEZ-NOUS, PILICK, PÉPÉ ET MOI AVONS DES CHOSES À NOUS DIRE...
NE LE FATIGUEZ PAS TROP, MONSIEUR.

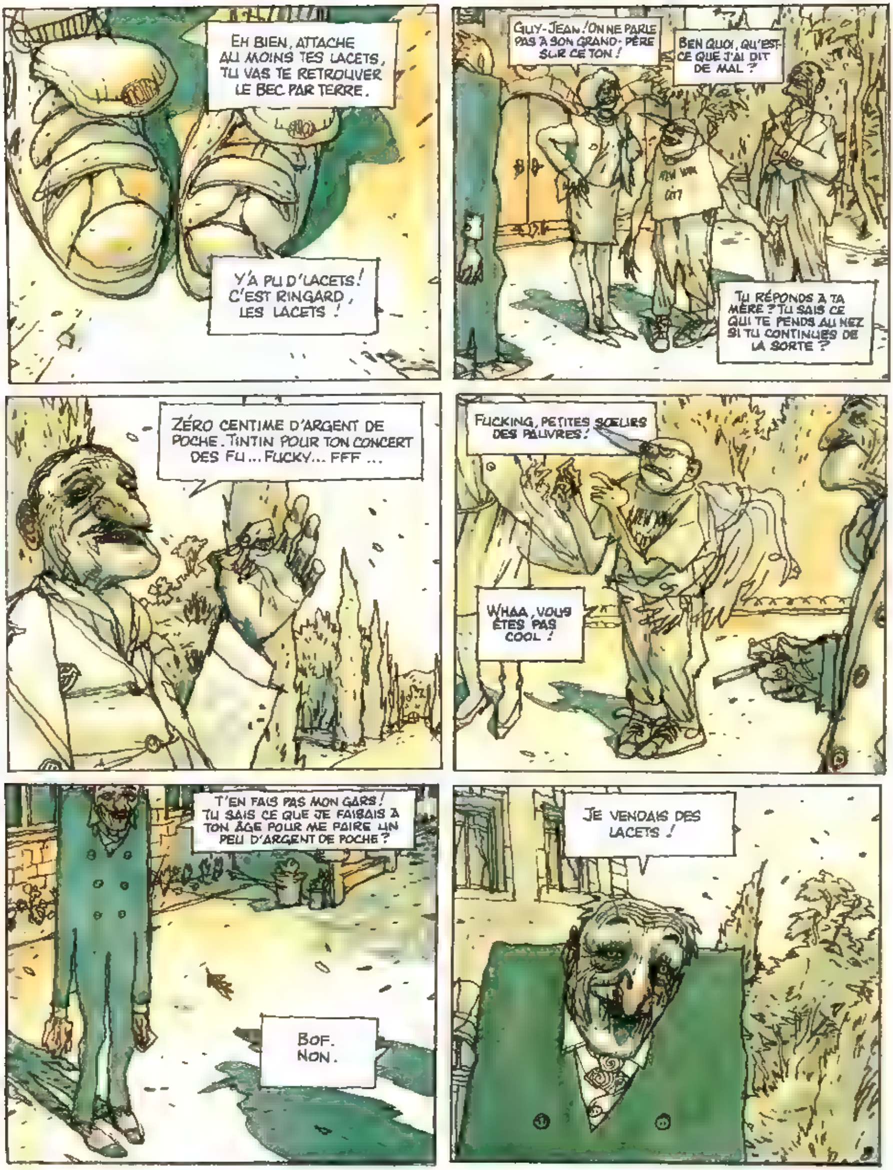
CLAC!
LÉON, JE SAIS QUE TU ME VOIS ET JE SAIS QUE TU M'ENTENDS..
LÉON, J'AI UNE GRANDE NOUVELLE À T'ANNONCER! TES LEÇONS ONT PORTÉ LEURS FRUITS.. PÉPÉ, JE BANDE!
POUR L'INSTANT, JE BANDE POUR UNE SEULE FEMME, MAIS JE NE DÉSESPÈRE PAS DE VOIR LE PHÉNOMÈNE SE GÉNÉRALISER!
TE RENDS-TU COMPTE? TON GÉGÉ EST DÉCOINCÉ, ET TOUT ÇA GRÂCE À TOI! ATTENDS! TU NE VAS PAS EN CROIRE TES YEUX...
VOILÀ ... JE PENSE À ELLE ...
JE PENSE À ELLE SOUS SES VÊTEMENTS... JE PENSE À ELLE PAR L'INTÉRIEUR ...
3

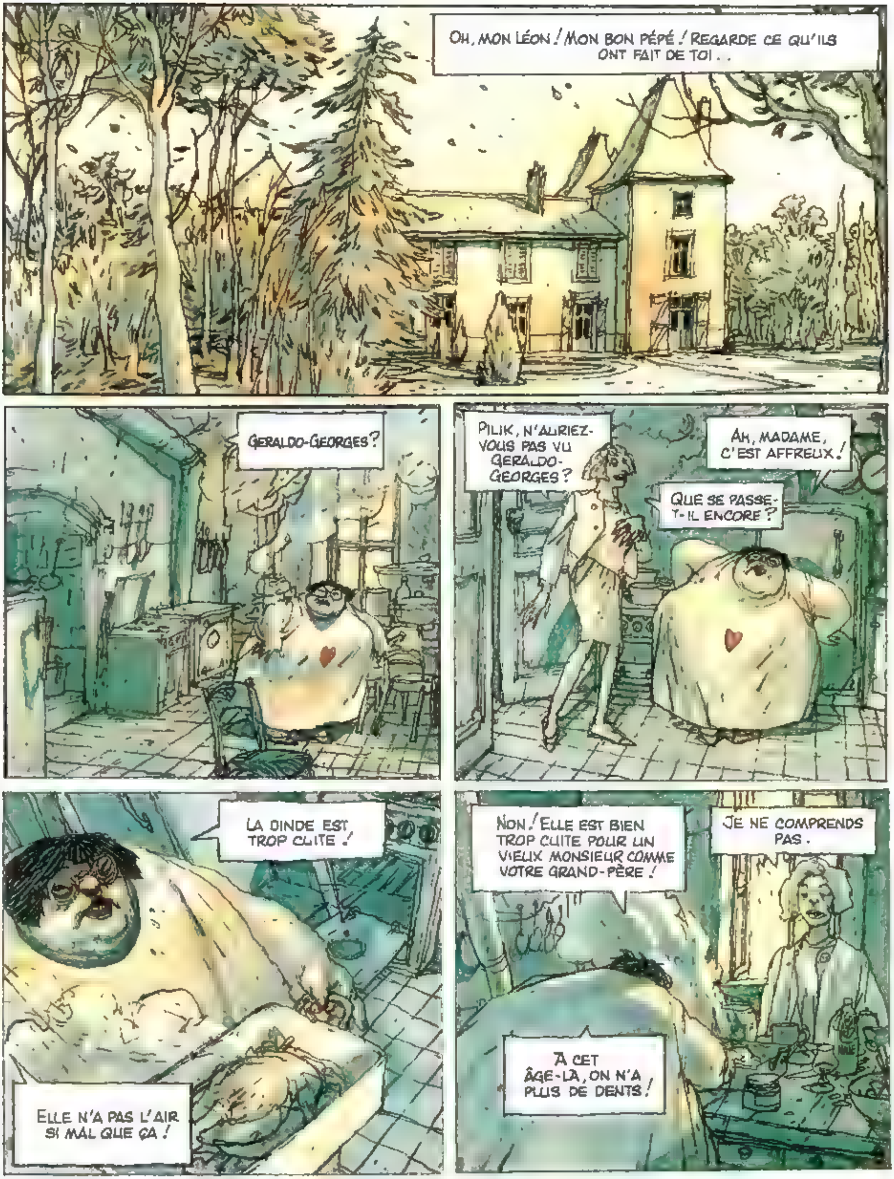
REGARDE, LÉON ! MON DINDON TRESSAILLE ET TEND SON GENTIL COU ROSE ...
TENDS TON COU, MON DINDON... C'EST À PÉPÉ QUE TU DOIS D'ÊTRE DEVENU CURIEUX ...
QUE PENSES-TU DE MON VOLATILE, LÉON ?
CROIS-TU QU'IL SERA ASSEZ COURAGEUX POUR ALLER PICORER LE PLAISIR AU FOND DE LEURS VENTRES ?
OH, MON LÉON, MON BON PÉPÉ, RESTE... NE MEURS PAS !!!

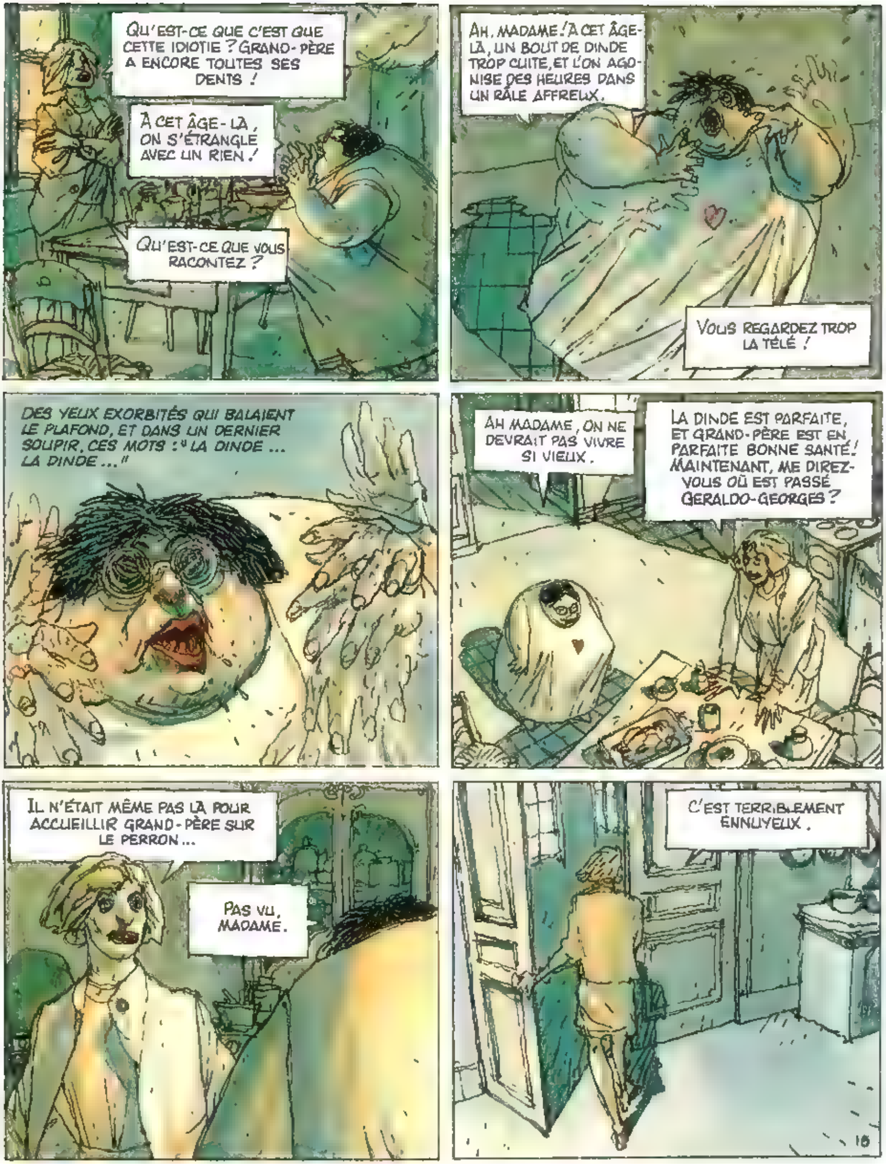

LÉON ÉTAIT DEVENU UN REPTILE. UNE SOUCHE DE CHAIR AU SANG FROID, AU REGARD TORVE, À LA PEAU DÉGUEULASSE.
NE MEURS PAS... APPRENDS-MOI À BAISER LES FEMMES..
IL N'ÉTAIT PLUS LE PÉPÉ QUE J'AVAIS AIMÉ. UN AN S'ÉTAIT ÉCOULÉ DEPUIS SON RETOUR PARMI LES SIENS. QUATRE MALHEUREUSES SAISONS QUI CHANGÈRENT EN LÉZARD UN SIÈCLE DE LÉON.

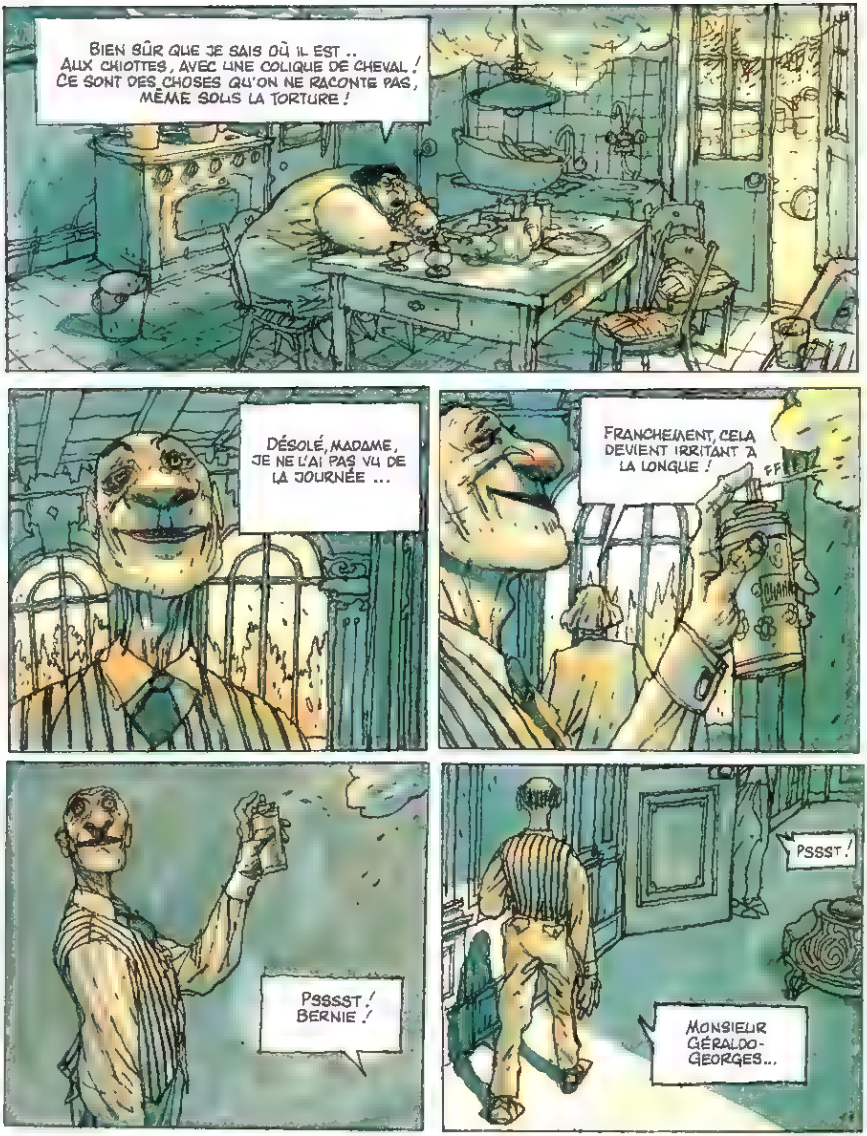

LÉONCE HOUX-WARDIOUGUE, NOTRE AÏEUL, DÉBARQUA À LA FAISANDIÈRE PAR UN BEAU JOUR DE SEPTEMBRE.
JE SOUFFRAIS DEPUIS PLUS D'UNE SEMAINE DE DIARRHÉES À RÉPÉTITION À LA SEULE IDÉE DE CES RETROUVAILLES.
MA SŒUR NADÈGE FUT CHARGÉE DES PRÉSENTATIONS, ET SA PRESTATION FUT IMPECCABLE...
...MALGRÉ UN LÉGER FLOTTEMENT QUI SE FIT SENTIR LORSQU'ELLE INTRODUISIT GUY-JEAN, SON FILS CADET, AUPRÈS DE SON ARRIÈRE GRAND-PÈRE...

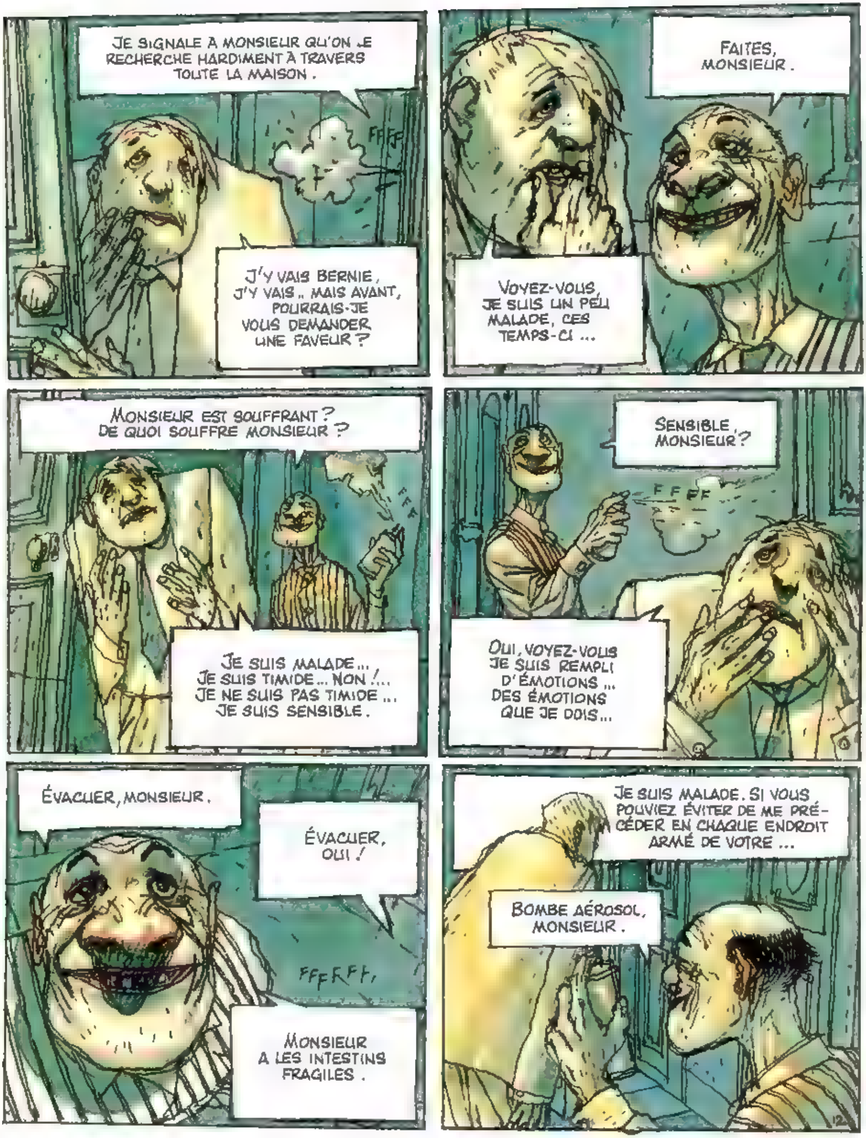
TU REVIENS D'UN MATCH DE BASE-BALL ?
NON, GRAND-PÈRE, GUY-JEAN EST CE QU'ON APPELLE UN RAPPEUR.
VOUS SAVEZ, LES JEUNES AIMENT À SE DONNER UN AIR REBELLE.
ON NE REFAIT PAS LA JEUNESSE !
ET TU TE REBELLES CONTRE QUOI, MON GARS ?
CONTRE LE SYSTÈME EN GÉNÉRAL, LA FAIM DANS LE MONDE, LES INÉGALITÉS SOCIALES...
...LE PRIX DES PLACES DE CONCERT.
ES-TU AU MOINS SYNDIQUÉ ?
OH, GRAND-PÈRE, ON NE SE SYNDIQUE PLUS GUÈRE DE NOS JOURS !


EH BIEN, ATTACHE AU MOINS TES LACETS, TU VAS TE RETROUVER LE BEC PAR TERRE.
Y'A PLU D'LACETS! C'EST RINGARD, LES LACETS!
GUY-JEAN! ON NE PARLE PAS À SON GRAND-PÈRE SUR CE TON!
BEN QUOI, QU'EST-CE QUE J'AI DIT DE MAL?
TU RÉPONDS À TA MÈRE? TU SAIS CE QUI TE PENDS AU NEZ SI TU CONTINUES DE LA SORTE?
ZÉRO CENTIME D'ARGENT DE POCHE. TINTIN POUR TON CONCERT DES FU... FUCKY... FFF...
FUCKING, PETITES SOEURS DES PAUVRES!
WHAA, VOUS ÊTES PAS COOL!
T'EN FAIS PAS MON GARS! TU SAIS CE QUE JE FAISAIS À TON ÂGE POUR ME FAIRE UN PEU D'ARGENT DE POCHE?
BOF. NON.
JE VENDAIS DES LACETS!

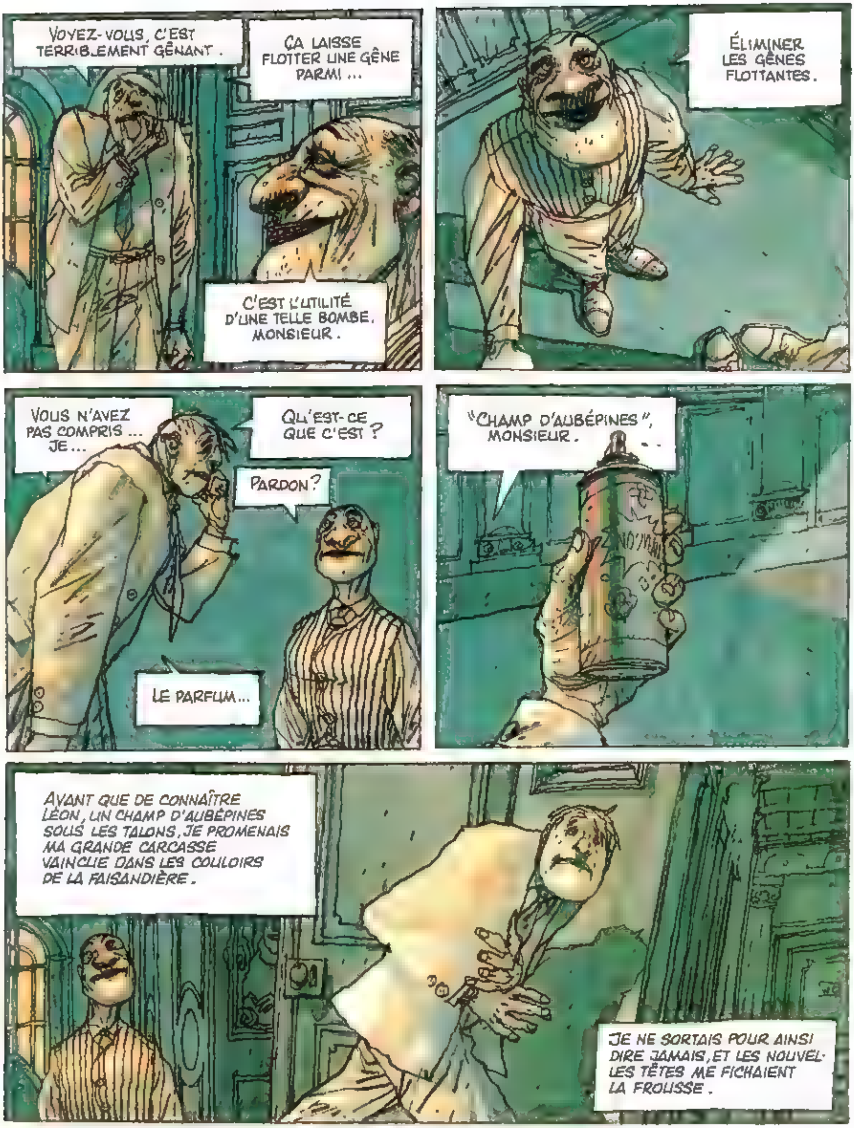

OH, MON LÉON ! MON BON PÉPÉ ! REGARDE CE QU'ILS ONT FAIT DE TOI . .
GERALDO-GEORGES ?
PILIK, N'AURIEZ-VOUS PAS VU GERALDO-GEORGES ?
AH, MADAME, C'EST AFFREUX !
QUE SE PASSE-T-IL ENCORE ?
LA DINDE EST TROP CUITE !
ELLE N'A PAS L'AIR SI MAL QUE ÇA !
NON ! ELLE EST BIEN TROP CUITE POUR UN VIEUX MONSIEUR COMME VOTRE GRAND-PÈRE !
JE NE COMPRENDS PAS .
A CET ÂGE-LA, ON N'A PLUS DE DENTS !


QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE IDIOTIE ? GRAND-PÈRE A ENCORE TOUTES SES DENTS !
À CET ÂGE-LÀ, ON S'ÉTRANGLE AVEC UN RIEN !
QU'EST-CE QUE VOUS RACONTEZ ?
AH, MADAME ! À CET ÂGE-LÀ, UN BOUT DE DINDE TROP CUITE, ET L'ON AGONISE DES HEURES DANS UN RÂLE AFFREUX.
VOUS REGARDEZ TROP LA TÉLÉ !
DES YEUX EXORBITÉS QUI BALAIENT LE PLAFOND, ET DANS UN DERNIER SOUPIR, CES MOTS : " LA DINDE ... LA DINDE ... "
AH MADAME, ON NE DEVRAIT PAS VIVRE SI VIEUX.
LA DINDE EST PARFAITE, ET GRAND-PÈRE EST EN PARFAITE BONNE SANTÉ ! MAINTENANT, ME DIREZ-VOUS OÙ EST PASSÉ GERALDO-GEORGES ?
IL N'ÉTAIT MÊME PAS LÀ POUR ACCUEILLIR GRAND-PÈRE SUR LE PERRON ...
PAS VU, MADAME.
C'EST TERRIBLEMENT ENNUYEUX.
16


BIEN SÛR QUE JE SAIS OÙ IL EST .. AUX CHIOTTES, AVEC UNE COLIQUE DE CHEVAL ! CE SONT DES CHOSES QU'ON NE RACONTE PAS, MÊME SOUS LA TORTURE !
DÉSOLÉ, MADAME, JE NE L'AI PAS VU DE LA JOURNÉE ...
FRANCHEMENT, CELA DEVIENT IRRITANT À LA LONGUE !
PSSSST ! BERNIE !
PSSST !
MONSIEUR GÉRALDO-GEORGES...



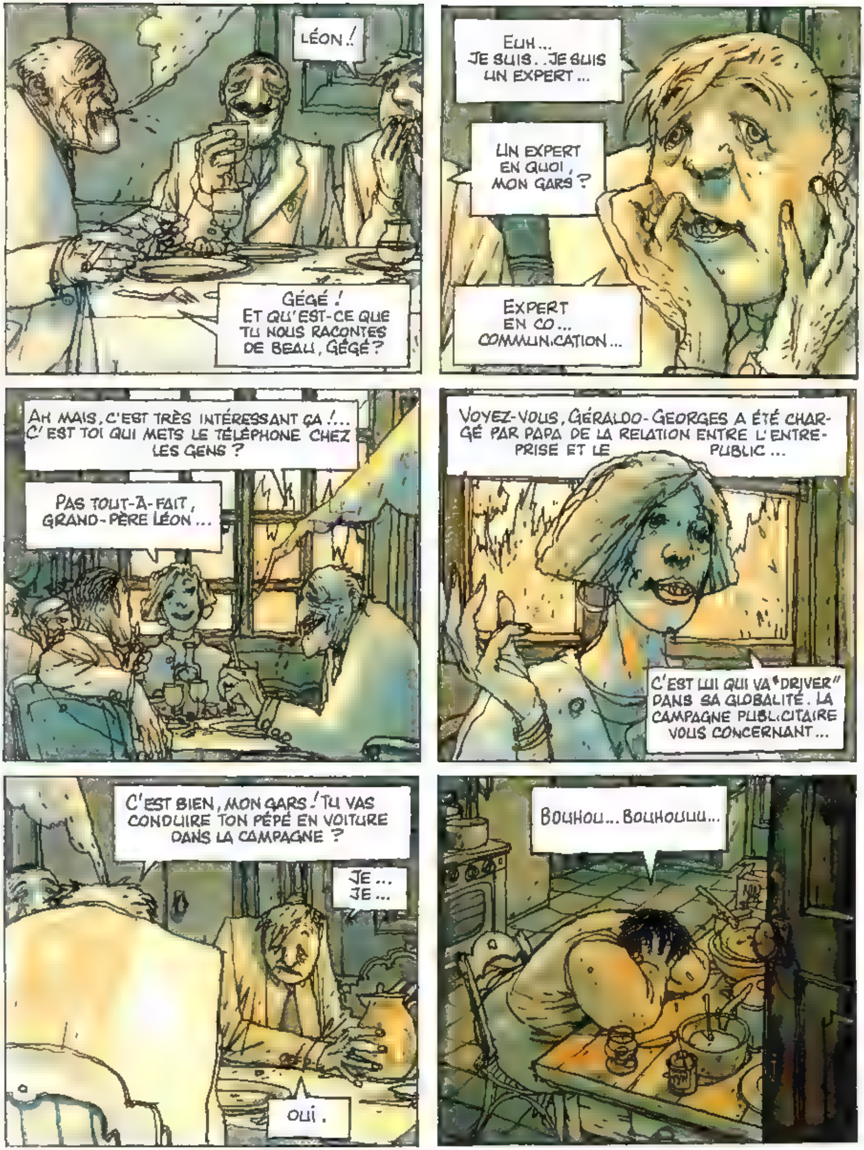
JE SIGNALE À MONSIEUR QU'ON LE RECHERCHE HARDIMENT À TRAVERS TOUTE LA MAISON.
FFFF
J'Y VAIS BERNIE, J'Y VAIS.. MAIS AVANT, POURRAIS-JE VOUS DEMANDER UNE FAVEUR ?
FAITES, MONSIEUR.
VOYEZ-VOUS, JE SUIS UN PEU MALADE, CES TEMPS-CI ...
MONSIEUR EST SOUFFRANT ? DE QUOI SOUFFRE MONSIEUR ?
FFF
JE SUIS MALADE... JE SUIS TIMIDE... NON !... JE NE SUIS PAS TIMIDE ... JE SUIS SENSIBLE.
SENSIBLE, MONSIEUR ?
FFFF
OUI, VOYEZ-VOUS JE SUIS REMPLI D'ÉMOTIONS ... DES ÉMOTIONS QUE JE DOIS...
ÉVACUER, MONSIEUR.
ÉVACUER, OUI !
FFFFFF
MONSIEUR A LES INTESTINS FRAGILES.
JE SUIS MALADE. SI VOUS POUVIEZ ÉVITER DE ME PRÉCÉDER EN CHAQUE ENDROIT ARMÉ DE VOTRE ...
BOMBE AÉROSOL, MONSIEUR.

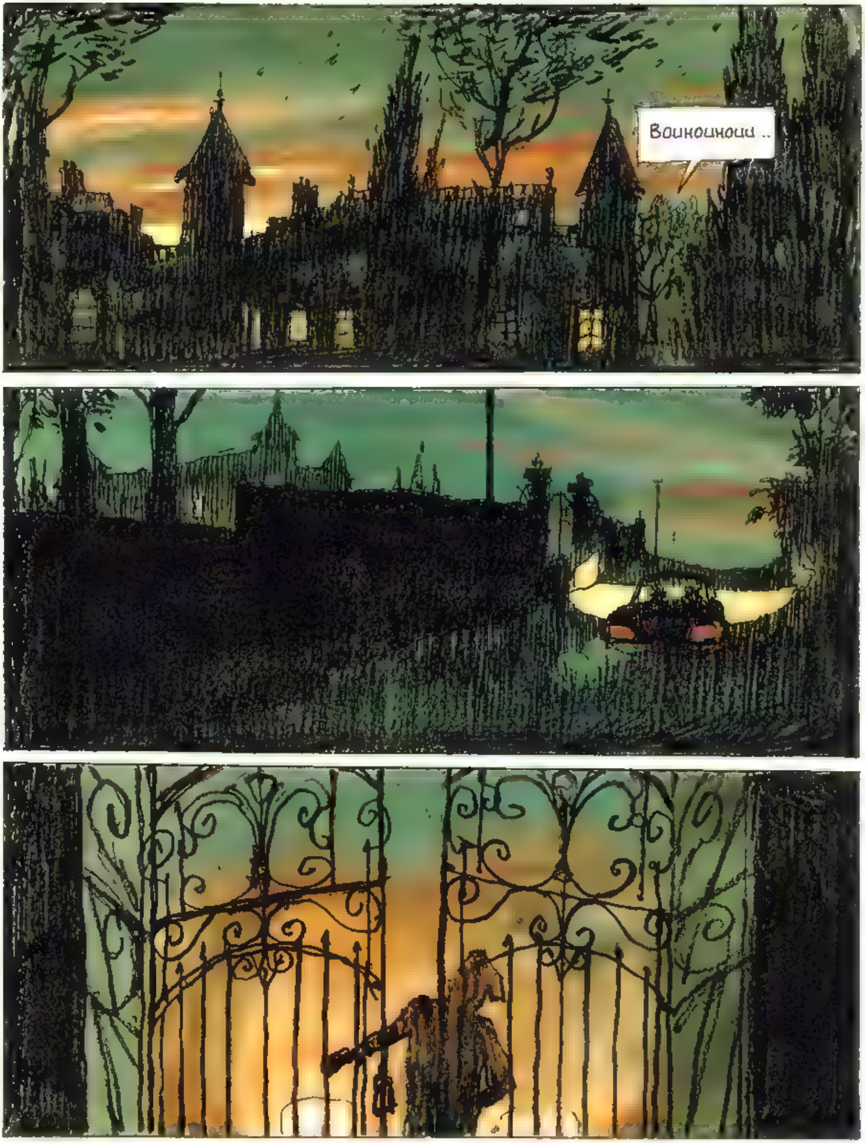

VOYEZ-VOUS, C'EST TERRIBLEMENT GÊNANT.
ÇA LAISSE FLOTTER UNE GÊNE PARMI...
C'EST L'UTILITÉ D'UNE TELLE BOMBE, MONSIEUR.
ÉLIMINER LES GÊNES FLOTTANTES.
VOUS N'AVEZ PAS COMPRIS... JE...
QU'EST-CE QUE C'EST ?
PARDON ?
LE PARFUM...
"CHAMP D'AUBÉPINES", MONSIEUR.
AVANT QUE DE CONNAÎTRE LÉON, UN CHAMP D'AUBÉPINES SOUS LES TALONS, JE PROMENAIS MA GRANDE CARCASSE VAINCUE DANS LES COULOIRS DE LA FAISANDIÈRE.
JE NE SORTAIS POUR AINSI DIRE JAMAIS, ET LES NOUVELLES TÊTES ME FICHAIENT LA FROUSSE.

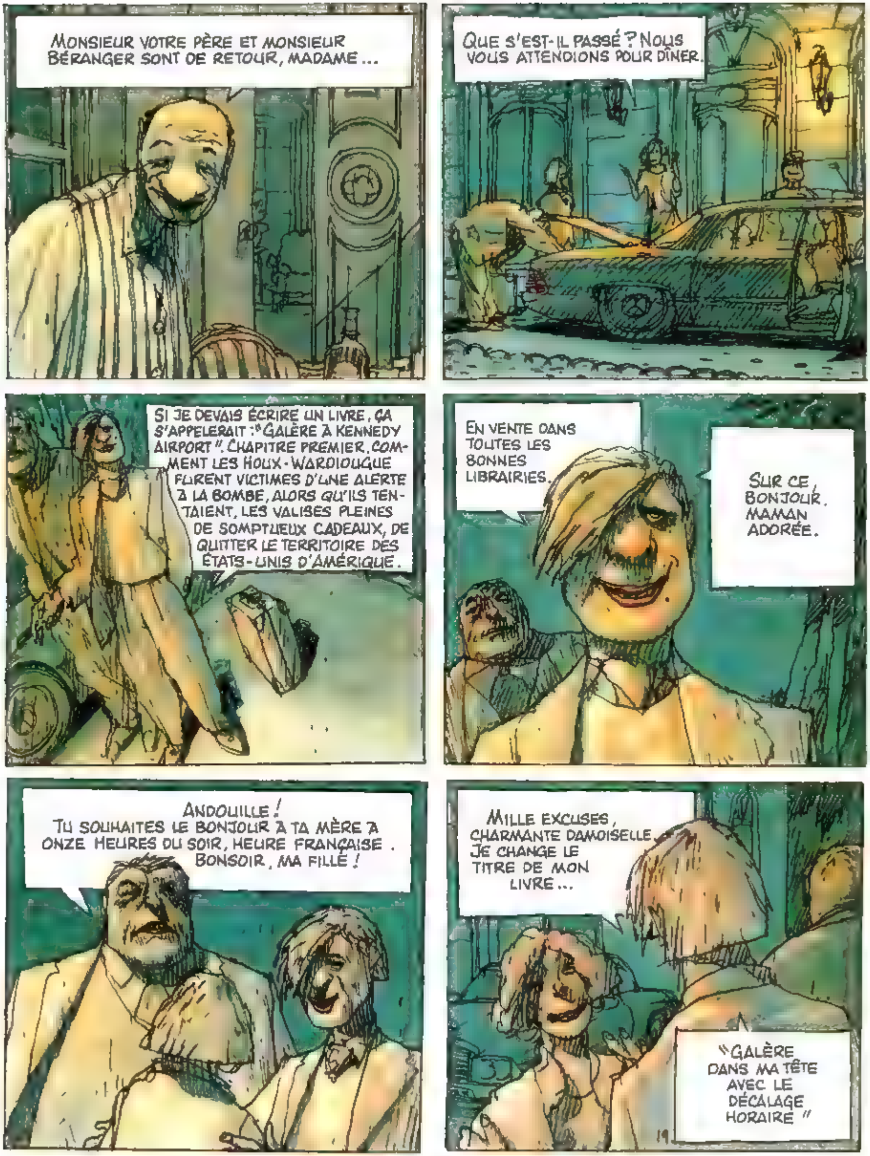
LE RETOUR DE CE GRAND-PÈRE RESSUSCITÉ DES MORTS FIT SUR MES ONZE MÈTRES D'INTESTIN GRÊLE L'EFFET D'UNE BOMBE À HYDROGÈNE.

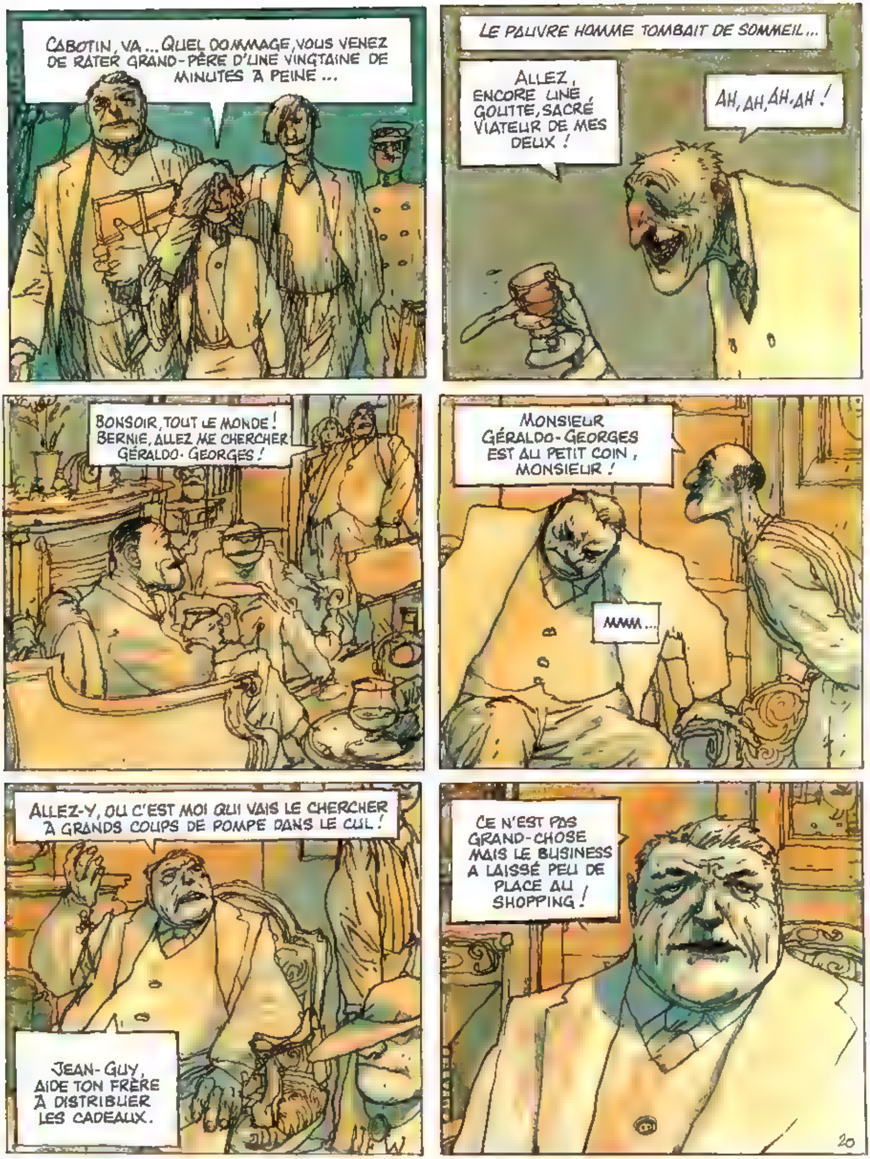
AH ! VOICI LA DINDE ! À L'OCCASION DU RETOUR DE GRAND-PÈRE PARMI NOUS, PILIK A PRÉPARÉ SA RECETTE FÉTICHE ...
LA DINDE AUX NOISETTES DU JARDIN ...
SERVEZ GRAND-PÈRE LE PREMIER, PILIK, VOULEZ-VOUS.
TÛT TÛT TÛT TÛT
NE VOIS-TU PAS QUE TU AS AFFAIRE À UN VIEUX BONHOMME, MA GRANDE ? TU VEUX ME TUER, C'EST ÇA ? AH AH AH AH AH AH AH AH AH !!!
QU'EST-CE QUI TE FERAIT PLAISIR, GRAND-PÈRE ?
UNE PURÉE À LA FLOTTE AVEC DES BOUTS DE VIANDE BOUILLIE DEDANS, COMME À L'HOSPICE ! ÇA NE FAIT PAS PLAISIR, MAIS ÇA MAINTIENT EN VIE ! AH AH AH !

QUELLE SORTE DE VIANDE, MONSIEUR ?
N'IMPORTE LAQUELLE À CONDITION QU'ELLE SOIT BIEN MORTE ! AH AH AH AH AH AH AH AH PAR CONTRE ...
JE REPRENDRAI BIEN UNE GORGÉE DE BON JUS D'OCTOBRE
EH ! COMME ON DIT, MARIÉ DANS L'ANNÉE !
AH AH AH ! SACRÉ VIATEUR ! AH AH AH !
C'EST ASSEZ CROQUIGNOL, VIATEUR, COMME NOM. AH, AH ! AH ! C'EST COMME TOI, MON GARS, GÉRALDO-GEORGES, C'EST UN FICHU PRÉNOM !
TU PERMETS QUE JE T'APPELLE GÉGÉ ?
BIEN. .B.. BIEN ENTENDU G.. GRAND-PÈRE . .
AH ! PAS ÇA ! PAS DE GRAND-PÈRE ENTRE NOUS . APPELLEZ-MOI TOUS LÉON ! C'EST LE DIMINUTIF DE LÉONCE ... AH, AH, AH, AH, AH, AH, AH, AH, AH !


LÉON !
GÉGÉ ! ET QU'EST-CE QUE TU NOUS RACONTES DE BEAU, GÉGÉ ?
EUH... JE SUIS... JE SUIS UN EXPERT...
UN EXPERT EN QUOI, MON GARS ?
EXPERT EN CO... COMMUNICATION...
AH MAIS, C'EST TRÈS INTÉRESSANT ÇA !... C'EST TOI QUI METS LE TÉLÉPHONE CHEZ LES GENS ?
PAS TOUT-À-FAIT, GRAND-PÈRE LÉON...
VOYEZ-VOUS, GÉRALDO-GEORGES A ÉTÉ CHARGÉ PAR PAPA DE LA RELATION ENTRE L'ENTREPRISE ET LE PUBLIC...
C'EST LUI QUI VA "DRIVER" DANS SA GLOBALITÉ LA CAMPAGNE PUBLICITAIRE VOUS CONCERNANT...
C'EST BIEN, MON GARS ! TU VAS CONDUIRE TON PÉPÉ EN VOITURE DANS LA CAMPAGNE ?
JE... JE...
OUI.
BOUHOU... BOUHOUUU...


Bouhouhouu ..


MONSIEUR VOTRE PÈRE ET MONSIEUR BÉRANGER SONT DE RETOUR, MADAME...
QUE S'EST-IL PASSÉ ? NOUS VOUS ATTENDIONS POUR DÎNER.
SI JE DEVAIS ÉCRIRE UN LIVRE, ÇA S'APPELERAIT : "GALÈRE À KENNEDY AIRPORT". CHAPITRE PREMIER, COMMENT LES HOUX-WARDIOUGUE FURENT VICTIMES D'UNE ALERTE À LA BOMBE, ALORS QU'ILS TENTAIENT, LES VALISES PLEINES DE SOMPTUEUX CADEAUX, DE QUITTER LE TERRITOIRE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES.
SUR CE, BONJOUR, MAMAN ADORÉE.
ANDOUILLE ! TU SOUHAITES LE BONJOUR À TA MÈRE À ONZE HEURES DU SOIR, HEURE FRANÇAISE. BONSOIR, MA FILLE !
MILLE EXCUSES, CHARMANTE DAMOISELLE. JE CHANGE LE TITRE DE MON LIVRE...
"GALÈRE DANS MA TÊTE AVEC LE DÉCALAGE HORAIRE"


CABOTIN, VA... QUEL DOMMAGE, VOUS VENEZ DE RATER GRAND-PÈRE D'UNE VINGTAINE DE MINUTES À PEINE...
LE PAUVRE HOMME TOMBAIT DE SOMMEIL...
ALLEZ, ENCORE UNE GOUTTE, SACRÉ VIATEUR DE MES DEUX !
AH, AH, AH, AH !
BONSOIR, TOUT LE MONDE ! BERNIE, ALLEZ ME CHERCHER GÉRALDO-GEORGES !
MONSIEUR GÉRALDO-GEORGES EST AU PETIT COIN, MONSIEUR !
MMM...
ALLEZ-Y, OU C'EST MOI QUI VAIS LE CHERCHER À GRANDS COUPS DE POMPE DANS LE CUL !
JEAN-GUY, AIDE TON FRÈRE À DISTRIBUER LES CADEAUX.
CE N'EST PAS GRAND-CHOSE MAIS LE BUSINESS A LAISSÉ PEU DE PLACE AU SHOPPING !
20

OH, UN DRAPEAU AMÉRICAIN ! VRAIMENT IL NE FALLAIT PAS AYMARD... ET IL SENT LA FRAISE ! UN DRAPEAU AMÉRICAIN À LA FRAISE !
TOUT UN SYMBOLE, TOUTE UNE NATION !
ÇA TE PLAÎT, NADÈGE ?
EUH. OUI. QU'EST-CE QUE C'EST AU JUSTE ?
DE L'INSTANT-ICE-CREAM.
UNE CUILLÈRE DANS UN LITRE D'EAU GLACÉE, ET VOICI UN SORBET INSTANTANÉ POUR TOUTE LA FAMILLE. IL Y A PLUSIEURS PARFUMS.
MÉFIONS-NOUS ! CELUI À LA FRAISE SENT PEUT-ÊTRE LE DRAPEAU ! AH, AH, AH !
OH, VIATEUR ! ENFIN !
OUAH, SUPER ! UN SLIP KANGOUROU !
QUEL PARFUM ?
AH, TRÈS DRÔLE ! VOUS ÊTES VRAIMENT DES OUTSIDERS !...
LE TRUC QUE TU TIENS DANS LES MAINS, BIFFIN, C'EST LA DERNIÈRE MODE AUX STATES. ÇA S'APPELLE UN COCKOUT, ET LES BLACKS DE HARLEM EN PORTENT TOUS UN PAR-DESSUS LEUR JEAN.

OUAH ! VALABLE ! ET LA POCHE LÀ, ÇA SERT À QUOI ?
POUR RANGER LE WALKMAN, ASSHOLE !
C'EST UNE MODE QUI NE SOUFFRE PAS LA NÉGLIGEANCE !
FAUT ÊTRE PROPRE SUR SOI, C'EST UN PEU LEUR MESSAGE.
ÇA VEUT DIRE QUE LES BLACKS DE HARLEM ONT DES COUILLES, ET QU'ILS NE CHIENT PAS DANS LEUR FROC !
MON DIEU, QUEL LANGAGE, JEAN-GUY, VRAIMENT !
CE N'EST PAS UNE MODE POUR GÉRALDO-GEORGES.
TIENS ! QUAND ON PARLE DU LOUP... BONSOIR, MON ONCLE !
GÉRALDO-GEORGES ..
EXCUSE-MOI DE T'AVOIR TIRÉ D'UNE OCCUPATION QUE JE DEVINE OH COMBIEN PASSIONNANTE, MAIS J'AIMERAIS SAVOIR OÙ EN EST LE PROJET DE CAMPAGNE PUBLICITAIRE QUE JE T'AI CONFIÉ ?
OUI... J'AI FAIT FAIRE UNE... UNE LISTING... UN LISTING...
ET OÙ EST-IL CE LISTING ?
À L'AGENCE. JE L'AI LAISSÉ À L'AGENCE... JE ...

SOIT, NOUS VERRONS CELA DEMAIN !
TU AS RENCONTRÉ TON GRAND-PÈRE ! TES IMPRESSIONS ?
TRÈS BIEN... GRAND-PÈRE LÉON... TRÈS BIEN ..
IL EST CHARMANT ! TOUT BONNEMENT CHARMANT !
C'EST UN BON VIVANT, MA FOI, ENCORE VERT POUR SON ÂGE .
BOF, C'EST UN VIEUX CON !
JEAN-GUY, QUE SIGNIFIENT CES FAÇONS ?!!!
LAISSEZ, VIATEUR ! MON PETIT-FILS A DU FRANC-PARLER, J'AIME ÇA !
NE DIT-ON PAS QUE LA VÉRITÉ SORT DE LA BOUCHE DES ENFANTS ?
EH ! CHUIS PU UN ENFANT !
JE ME COMPRENDS, JEAN-GUY .
DIS M'EN PLUS SUR TON ARRIÈRE GRAND-PÈRE .
MMM...
BOF, C'EST UN VIEUX RINGARD !

Y COMPREND RIEN À RIEN... Y CONNAÎT MÊME PAS MADONNA, C'EST POUR DIRE.
MADONNA... LA POUFFIASSE ?
T'EN CONNAIS UNE AUTRE ?
ENFIN GUY-JEAN !
ON N'A PAS LE DROIT DE JUGER AUSSI SÉVÈREMENT SON ARRIÈRE GRAND-PÈRE PARCE QU'IL N'ÉCOUTE PAS DE LA MUSIQUE POP !
TU AS TOUT FAUX, NADÈGE !
UN VIEUX QUI NE S'INTÉRESSE PLUS À SON ÉPOQUE EST UN CADAVRE EN SURSIS.
MAIS TOUT DE MÊME PAPA, IL EST TRÈS TRÈS VIEUX...
ÇA NE M'IMPRESSIONNE PAS ! AUX ÉTATS-UNIS, LES OCTOGÉNAIRES VONT À LA MESSE À PATINS À ROULETTES !
LES OCTOGÉNAIRES PEUT-ÊTRE, MAIS LES CENTENAIRES ?
CENT ANS ! QUELLE MERVEILLE ! C'EST L'ÂGE DES DERNIÈRES DÉCOUVERTES ! L'ÂGE OÙ L'ON RETIRE LES STABILISATEURS DE SON FAUTEUIL ROULANT...
NEW YORK
L'ÂGE OÙ RESPIRER FAIT UN BRUIT DE HOCHET ! L'ÂGE ENFIN OÙ L'ON TROQUE SA PANOPLIE DE ZORRO CONTRE UN COSTUME EN SAPIN, POUR ALLER FAIRE DES PÂTÉS DE SABLE AVEC SES OS...
CONNARD !

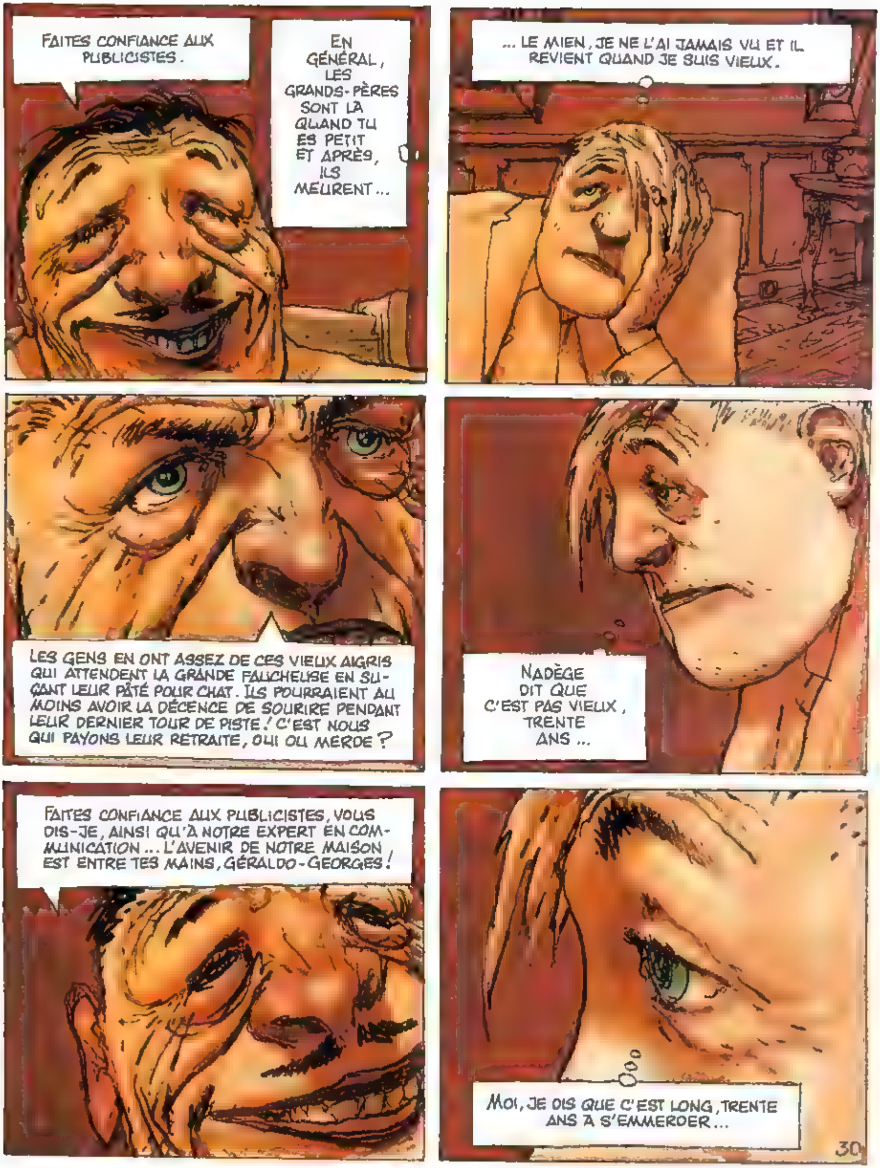
PAPA ! VOYONS.
EXCUSE-MOI, VIATEUR, MAIS TA POÉSIE M'EMMERDE. ET JE N'AI GUÈRE L'ESPRIT À LA GAUDRIOLE, VOUS POUVEZ M'EN CROIRE.
NOS AFFAIRES SONT AU PLUS MAL, ET CE VOYAGE N'AURA ÉTÉ QU'UN COUP D'ÉPÉE DANS L'EAU.
LES AMÉRICAINS NE SONT PAS INTÉRESSÉS ?
LES AMÉRICAINS SONT DES GENS MÉFIANTS.
YEAH !
NEW YORK
LA FERME, GUY-JEAN !
QUELLE SOLUTION, RESTE-T-IL ?

NOUS SERRER LES COUDES ET PRIER POUR QUE LES JAPONAIS ACCEPTENT LE DEAL, À MOINS QUE LE CERCLE DES POÈTES CIRRHOSÉS NE TROUVE QUELQUE CHOSE DE MIEUX... N'EST-CE PAS, VIATEUR ?
JE...
EUH... JE CROIS QUE JE VAIS ALLER ME COUCHER...
GÉRALDO-GEORGES !
TU RESTES LÀ !
TU VAS APPRENDRE À AFFRONTER TES RESPONSABILITÉS, C'EST MOI QUI TE LE DIS ! DANS LES COUPS DURS TOUT LE MONDE S'Y MET, ÇA A TOUJOURS ÉTÉ COMME ÇA ! SOLIDARITÉ AUTOUR DU CAPITAINE !

ET ICI, LE CAPITAINE, C'EST MOI ! TRIBORD, BABORD, À L'ABORDAGE !
LES DORT-EN-CHIANT À LA BAILLE !
JE SUIS SÛR QUE GÉRALDO-GEORGES A COMPRIS, N'EST-CE PAS GÉRALDO-GEORGES ?
OUI, PAPA.
MAIS LES JAPONAIS ONT DÉJÀ MONTRÉ DE L'INTÉRÊT POUR NOTRE SOCIÉTÉ, ILS NE DEVRAIENT PAS ÊTRE TROP DIFFICILES À CONVAINCRE.
VOUS SAVEZ COMMENT ILS SONT.
ILS VONT NOUS COLLER UN EXPERT SUR LE DOS PENDANT DES MOIS, AVANT DE PRENDRE UNE DÉCISION.
UN EXPERT ? QUEL GENRE D'EXPERT ?
OH, UN TYPE TRÈS EFFICACE QUI VA JUGER L'ÉTAT DU NAVIRE POUR SAVOIR SI ÇA VAUT LA PEINE QU'ILS LE RENFLOUENT.
ALORS, IL VA METTRE SON NEZ DANS LES COMPTES ! ET S'IL REMARQUAIT CERTAINES... ANOMALIES ?
JE M'ENNUIE...

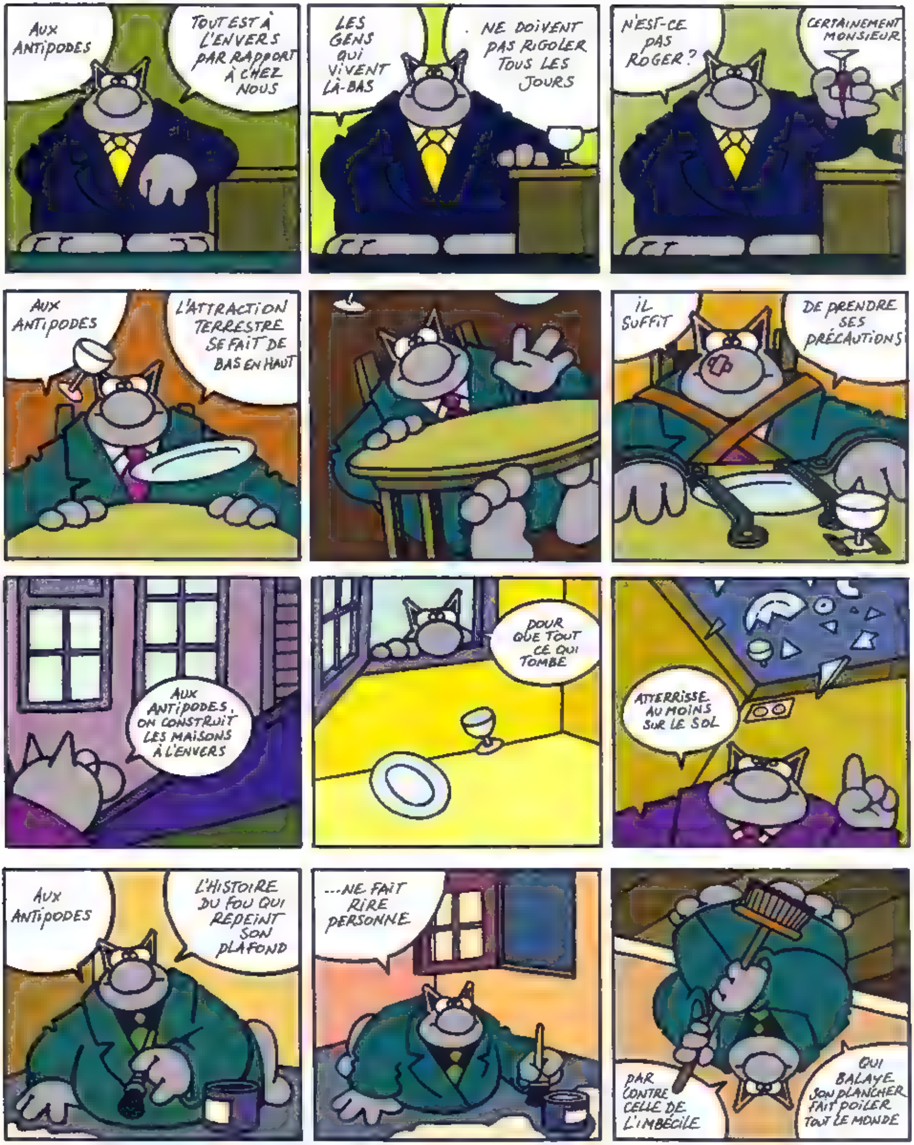
NE T'INQUIÈTE PAS. LES JAPONAIS NE SONT PAS DES ENFANTS DE CHŒUR. ILS SAVENT QU'EN AFFAIRES, ON GARDE RAREMENT LES MAINS PROPRES
JE M'ENNUIE TELLEMENT...
PAR CONTRE, ILS RISQUENT FORT DE FOUILLER DANS NOS PASSÉS, ET DANS CELUI DE LÉONCE EN PARTICULIER !
QU'Y A-T-IL À CRAINDRE ?
VOUS FAITES CERTAINEMENT ALLUSION À SES ANTÉCÉDENTS POLITIQUES. LE "PATRON-ROUGE" DU COSMÉTIQUE, C'EST CELA ?
LES JAPONAIS VONT DÉTESTER ÇA.
VOYONS PAPA, C'EST TOI QUI DIRIGES TOUT DEPUIS BIENTÔT TRENTE ANS, ET TU N'AS VRAIMENT RIEN À TE REPROCHER À CE SUJET.
JE NE ME SENS PAS CONCERNÉ..
D'AUTANT PLUS QUE GRÂCE À VOUS, LES SYNDICALISTES ONT EU UN MAL FOU À SE REPRODUIRE DANS L'ENTREPRISE. VOUS VOUS ÊTES ATTAQUÉ AUX LENTES DÈS LA RACINE, SI JE PEUX ME PERMETTRE LE RAPPROCHEMENT.
... VRAIMENT PAS CONCERNÉ...
AH ! AH ! AH ! VOUS N'AVEZ PAS TORT !
VOUS VOYEZ AYMARD, UN PEU D'HUMOUR DE TEMPS EN TEMPS !
C'EST VRAI ! NOUS NE SOMMES PAS DES BÊTES !

JE N'AI MÊME PAS EU DE CADEAU.
JE CROIS QUE NOUS NE MESURONS PAS NOTRE BONHEUR. LE RETOUR DE GRAND-PÈRE PARMI NOUS EST MERVEILLEUX
JE VOIS DÉJÀ LES AFFICHES: "TOUT COMME LE FONDATEUR DES COSMÉTIQUES HOUX-WARDIOUQUE, FÊTEZ VOS CENT ANS, BON PIED, BELLE GUEULE." NOUS ALLONS FAIRE UN TABAC SUR LES PRODUITS ANTI-RIDES !
L'AUTRE LÀ, IL A EU UN SLIP !
AVEZ-VOUS REMARQUÉ COMME PAPA NE FAIT PAS SON ÂGE ?
MOI, JE N'AI JAMAIS EU DE GRAND-PÈRE POUR M'OFFRIR DES SLIPS.
ON LUI DONNE FACILEMENT TRENTE ANS DE MOINS !
LE CHER HOMME...
ALORS, C'EST PUS UN VIEUX CON ?
NOUS Y REVOILÀ, LÉONCE NE PLAÎT PAS AUX JEUNES...
GUY-JEAN !
NEW YORK
C'EST UN SÉRIEUX PROBLÈME QUAND ON PENSE QUE SOIXANTE POUR CENT DE NOTRE CHIFFRE D'AFFAIRES EST RÉALISÉ AVEC LA VENTE DES PRODUITS CONTRE L'ACNÉ.
IL FAUT ABSOLUMENT CHANGER NOTRE LÉONCE EN PÉPÉ DE CHOC, AVEC LE WALKMAN, LES PATINS À ROULETTES ET TOUT LE TRALALA, SINON NOUS COURRONS À LA CATASTROPHE !
29


FAITES CONFIANCE AUX PUBLICISTES.
EN GÉNÉRAL, LES GRANDS-PÈRES SONT LÀ QUAND TU ES PETIT ET APRÈS, ILS MEURENT...
... LE MIEN, JE NE L'AI JAMAIS VU ET IL REVIENT QUAND JE SUIS VIEUX.
LES GENS EN ONT ASSEZ DE CES VIEUX AIGRIS QUI ATTENDENT LA GRANDE FAUCHEUSE EN SUÇANT LEUR PÂTÉ POUR CHAT. ILS POURRAIENT AU MOINS AVOIR LA DÉCENCE DE SOURIRE PENDANT LEUR DERNIER TOUR DE PISTE ! C'EST NOUS QUI PAYONS LEUR RETRAITE, OUI OU MERDE ?
NADÈGE DIT QUE C'EST PAS VIEUX, TRENTE ANS...
FAITES CONFIANCE AUX PUBLICISTES, VOUS DIS-JE, AINSI QU'À NOTRE EXPERT EN COMMUNICATION... L'AVENIR DE NOTRE MAISON EST ENTRE TES MAINS, GÉRALDO-GEORGES !
MOI, JE DIS QUE C'EST LONG, TRENTE ANS À S'EMMERDER...
30

(A SUIVRE)

PHILIPPE GELUCK



TIENS!
ROGER N'EST PAS LÀ?
ROGER EST MORT HIER SOIR
OH!
JE LE REMPLACE
ÇA NE VOUS DÉRANGE PAS SI JE VOUS APPELLE AUSSI ROGER?
LA MORT DE ROGER M'AFFECTE BEAUCOUP ROGER
VOUS CONNAISSIEZ ROGER? ROGER?
QUOI!? C'EST VRAI?
VOUS VOUS APPELEZ VRAIMENT ROGER, ROGER?
ROGER!
UN MUSCADET!
MERCI ROGER
VOICI MONSIEUR
BOUUUUHH
ROGER
J'AI DÉCIDÉ DE T'APPELER ROGER DEUX
ROGER DEUX
MUSCADETS
MERCI ROGER
IL N'Y A PAS DE QUOI, MONSIEUR

INFOS À SUIVRE

LES BANDES DESSINÉES DE DÉCEMBRE

ALBIN MICHEL

PAUL GILLON

Jehanne I

Jehanne comme vous ne l'aviez pas vue sur les bancs de l'école : Jehanne, la pucelle qui voulait libérer le royaume de France ; toute l'épopée depuis Domrémy et la rencontre avec Gilles de Rais. Quand Gillon relit l'histoire de France en y mettant les formes...

COMICS USA

AKIRA TORIYAMA

Dragon Ball

Tome IV - Le Tournoi

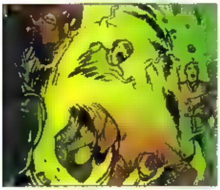
Tortue Géniale a décidé d'inscrire ses disciples Sangoku et Krilin au championnat du monde des arts martiaux. Guerriers redoutables face à leurs adversaires respectifs, il va leur falloir s'affronter entre eux. Pas de sentiment !

DELCOURT

LIDWINE

Le Dernier loup d'Oz

La planète va mourir transpercée par une flèche tirée depuis les cieux. C'est elle que dérobent les loups d'Oz lors d'une cérémonie. Une plongée dans le monde des animaux fantastiques, des êtres hybrides, et des guerriers légendaires.



DUPUIS

GOS

Le Scrameustache

Tome XXIV - Le Cristal des Atlantes

Voici Georges, Khena et le Scrameustache revenus au fond du passé, dans l'Atlantide d'avant le déluge. Il leur faut retrouver le chaudron magique qui permettra de détruire un cristal créé par des Atlantes et qui menace de détruire la planète en l'an 2000. Un traité d'ésotérisme à l'usage des jeunes lecteurs.

DODIER

Jérôme K. Jérôme Bloche

Tome IX - L'Absent

Plus de Jérôme K. Jérôme. Disparu, envolé. Pffuit. Depuis son appartement mis à sac, Babette, aidée de Mlle Rose et de Mme Zelda, décide de faire toute la clarté. Un drôle de trio pour une drôle d'enquête.

GAZZOTTI/TOME

Soda

Tome V - Fureur chez les Saints

Le premier tirage de cet album est vendu avec un coffret (sans supplément de prix), constitué de photos choisies par Tome et de textes et dessins inédits de Gazzotti. Avis aux amateurs.

GLENAT

COLLECTIF

Dylan Dog

Tome III - Alfa et Omega

Troisième livraison des aventures horrifiques du personnage italien qui fait vibrer chaque mois plus d'un million de lecteurs dans la péninsule. Encore une petite partie d'une série qui compte plus de 10 000 planches. Pour les amateurs du genre.

COLLECTIF

Martin Mystère

Tome III - Fantôme à Manhattan

Blond, séduisant, sportif, archéologue et professeur de cybernétique, c'est Martin Mystère. Passionné par les mystères de l'univers, par l'Atlantide et les civilisations disparues, c'est un champion de l'inexplicable. Et il a une charmante fiancée.

CHARLES/DUFAUX

Fox

Tome III - Rais el Djamet

Ainsi, le Livre Maudit serait le Livre de Toth, dont la science n'est accessible qu'à quelques initiés. Le Clown blanc qui a enlevé Edith ne l'aurait-il pas soumise à l'épreuve de vérité qui en permet l'accès ? En tout cas, Edith est bizarre.

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

BEZIAN

Testament sous la neige

Dernière partie de la trilogie commencée avec les albums *Adam Sarlech* et *la Chambre nuptiale*, et articulée autour des thèmes du temps, de l'amour et de la mort. C'est au tour de la mort, sous les traits d'un vieillard qui charge ses disciples de rechercher celle qui fut l'unique amour de sa vie. Un surprenant puzzle et un parfait coup monté.

GIMENEZ/JODOROWSKY

La Caste des Métabarons

Tome II - Honorata la bisaïeule

Le premier épisode s'achevait sur la mort dramatique de Bar, le fils unique d'Othon le trisaïeul, lui-même mutilé. La question était en suspens : la dynastie des Métabarons allait-elle sombrer ? Jodorowsky répond. À sa manière... inattendue.

SOLEIL PRODUCTIONS

GLAUDEL/ARLESTON

Les Maîtres cartographes

Tome III - Les Tours du Floovant

Le père d'Oirvre cache un secret. C'est ce que son fils va apprendre en croyant le rejoindre, en compagnie d'Archim, aux Tours du Floovant, une des dernières grandes forêts protégées de Dandaïe. L'affrontement entre les Cartographes et les Sapienbistes se précise.

CHAYE/CORBEYRAN

Le Marchand de temps

Tome II - Chimères

Dino et son compagnon de cellule s'évadent de l'abbaye, croyant trouver la paix dans la famille de Laflute qui vit retirée dans un village troglodyte. Erreur grossière... Et Ysabel qui se voit forcée d'épouser le comte de Noireterre !

VENTS D'OUEST

JIM

Jingle Sex

Une émission télé destinée à faire péter l'audimat, un présentateur speed et racoleur au brushing impeccable et une série de sujets périlleux très chauds.

ZENDA

OEBS

Djumbo Warrior

Tome II - Teddy Bear

Les affaires vont mal pour l'inspecteur Dolores. Des tueurs à ses trousses, une réputation de psychopathe, un psycho-killer qui ravage la cité... Toute la violence d'un futur de science-fiction ravageur.

LES TROIS VOIX DE L'ALBUM

Décidément, la formule du trio réussit bien à Jean-Jacques Goldman. Après s'être associé, pour ses précédents albums, à Fredericks et Jones, musiciens comme lui, voilà que le plus secret des chanteurs français convoque à ses côtés, pour son nouveau disque, deux complices plus inattendus : l'illustrateur Lorenzo Mattotti et le journaliste Sorj Chalandon, chargés l'un et l'autre de prolonger, en images et en mots, les douze chansons composées par Goldman pour *Rouge*. Un titre-manifeste qui veut incarner les couleurs de l'adolescence, de l'espoir, de la vie. Le résultat ? Un disque bien sûr, mais aussi un livre, chacun faisant écho à l'autre, brillante émanation d'une surprenante création à trois voix.

JEAN-JACQUES GOLDMAN: DE L'IMAGE, SINON RIEN !

(A SUIVRE).– **Votre précédent album se présentait sous la forme d'un boîtier en acier, celui-ci sous la forme d'un livre. Est-ce le résultat d'un simple concours de circonstances, ou de la volonté de faire de chaque disque un objet à part entière ?**

JEAN-JACQUES GOLDMAN.– C'est la rencontre d'une proposition et d'une envie. La proposition d'illustrer les chansons vient d'un jeune éditeur : Pierre Antoine Ullmo, l'envie depuis quelques albums est d'élargir la démarche artistique à tout ce qui touche le disque, pochette, livret, clips, etc. (mais il faut savoir que le disque existera aussi sans le livre, "classiquement").

(A SUIVRE).– **Comment et dans quelles circonstances est né le projet d'un album à "trois voix", la vôtre, celle de Mattotti et celle de Chalandon ?**

J.-J. G.– D'abord la proposition, puis le choix de Mattotti, puis la nécessité d'une "oreille" et des mots "autres" de Sorj Chalandon, puis la personnalité de chacun a fait évoluer le livre peu à peu.

(A SUIVRE).– **Comment avez-vous choisi l'illustrateur qui mettrait en images vos chansons ?**

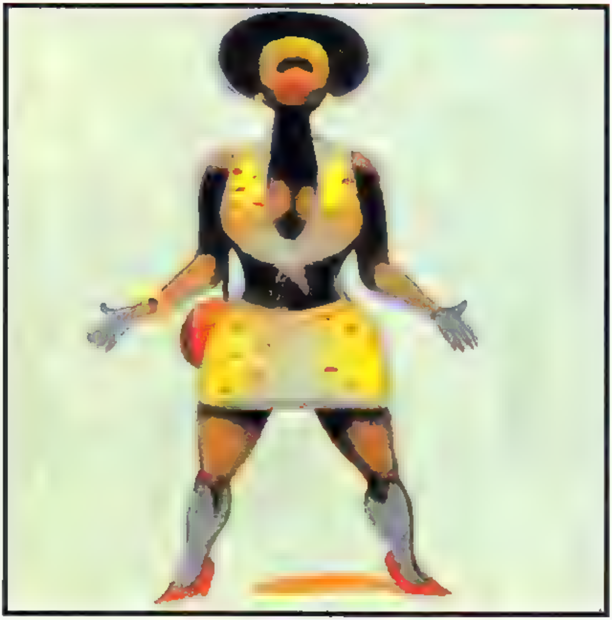
J.-J. G.– Pierre Antoine m'a montré le travail d'une dizaine d'illustrateurs qu'il pressentait. L'unanimité s'est faite sur Lorenzo sans aucune hésitation.

(A SUIVRE).– **Chalandon et Mattotti avaient-ils un "cahier des charges" par rapport à vos chansons ?**

J.-J. G.– L'idée était plus un "concept" qu'une démarche précise. Personne ne savait exactement ce qu'allait être ce livre. Il n'y avait donc aucune contrainte en dehors des délais !

(A SUIVRE).– **Comment exactement s'est effectué le va-et-vient entre votre travail et le leur ? Sont-ils intervenus après coup, ou vous êtes-vous, vous-même, "nourri" de leur création pour faire progresser la vôtre ?**

J.-J. G.– Non. Ils ont travaillé au fur et à mesure de l'avancement de l'enregistre-



ment. Avec des maquettes, des rencontres, des play-back, des ébauches de textes puis des *rough mix*. J'ai simplement (comme d'habitude !) beaucoup discuté avec Sorj et j'ai gardé une chanson que j'hésitais à mettre parce que Lorenzo l'aimait particulièrement !

(A SUIVRE).– **L'imaginaire de Mattotti et de Chalandon "donne de la chair" à vos chansons. Avez-vous été surpris du résultat ? Est-ce ainsi que vous les visualisiez lorsque vous les avez composées ?**

J.-J. G.– Surpris oui. D'abord parce que je n'imaginais rien, ensuite par la qualité de leur travail. J'ai été impressionné et ému que tout ça soit né de chansons.

(A SUIVRE).– **N'est-ce pas un peu dommage de canaliser ainsi l'imaginaire des auditeurs de votre album, et de restreindre les représentations qu'ils peuvent se faire de vos chansons ?**

J.-J. G.– Il me semble que les dessins de Lorenzo (et c'est probablement pour ça que nous l'avons immédiatement "senti") sont plus des "incitateurs d'imaginaire" que des paraphrases visuelles réductrices. Quant aux nouvelles de Sorj, elles sont tellement particulières et "sorjiennes" qu'elles dépassent largement le thème de mes chansons qui n'en deviennent que le prétexte.

(A SUIVRE).– **Chalandon, Mattotti et vous-même appartenez *grosso modo* à la même génération, ça n'est sûrement pas un hasard... Auriez-vous pu faire le même travail avec des gens beaucoup plus jeunes ou beaucoup plus âgés que vous ?**

J.-J. G.– Je ne sais pas. Bonne question. A mon avis, l'expression artistique reste un des domaines (ou bien le domaine ?) où l'âge intervient le moins. Mais probablement que des "gamins" n'auraient pas été inspirés de la même manière par mes thèmes ou mes arrangements.

(A SUIVRE).– **Y a-t-il eu entre vous trois des désaccords, créatifs ou idéologiques, notamment par rapport à certaines des chansons les plus "politiques" de l'album ?**

J.-J. G.– C'est aspect n'a jamais été évoqué. Soit par adhésion évidement, soit parce qu'ils s'en foutaient.

(A SUIVRE).– **Vous êtes, au sens littéral du terme, un artiste "grand public", ce qui n'est pas le cas, par exemple, d'un Mattotti, réputé être un auteur plutôt difficile. Ne pensez-vous**

pas que votre collaboration risque peut être de désorienter un certain nombre de vos fans ?

J.-J. G.– C'est plutôt "la chanson" en général qui est grand public par nature et "l'illustration" qui est, de fait, plus marginale, un peu comme le cinéma et le théâtre. Les gens qui me connaissent pourraient être désorientés par une collaboration avec Dorothée ou Iggy Pop, mais pas avec des gens dont ils ignorent l'image, voire même l'existence. Le problème peut par contre se poser pour les publics de Lorenzo et de Sorj

(A SUIVRE).– Qu'attendez-vous exactement de ce livre-album ? Quel accueil escomptez-vous ?

J.-J. G.– Franchement plus grand chose dans le sens où j'ai pris du plaisir à le faire et pour moi c'est l'essentiel. Je souhaite pour Lorenzo et Sorj qu'il soit apprécié parce qu'ils le méritent

(A SUIVRE).– Maintenant que *Rouge* est achevé, que retirez-vous – humainement, artistiquement, professionnellement – de cette expérience de collaboration avec des artistes issus d'une autre "discipline" que la vôtre ?

J.-J. G.– Il s'agit peu de "collaboration" dans le sens où leur travail n'est pas intervenu sur le mien et je ne suis pas (heureusement !) intervenu sur le leur. Mais cette association concernant un objet qui contient des images, des mots et de la musique m'intéresse, me semble évidente, indispensable. Humainement ça a été l'occasion et le plaisir de travailler avec quelqu'un qui m'est très proche : Sorj. Pour Lorenzo, je dirai qu'il s'agit d'une rencontre rare, chaleureuse

(A SUIVRE).– Cela vous ouvre-t-il des horizons pour envisager à l'avenir, par exemple, d'autres initiatives éditoriales ou littéraires ?

J.-J. G.– Nous sommes définitivement et profondément passés à l'ère de l'image. La musique, de plus en plus, en sera la bande son. Bien ou mal? Je n'en sais rien. C'est ainsi. Ne pas s'y intéresser, c'est mourir, comme un acteur de film muet, niant l'arrivée du parlant. ■

MATTOTTI : NOURRIR MES IDÉES !

(A SUIVRE).– **Comment avez-vous rencontre Jean-Jacques Goldman, et qui au juste a pris la decision de faire ce livre commun ?**
LORENZO MATTOTTI.– A l'origine, l'initiative vient de l'éditeur, qui souhaitait, sans idée préconçue, publier un livre illustré autour de l'album. Des contacts ont été pris avec Goldman, et c'est finalement lui qui m'a choisi.

(A SUIVRE).– **Vous connaissiez Jean-Jacques Goldman auparavant ?**
L. M.– Non, pas du tout. D'ailleurs, je connais mal la musique française d'une façon générale. Mais lui en revanche avait déjà vu certains aspects de mon travail. Ça ne m'a pas posé de problème de collaborer avec un inconnu, au contraire cela permet de travailler sans préjugés Au début, bien sûr, nous nous sommes rencontrés pour échanger quelques idées, définir un cadre. le contact a d'ailleurs tout de suite été excellent. Mais par la suite, tout en nous informant mutuellement de ce que nous faisions, nous avons progressé de façon très indépendante

(A SUIVRE).– **Concretement, comment avez-vous procédé ? Chanson par chanson ? En calant votre rythme sur le sien ?**
L. M.- Pas exactement. Comme matériau de départ, j'avais les textes de Jean-Jacques. Et par la suite, à chaque fois qu'il avançait, il m'envoyait une cassette de ce qu'il avait fait. Cela m'aidait, mais ce n'était jamais une contrainte, puisque j'avais une très grande liberté de manœuvre. C'est d'ailleurs la principale raison pour laquelle je me suis impliqué dans ce projet : il me permettait d'expérimenter très librement sur le plan graphique Mes propres idées, comme celles de Sorj Chalandon, venaient naturellement compléter celles de Jean-Jacques. C'est seulement à la fin que nous avons fait tous les trois, ensemble, la synthèse de nos démarches respectives. Personnellement, je me suis efforcé, pour chacune des douze chansons, de développer un style, un traitement graphique, qui lui soit spécifique.

(A SUIVRE).– **En quoi ce type de collaboration diffère-t-il, par exemple, d'une collaboration avec un scenariste de bande dessinee ?**
L. M.– C'est avant tout un travail d'illustration. Moins de lenteur, moins de complexité que dans la bande dessinée. Davantage de spontanéité. Et beaucoup, beaucoup moins de contraintes.

(A SUIVRE).– **C'est votre premiere experience de collaboration avec un musicien, quel bilan en dressez-vous ?**
L. M.– J'en garde l'impression d'une grande stimulation créative. C'est une expérience qui m'a redonné énormément d'énergie, et qui m'a permis de sortir d'une activité qui m'apparaît quelquefois comme un ghetto Dessiner *Rouge* dans une telle ambiance, où les seules limites véritables sont celles qu'on s'impose, a reveillé en moi d'autres envies, des envies de cinéma d'animation, des envies de peinture... Ça ne veut pas dire que je vais m'éloigner de la bande dessinée, au contraire : ce genre d'escapade hors des obligations d'un récit me permet de nourrir les idées que je développe par la suite dans l'univers de la BD. ■

Goldman/Fredericks/Jones - *Rouge* - Disque/livre. Ed. P.A.C. Columbia-Sony Music, 298 F.

DE TEMPS EN TEMPS, JE DOIS ALLER FAIRE DES COURSES À PARIS. QUELQUES CHANGEMENTS EN MÉTRO, ALLER ET RETOUR.
LA TOU
SPIERRE

'SOIR FRED, TU PEUX RENTRER CHEZ TOI, JE VAIS FINIR LA NUIT TOUT SEUL
JE TE RACCOMPAGNE A LA PORTE, JE VAIS FERMER IL EST TARD

ENCORE UNE NUIT À PASSER SEUL DERRIÈRE CE FOUTU BUREAU. J'ESPÈRE QUE JE VAIS POUVOIR DORMIR
?!
ICKY
MIRAGE
ELLE EST TOUJOURS LÀ
BIZARRE QU'ELLE RESTE INTACTE, CETTE AFFICHE.
JAMAIS DÉCHIRÉE, JAMAIS TAGGÉE, COMME UN MIRACLE
Soir de
3615

UNE FILLE COMME ÇA, ON N'EN RENCONTRE JAMAIS. C'EST COMME SI ELLE N'EXISTAIT PAS.
SAUF PEUT-ÊTRE POUR MONSIEUR GEORGES. UN VRAI MONSIEUR, ET UN BON CLIENT. IL ME LOUE UNE CHAMBRE À L'ANNÉE
ELLE LUI SERT DE GARÇONNIÈRE DE TEMPS EN TEMPS. IL RAMÈNE DES FILLES VRAIMENT BIEN.
IL EST PAS COMME MES AUTRES CLIENTS. UNE INSTITUTRICE VIEILLISSANTE...
QUI N'A PAS TROUVÉ D'APPART, UN MANOUCHE QUI JOUE DE LA GUITARE TOUTE LA JOURNÉE. ÇA PLAÎT À LA PETITE DU PREMIER, C'EST POUR ÇA QUE JE LE VIRE PAS.
DÉJÀ TROIS HEURES !

UN AUTRE SOIR, IDENTIQUE AUX AUTRES, JE CROIS BIEN QUE JE M'ÉTAIS ENDORMI...
J'AI ENTENDU LA SONNETTE DE LA PORTE EXTÉRIEURE...
!?
BONSOIR JE DOIS VOIR MONSIEUR GEORGES
BONSOIR CHAMBRE 301 TROISIÈME ÉTAGE.

JE N'AI PAS FERMÉ L'OEIL DE LA NUIT. JE ME SUIS DEMANDÉ PEUT-ÊTRE UN MILLIER DE FOIS SI J'AVAIS RÊVÉ OU SI ELLE ÉTAIT BIEN VENUE, SI ELLE AVAIT FRANCHI LA PORTE DE MON HÔTEL ET PASSÉ LA NUIT ICI
SI ÇA NE VOUS EMBÊTE PAS, ALBERT, IL EST UN PEU TÔT, MAIS NOUS VOUDRIONS PRENDRE LE PETIT DÉJEUNER RAPIDEMENT, JE DOIS FILER.
ALBERT, J'AI DES RENDEZ-VOUS URGENTS. JE NE VAIS PAS AVOIR LE TEMPS DE RACCOMPAGNER MADEMOISELLE, TU POURRAS LUI APPELER UN TAXI?
AUCUN PROBLÈME, MONSIEUR GEORGES!
JE ME DEMANDE SI JE DOIS LUI PARLER DE L'AFFICHE. SÛREMENT PAS.
JE DEVRAIS LUI PROPOSER DE LA RACCOMPAGNER MOI-MÊME

J'AI PENSÉ UNE CHOSE SI VOUS PRÉFÉREZ, JE PEUX VOUS ACCOMPAGNER, JE DOIS ALLER À PARIS
VOUS AVEZ VU L'AFFICHE ?
EUH
C'EST AU PROCHAIN FEU.
MERCI À CE SOIR
VOUS REVENEZ CE SOIR ? À PLUS TARD, ALORS.

LE LENDEMAIN MATIN
ALBERT, TU PEUX FAIRE COMME HIER, LUI APPELER UN TACOT ? JE SUIS À LA BOURRE, J'AI MÊME PAS LE TEMPS...
occupé
Petit
...DE BOUFFER JE TE REVAUDRAI ÇA !
DRING
VOUS VOULEZ QUE JE VOUS MONTE VOTRE PETIT DÉJEUNER ?
TRÈS BIEN.
ENTREZ, ALBERT.

JE NE SAIS PLUS TRÈS BIEN COMMENT LES CHOSES SE SONT PASSÉES, NI DANS QUEL ORDRE TOUJOURS EST-IL QU'À UN MOMENT, NOUS NOUS SOMMES EMBRASSÉS..
ELLE ÉTAIT LÉGÈREMENT VÊTUE, ELLE NE FAISAIT RIEN POUR CACHER QUOI QUE CE SOIT, ELLE ME SOURIAIT, C'EST ÇA QUI A DÛ M'ENHARDIR, ME FAIRE PERDRE LES PÉDALES...
OUI
C'EST COMME ÇA
QUE LES CHOSES
ONT DÛ SE PASSER
ALBERT?

JE SUIS SÛRE QUE TOI ET MOI, ON EST PAREILS.
JE L'AI VU DU PREMIER COUP D'OEIL.
PAREILS, TOI ET MOI ?
ON CHERCHE TOUS LES DEUX LE MOYEN DE SE TIRER D'ICI, NON ? ECHAPPER A CETTE VIE MINABLE. J'AI TROUVÉ UN MOYEN
SI TU TE DÉGONFLES PAS, IL Y A DU FRIC, LÀ, À PORTÉE DE LA MAIN J'AI BESOIN DE QUELQU'UN COMME TOI.
OÙ EST LE FRIC ?
LÀ DEDANS. UN SACRÉ PAQUET.
GEORGES TREMPE DANS DES COMBINES LOUCHES ET CET IMBÉCILE A VOULU FAIRE LE FARAUD EN ME MONTRANT L'ARGENT
QU'EST-CE QUE TU PROPOSES ?

IL FAUT FAIRE VITE !
IL DOIT DONNER L'ARGENT DEMAIN À SES COMMANDITAIRES
IL FAUT LE TUER, ALBERT ! IL N'Y A PAS D'AUTRES SOLUTIONS. ET FILER LOIN, EN AMÉRIQUE DU SUD, ENSEMBLE. AVEC LE FRIC.
J'AI UNE ARME, EN BAS.
POUR LA SÉCURITÉ DE L'HÔTEL ...
CE SOIR, À ONZE HEURES, JE ME DÉBROUILLERAI POUR QU'IL SOIT LÀ, AVEC L'ARGENT. JE T'ATTENDRAI DANS LA CHAMBRE. ON AURA LE TEMPS ENSUITE DE FILER À L'AÉROPORT.
ONZE HEURES. CE SOIR. JE SERAI LÀ.

AVANT DE LA CONNAÎTRE JE PENSAIS DÉJÀ TOUT LE TEMPS À ELLE, ALORS MAINTENANT QU'ELLE ÉTAIT LÀ, QU'ELLE ÉTAIT À MOI, QUE NOUS ALLIONS PARTIR, VOUS PENSEZ !
AVEC TOUT CE FRIC, ON ALLAIT POUVOIR TENIR LONGTEMPS.
ONZE HEURES
... ET S'IL FALLAIT TUER UN MEC POUR Y ARRIVER, C'ÉTAIT PAS GRAND CHOSE !
ALBERT !?! QU'EST CE QUE ?!!

PRENDS LA VALISE ET TON SAC, ON FILE !
NE LAISSE RIEN TRAÎNER !
IL Y A UN VOL POUR FORT-DE FRANCE À MINUIT À ORLY. PAS BESOIN DE VISA. DE LÀ, ON IRA AU VENEZUELA.
J'AI SOLDÉ MON COMPTE À LA BANQUE, ...CE SERA TOUJOURS ÇA EN PLUS !
À LA NÔTRE !
CARACAS

TU AS LU LE JOURNAL ?
L'AFFAIRE COMMENCE À SE TASSER DANS QUELQUE TEMPS
... ILS RENONCERONT À NOUS RECHERCHER ...
Mucho
Bésame
A ME RECHERCHER, TU VEUX DIRE. JE SUIS LE SEUL SUSPECT, ET MA FUITE EST UN AVEU,
MAIS ILS ONT PERDU NOTRE TRACE EN MARTINIQUE ...
ET IL N'Y A PAS D'ACCORD D'EXTRADITION ENTRE LE VENEZUELA ET LA FRANCE ALORS ...

JE T'AVAIS DIT QUE ÇA SERAIT FORMIDABLE ÇA NE L'EST PAS ?!?
OUAIS, ET JE NE SUIS PAS FÂCHÉ DE NE JAMAIS RETOURNER EN FRANCE
T'AS VU CES MECS ?!

DRIIING DRIING
VOUS AVEZ ENTENDU ?! COMME UN COUP DE FEU.. ÇA VENAIT DU TROISIÈME ..
LA VALISE !... DISPARUE..
NON. JE NE VOIS PAS QUI A PU FAIRE LE COUP. JE NE SAIS PAS SI ON A VOLÉ QUELQUE CHOSE ..

VOUS ÊTES À BORD DU BOEING 747 VOL 926 À DESTINATION DE CARACAS. LE COMMANDANT DE BORD ET TOUT L'ÉQUIPAGE VOUS SOUHAITENT UN AGRÉABLE VOYAGE.
OUI DU CHAMPAGNE MERCI
SI QUELQUE CHOSE VOUS REVIENT, N'HÉSITEZ PAS À NOUS APPELER...
3615
OUI... C'EST COMME ÇA QUE LES CHOSES ONT DÛ SE PASSER.

LE FILS DU REQUIN

C'est l'histoire de la dérive de deux enfants, deux frères abandonnés par leur mère et élevés par un père alcoolique. "Moi Martin Vanderhoes, je suis le fils du requin. Et je sais pourquoi le poisson tourne en carre Et pour comprendre ça, il faut beaucoup souffrir, et beaucoup rêver, parce que les gens qui ne rêvent pas, c'est comme s'ils étaient morts " C'est un film brut et beau (inspiré au départ d'un fait-divers réel) sur l'enfance malheureuse contemporaine, sur ces enfants clochardos qui vivent près de chez nous. Les mêmes que l'on tire comme des lapins dans les ghettos de Rio quand ils deviennent trop nombreux.

FLORENCE CESTAC

Réalisation Agnès Merlet , Duree 1 h 25 Avec Ludovic Vandendaele, Erick Da Silva Sandrine Blancke

FAUT-IL AIMER MATHILDE ?

Un paysage figé de dimanche de Toussaint, un ciel d'albâtre, des maisons manufacturées à la carcérale, en enfilade, briques et rideaux coquets. A vue de nez, on serait mieux ailleurs qu'ici, dans ce Nord, mortifère et froid, en dépit de ses cafetières et de son alcool de genièvre. On se les caille, difficile de réprimer le réflexe tout parisien de relever le col et tirer la gueule en regrettant d'être là. Ça accordéonne, une pluie de dragées sur les mariés. Il y a les cousins, il y a les cousines, lointains et en retard de deux, trois modes. Et puis Mathilde, minois Betty Boop – Dominique Blanc. Faut-il aimer Mathilde ? Pour ce qu'on voit d'elle, de ce qui l'entoure, pour ses etats d'âme... La question n'est plus à poser. Le climat, on l'a campé, pour l'histoire, on va voir le film ! Un bijou qui tenaille longtemps après. **REBENA**

Réalisation : Edwin Baily, Durée : 1 h 35, Avec : Dominique Blanc, Paul Crauchet, André Marcon, Anne-Marie Cappelier

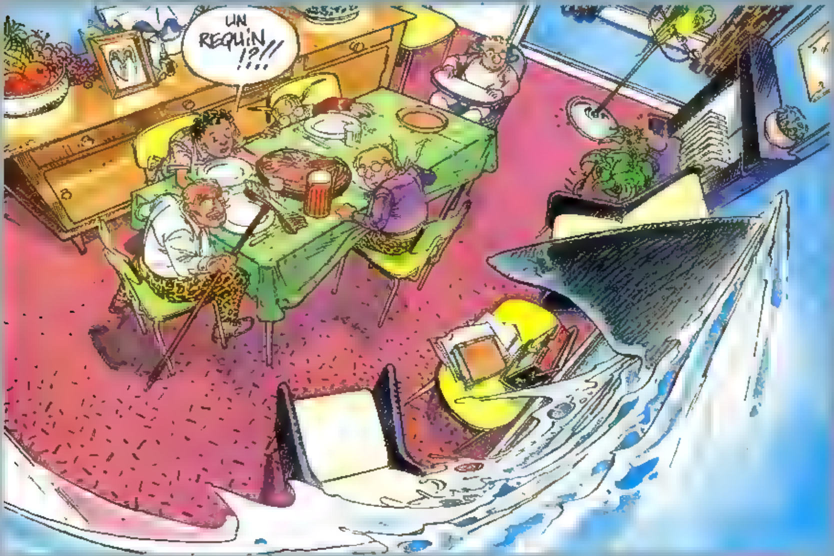
BOUCQ

JÉRÔME MOUCHEROT DANS LA 5e DIMENSION

LES DENTS DU RECOIN

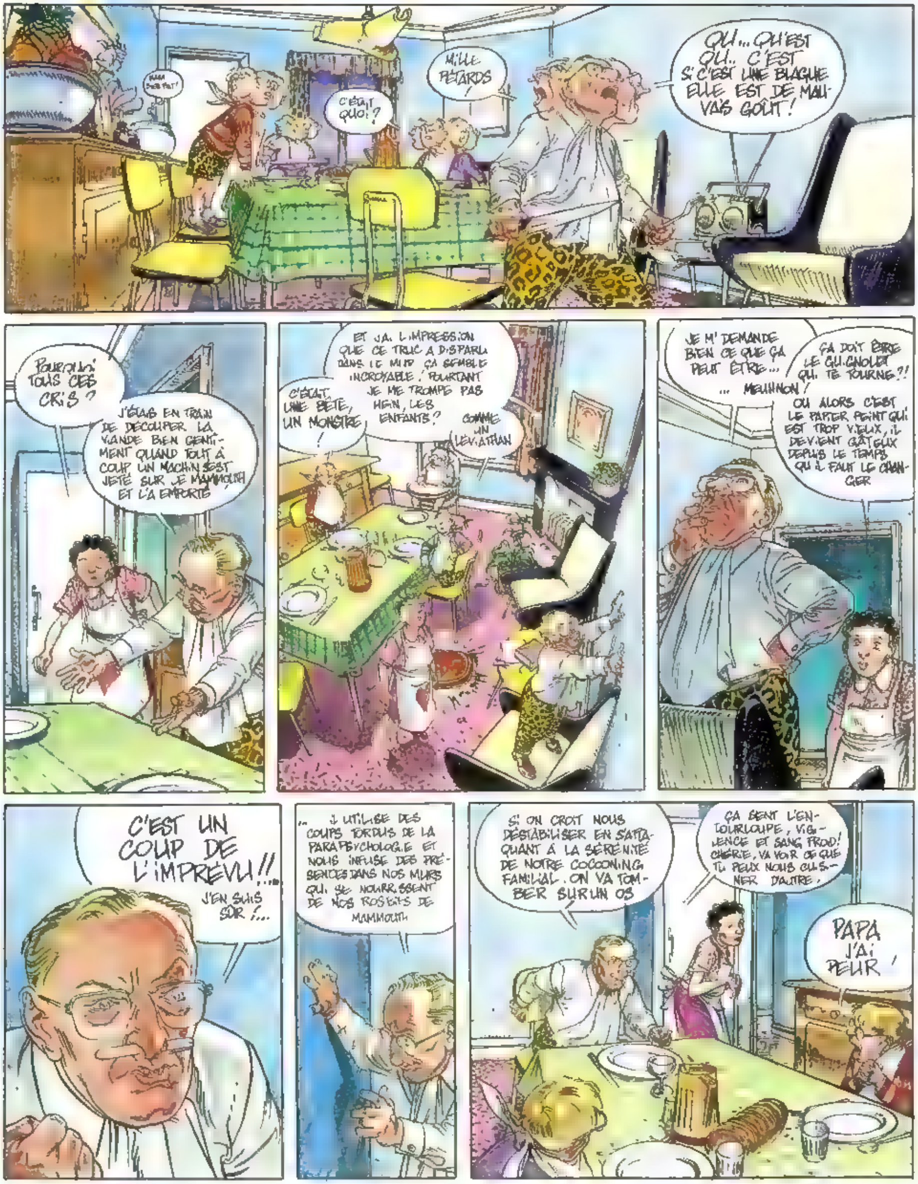
2

LE REQUIN QUI FAIT POUÊÊTT



Le drame, l'Incroyable, l'inattendu, l'impensable drame frappe la famille Moucherot là où ça fait si mal : les liens sacrés du sang ! Le petit Loulou s'est fait gober par une saloperie de requin qui vient narguer notre tigre du Bengale jusque dans sa tanière.

UNE RONDE INFERNALE A COMMENCÉ EN SERRANT LA CAND.DE FAMILLE DANS SON ETREINTE MORTELLE.


C'ÉTAIT QUOI ?
MILLE PÉTARDS !
QU... QU'EST QU.. C'EST S'C'EST UNE BLAGUE ELLE EST DE MAUVAIS GOÛT !
POURQUOI TOUS CES CRIS ?
J'ÉTAIS EN TRAIN DE DÉCOUPER LA VIANDE BIEN GENTIMENT QUAND TOUT À COUP UN MACHIN S'EST JETÉ SUR LE MAMMOUTH ET L'A EMPORTÉ
C'ÉTAIT UNE BÊTE, UN MONSTRE !
ET J'AI L'IMPRESSION QUE CE TRUC A DISPARU DANS LE MUR ÇA SEMBLE INCROYABLE ! POURTANT JE ME TROMPE PAS HEIN, LES ENFANTS ?
COMME UN LÉVIATHAN
JE M' DEMANDE BIEN CE QUE ÇA PEUT ÊTRE...
ÇA DOIT ÊTRE LE GUIGNOLET QUI TE TOURNE ?!
... MEUHNON !
OU ALORS C'EST LE PAPIER PEINT QUI EST TROP VIEUX, IL DEVIENT GÂTEUX DEPUIS LE TEMPS QU'IL FAUT LE CHANGER
C'EST UN COUP DE L'IMPRÉVU !!...
J'EN SUIS SÛR !...
... IL UTILISE DES COUPS TORDUS DE LA PARAPSYCHOLOGIE ET NOUS INFUSE DES PRÉSENCES DANS NOS MURS QUI SE NOURRISSENT DE NOS RÔTIS DE MAMMOUTH
SI ON CROIT NOUS DÉSTABILISER EN S'ATTAQUANT À LA SÉRÉNITÉ DE NOTRE COCOONING FAMILIAL. ON VA TOMBER SUR UN OS
ÇA SENT L'ENTOURLOUPE, VIGILENCE ET SANG FROID ! CHÉRIE, VA VOIR CE QUE TU PEUX NOUS CUISINER D'AUTRE.
PAPA J'AI PEUR !

JE SUIS LE CAPITAINE DE CE VAISSEAU ET J'ENTENDS BIEN Y FAIRE RÉGNER L'ORDRE ET LA TRANQUILLITÉ ! CHÉRIE ! VA ME CHERCHER UN BALAI.
TOUT DE SUITE MON TIGRE !
PRENONS L'AIR DÉGAGÉ. SI CE TRUC AVAIT LA PRÉTENTION DE REVENIR IL TÂTERAIT DE MON SAVOIR-BOUTER LES INTRUS EXTRAMUROS !...
VIGILANCE ET FERMETÉ !
CHÉRI, J'AI REMPLACÉ LE MAMMOUTH PAR UN STEAK FARCEUR QUI FAIT POUET QUAND ON APPUIE DESSUS. COMME ÇA NOUS POURRONS LE LOCALISER FACILEMENT.
PAPA, PAPA ! LÀ DERRIÈRE, C'EST LUI !
UN REQUIN !?!!

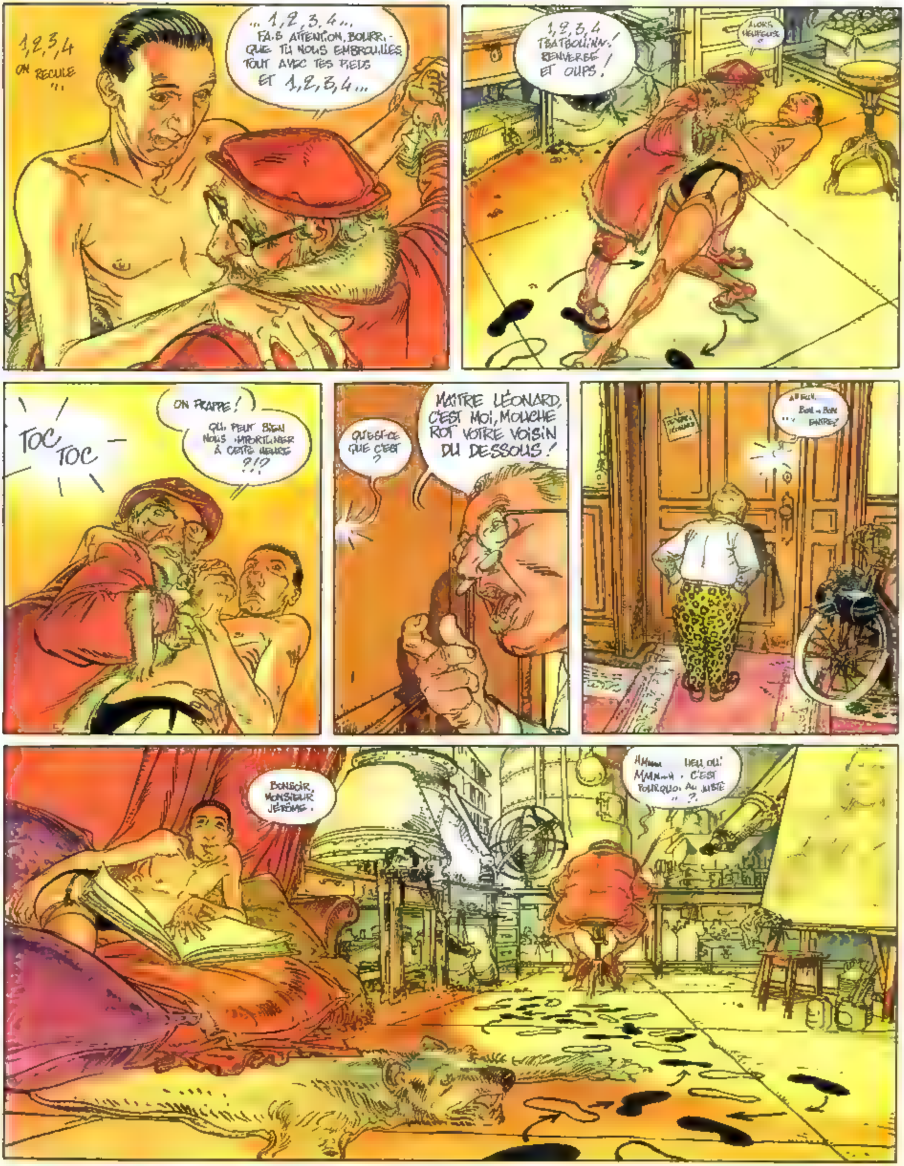
MILLE MILLIONS DE PETARDS C'EST UNE DE CES SALOPERIES DE SQUALE DE L'IMMOBILIER !
...UNE ESPÈCE DES PLUS CARNASSIÈRES ! D'HABITUDE ILS INFESTENT LES ZONES RÉSIDENTIELLES TEMPÉRÉES AUX EAUX MITIGÉES A MÉLANGEUR THERMOSTATIQUE.
QU'EST-CE QUI A BIEN PU L'ATTIRER ICI ?
VA-T'EN !
NE PRENDS PAS DE RISQUES, MON CHER ! LAISSE LE PRENDRE LE STEAK, SI C'EST ÇA QU'IL VEUT ET FAIS ATTENTION DE NE PAS TROP METTRE TES PIEDS SUR LA NAPPE.
POUEEET
IL REPART
C'EST LA DERNIÈRE FOIS QUE JE FAIS DU STEAK

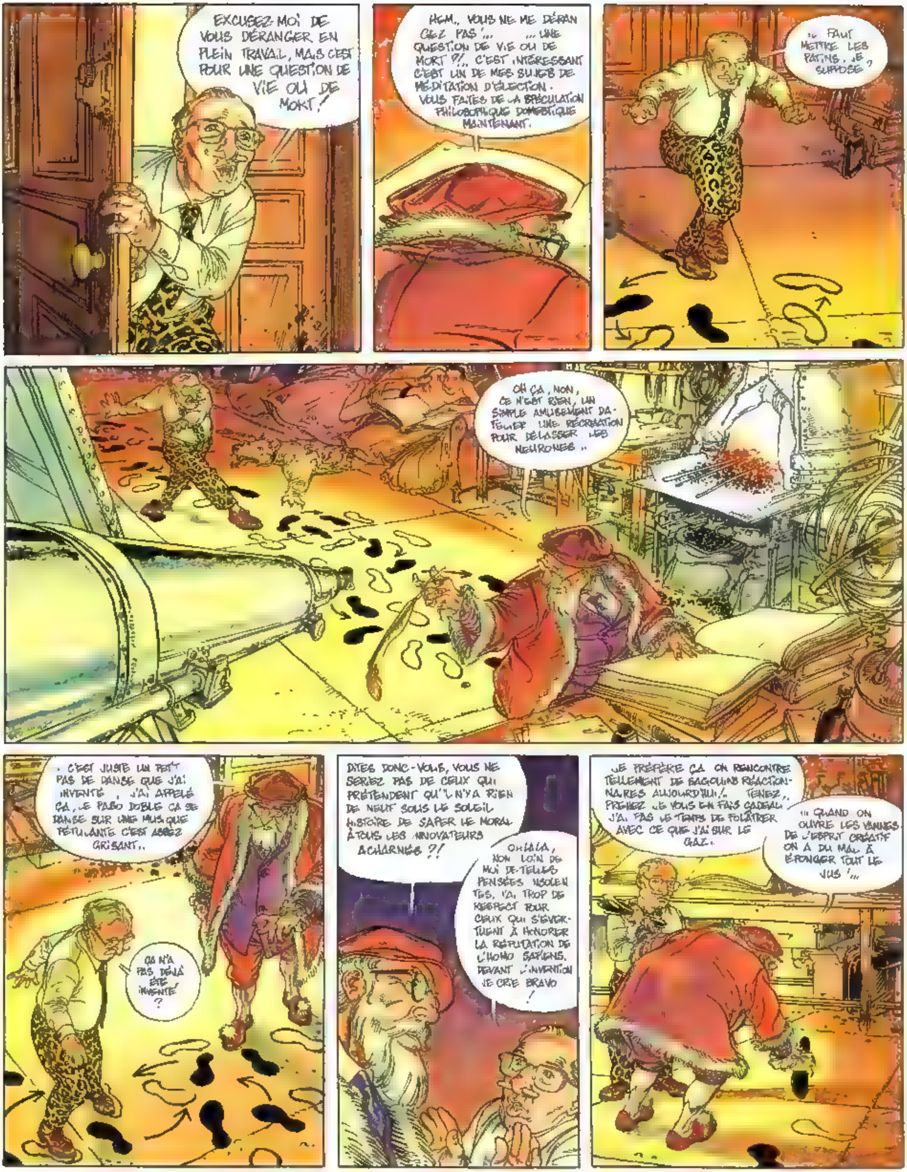
IL EST PARTI
CES MACHINS LÀ SONT IMPRÉVISIBLES. MAINTENANT QU'IL A EU SA PITANCE, IL DEVRAIT NOUS LAISSER TRANQUILLES.
UN CRIMINEL REVIENT TOUJOURS SUR LES LIEUX DE SES FORFAITS.
LA TÉLÉ EST PEUT-ÊTRE PLUS ASSEZ ÉTANCHE. ÇA DOIT ÊTRE UN REQUIN QUI S'EST ÉCHAPPÉ D'UNE ÉMISSION DU COMMANDANT COUSTEAU!
POUÊT
MILLE SABORDS, LE REVOILÀ!
POUÊT
POUÊT
IL SE RAPPROCHE...
CES TUEURS ONT COUTUME DE CIRCONSCRIRE LEURS VICTIMES DANS DES CERCLES CONCENTRIQUES DE PLUS EN PLUS SERRÉS, COMME UNE SORTE DE TOILE D'ARAIGNÉE PSYCHIQUE.
JE ME DEMANDE CE QUI PEUT ENCORE L'ATTIRER ICI?! IL N'Y A PLUS RIEN DE SAIGNANT À BOULOTTER.
POUÊÊÊT
ENFER! LE NEZ DU PETIT!

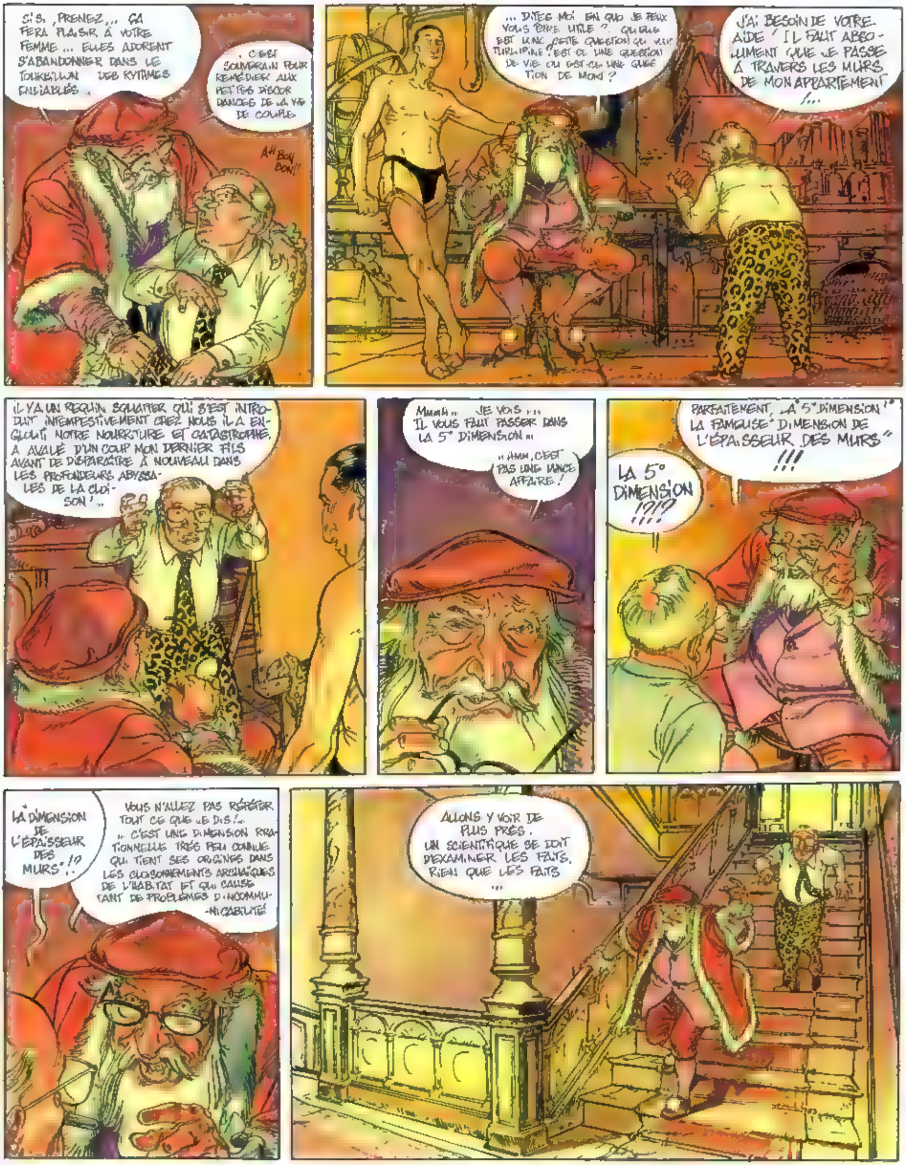
SALETÉ, FICHE-MOI LE CAMP D'ICI
MON DIEU IL FONCE DROIT SUR LOULOU
A' MANGÉ

SHPLAF
MON BÉBÉ
MON BÉBÉ
MON BÉBÉ
JE VEUX MON BÉBÉ
ALLONS, MA BIBICHE, ALLONS, DU CALME, DU SANG-FROID. C'EST TOUT, LÀÀÀÀÀ !
NE LAISSONS PAS L HYSTÉRIE CONTAMINER TOUTE LA FAMILLE.
UNE BONNE CLAQUE DE COW BOY DE TEMPS EN TEMPS ÇA N A JAMAIS FAIT DE MAL À PERSONNE SI ELLE EST JUSTIFIÉE JE DIRAIS MÊME QUE C'EST UNE PREUVE D'AMOUR.
CECI DIT JE TE PROMETS DE METTRE EN BRANLE TOUT CE QUE J'AI EN MON POUVOIR AFIN DE RETROUVER NOTRE LOULOU, LA CHAIR DE TA CHAIR ET LE FRUIT DE MA SEMENCE! MÊME SI JE DOIS MÉSQUINTER LE BASTRINGUE!
OAOUI JE T'EN SUPPLIE MON CHÉR. SAUVE NOTRE BÉBÉ.
IL FAUT ABSOLUMENT TROUVER LE MOYEN DE PÉNÉTRER DANS CES MURS, NOM D'UN CHIEN!
TU CROIS QU'IL VA ENCORE REVENIR? NOUS DEVONS METTRE À L'ABRI FIFI ET RIRI.

DANS TOUTES CES CLOISONS IL DOIT BIEN EXISTER UN PASSAGE INTERSTICIEL.
ÇA M'ÉTONNERAIT QUE CE SOIT AUSSI SIMPLE SINON ON AURAIT DÉJÀ CONSTATÉ DES INFILTRATIONS
IL FAUT ADOPTER UNE STRATÉGIE OFFENSIVE AVEC DE TELS PRÉDATEURS INTEMPESTIFS ATTAQUER AVANT D'ÊTRE ATTAQUÉ !..
J'AI BEAU CHERCHER JE VOIS PAS COMMENT PASSER DE L'AUTRE CÔTÉ ?!?
TU DEVRAIS ALLER EN PARLER À MONSIEUR DE VINCI C'EST UN TYPE BOURRÉ D'INSTRUCTION. JE SUIS SÛRE QU'IL VA NOUS DÉNICHER UNE COMBINE SCIENTIFIQUE POUR NOUS SORTIR DE CE PÉTRIN.
NE BOUGEZ SURTOUT PAS AVANT MON RETOUR. JE NE SERAI PAS LONG. FERMEZ DE L'INTÉRIEUR ET N'OUVREZ À PERSONNE
FAIS VITE MON CHÉRI..
LE MOT DE PASSE C'EST, L'OPULENT OPOSSUM REPU SE POURLÈCHE LES BABINES.
AU DERNIER ÉTAGE DE L'IMMEUBLE HABITE CE PUR GÉNIE ÉCLECTIQUE QU'EST LÉONARD DE VINCI ; CERVEAU EN PERPÉTUELLE ÉBULLITION DISTRIBUANT LES DIAMANTS ÉTINCELANTS DE SES DÉCOUVERTES À L'HUMANITÉ EN MARCHE SUR LE SENTIER CHAOTIQUE DE L'ÉVOLUTION.
1,2,3,4 1,2,3,4
1,2,3 TOURNEZ. 1,2,3 ON AVANCE !


1,2,3,4 ON RECULE
... 1,2,3,4... FAIS ATTENTION, BOURR. QUE TU NOUS EMBROUILLES TOUT AVEC TES PIEDS ET 1,2,3,4...
1,2,3,4 TRATBOUMM! RENVERSÉ! ET OUPS!
ALORS HEUREUX ?
TOC TOC
ON FRAPPE!
QUI PEUT BIEN NOUS IMPORTUNER À CETTE HEURE ?!?
QU'EST-CE QUE C'EST ?
MAÎTRE LÉONARD, C'EST MOI, MOUCHEROT VOTRE VOISIN DU DESSOUS!
BONSOIR, MONSIEUR JÉRÔME.
HMMM... HEU, OUI MMMMH. C'EST POURQUOI AU JUSTE ?


EXCUSEZ-MOI DE VOUS DÉRANGER EN PLEIN TRAVAIL, MAIS C'EST POUR UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT !
HEM... VOUS NE ME DÉRANGEZ PAS !... ...UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT ?!.. C'EST INTÉRESSANT C'EST UN DE MES SUJETS DE MÉDITATION D'ÉLECTION. VOUS FAITES DE LA SPÉCULATION PHILOSOPHIQUE DOMESTIQUE MAINTENANT.
...FAUT METTRE LES PATINS, JE SUPPOSE ?
OH ÇA, NON, CE N'EST RIEN, UN SIMPLE AMUSEMENT D'ATELIER UNE RÉCRÉATION POUR DÉLASSER LES NEURONES ..
.. C'EST JUSTE UN PETIT PAS DE DANSE QUE J'AI INVENTÉ, J'AI APPELÉ ÇA, LE PASO DOBLE ÇA SE DANSE SUR UNE MUSIQUE PÉTULANTE C'EST ASSEZ GRISANT..
ÇA N'A PAS DÉJÀ ÉTÉ INVENTÉ ?
DITES DONC-VOUS, VOUS NE SERIEZ PAS DE CEUX QUI PRÉTENDENT QU'IL N'Y A RIEN DE NEUF SOUS LE SOLEIL HISTOIRE DE SAPER LE MORAL À TOUS LES INNOVATEURS ACHARNÉS ?!
OH LA LA, NON LOIN DE MOI DE TELLES PENSÉES INSOLENTES, J'AI TROP DE RESPECT POUR CEUX QUI S'ÉVERTUENT À HONORER LA RÉPUTATION DE L'HOMO SAPIENS. DEVANT L'INVENTION JE CRIE BRAVO !
JE PRÉFÈRE ÇA ON RENCONTRE TELLEMENT DE BAGOUINS RÉACTIONNAIRES AUJOURD'HUI !.. TENEZ, PRENEZ JE VOUS EN FAIS CADEAU J'AI PAS LE TEMPS DE FOLÂTRER AVEC CE QUE J'AI SUR LE GAZ.
... QUAND ON OUVRE LES VANNES DE L'ESPRIT CRÉATIF ON A DU MAL À ÉPONGER TOUT LE JUS !...

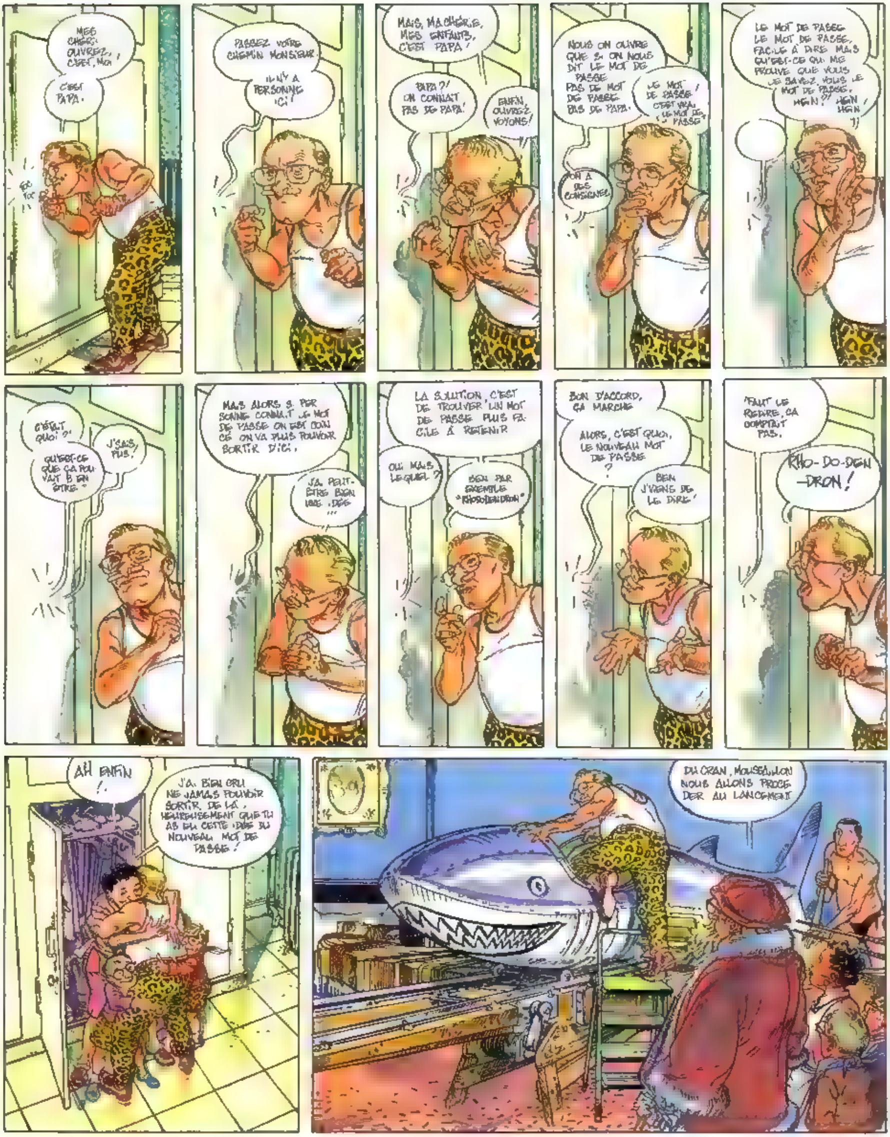

S'IS, PRENEZ,.. ÇA FERA PLAISIR À VOTRE FEMME ... ELLES ADORENT S'ABANDONNER DANS LE TOURBILLON DES RYTHMES ENDIABLÉS ..
.. C'EST SOUVERAIN POUR REMÉDIER AUX PETITES DISCORDANCES DE LA VIE DE COUPLE
AH BON BON !!
... DITES-MOI EN QUOI JE PEUX VOUS ÊTRE UTILE ? QUELLE EST DONC CETTE QUESTION QUI VOUS TURLUPINE ? EST-CE UNE QUESTION DE VIE OU EST-CE UNE QUESTION DE MORT ?
J'AI BESOIN DE VOTRE AIDE ! IL FAUT ABSOLUMENT QUE JE PASSE À TRAVERS LES MURS DE MON APPARTEMENT !...
IL Y A UN REQUIN SQUATTER QUI S'EST INTRODUIT INTEMPESTIVEMENT CHEZ NOUS IL A ENGLOUTI NOTRE NOURRITURE ET CATASTROPHE, A AVALÉ D'UN COUP MON DERNIER FILS AVANT DE DISPARAÎTRE À NOUVEAU DANS LES PROFONDEURS ABYSSALES DE LA CLOISON !...
MMMH .. JE VOIS ... IL VOUS FAUT PASSER DANS LA 5° DIMENSION ..
.. HMM, C'EST PAS UNE MINCE AFFAIRE !
LA 5° DIMENSION !?!?
PARFAITEMENT, LA "5° DIMENSION" ! LA FAMEUSE "DIMENSION DE L'ÉPAISSEUR DES MURS" !!!
LA "DIMENSION DE L'ÉPAISSEUR DES MURS" !?
VOUS N'ALLEZ PAS RÉPÉTER TOUT CE QUE JE DIS !.. .. C'EST UNE DIMENSION IRRATIONNELLE TRÈS PEU CONNUE QUI TIENT SES ORIGINES DANS LES CLOISONNEMENTS ARCHAÏQUES DE L'HABITAT ET QUI CAUSE TANT DE PROBLÈMES D'INCOMMUNICABILITÉ
ALLONS Y VOIR DE PLUS PRÈS. UN SCIENTIFIQUE SE DOIT D'EXAMINER LES FAITS. RIEN QUE LES FAITS ...

IL A TOURNÉ EN ROND PUIS EST SORT PAR LE MUR D'EN FACE, IL A MIS LE SOUK DANS TOUTE LA PIÈCE ...
... ET IL EST REPARTI PAR CE MUR CI APRÈS AVOIR GOBÉ NOTRE PETIT LOULOU !
HMM.
ET VOUS N'AVEZ JAMAIS RIEN REMARQUÉ DE BIZARRE AU-PARAVANT ?
MMMOUI, OUI OUI,
NON NON C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE
AVEC UN REQUIN
ET ÇA LÀ, QU'EST-CE QUE C'EST ?
BEN UN POISSON ROUGE ÇA NE SE VOIT PAS ?
VA TE FAIRE RAMONER
UN POISSON ROUGE, MON OEIL. CE N'EST NI UN CARASSIN NI UN CY-PRIN DORÉ NOUS AVONS PLUTOT AFFAIRE À UN PISCIS PEDOTO OU REMORA ...
T'APPROCHE PAS, CONNARD !
TU M'AS JAMAIS VU ? TU VEUX MON PORTRAIT ?
LE RESPONSABLE, LE VOICI ! CECI EST UN POISSON PILOTE, L'ÂME DAMNÉE DU REQUIN CELUI QUI LE GUIDE VERS LES COUPS LES PLUS FOIREUX. UNE GRAINE DE POTEN-CE !
MILLE CAROTTES ! JE SUIS FAIT COMME UN RAT !
CHARLES ANDRÉ, VA DONC ME CHERCHER MES CAHIERS D'É-TUDE SUR LA POROSITÉ DES MURS ET CELUI SUR LE COM-PORTEMENT DES SQUALES !
TOUT DE SUITE MON LÉONAAARDO
ET DIRE QUE C'EST MOI QUI A RAMENÉ ÇA CAR JE PENSAIS FAIRE PLAISIR ET J'AI MIS LE VER DANS LE FRUIT !

Le Requin
aileron de dessus
aileron petit patapon
Isolation
Charpente
Chambre à coucher
Vestibule Biliaire
Garage à vélos
Hall D'entrée
Couloir
Salle à Manger
Kitchenette
Salon de Digestion
Local à Poubelles
Chaufferie
Vue sur le Stade Anal de Football
aileron de dessous
Poisson Pilote
VOICI LA TOUTE PREMIÈRE ÉTUDE QUE J'AI FAITE SUR L'ARCHITECTURE INTERNE DE CET ANIMAL. BIEN SÛR CE N'EST QU'UN APERÇU GROSSIER..
VOUS VOYEZ LE PETIT POISSON ASSIMILÉ SOUS LES NAGEOIRES, LÀ IL A L'AIR SI INNOCENT VOUS LE RECONNAISSEZ?! C'EST BIEN VOTRE PETIT POISSON ROUGE, NON ?!!
LE REQUIN N'EST PAS SI MAUVAIS BOUGRE QU'IL EN A LA RÉPUTATION...
..MAIS C'EST UN CARACTÈRE FAIBLE INFLUENÇABLE PAR LE PREMIER VENU LE RÉMORA L'A BIEN COMPRIS IL LUI INSPIRE LES PIRES CONNERIES SANS JAMAIS ÊTRE INCRIMINÉ
TOUT EN BÉNÉFICIANT DU PRODUIT DES FORFAITURES!
IL EXISTE DES TAS D'ESPÈCES DE REQUINS, DES REQUINS PÉLERIN DES REQUINS TIGRES DES REQUINS NOURRICE J'AI ÉTUDIÉ PARTICULIÈREMENT LE REQUIN MARTEAU LE REQUIN SCIE, LE REQUIN TARS, LE REQUIN CHIGNOLE, LE REQUIN DÉMONTE PNEU, LE REQUIN PETIT QUINQUIN LE REQUIN HENRY II ETC ETC... LES REQUINS POUR LE CONFORT DE LA MAISON, QUOI!
C'EST LE BRICOLEUR QUI PARLE, LÀ!
TOUJOURS EST-IL QUE VOTRE ENFANT DOIT ACTUELLEMENT SE TROUVER ICI OÙ IL RISQUE D'ÊTRE DIGÉRÉ PAR LES SUCS GASTRIQUES QUI Y SONT SECRÉTÉS
Estomac intérieur
Foutoir
Estomac extérieur
Foie
.NOUS N'AVONS PAS DE TEMPS À PERDRE! PENDANT QUE JE REMETS EN ÉTAT MA MACHINE À PASSER DANS LA "5e" DIMENSION VOUS ME DÉBARRASSEZ LA SALLE À MANGER DE SES MEUBLES ..
... TIENS, TIENS! IL ME VIENT UNE IDÉE!...
...SI CETTE PETITE ORDURE DE POISSON PILOTE NOUS A RAMENÉ LE REQUIN ICI ...
..IL SERA BIEN CAPABLE DE VOUS GUIDER JUSQU'À LUI QUAND VOUS SEREZ DE L'AUTRE CÔTÉ!...
AHHHH OUI PAS BON DU TOUT

'FAUT QUE J'RETROUVE MA CATAPULTE DANS TOUT CE FOURB. PFL....
ET VOILÀ !

ÇA Y EST C'EST BON POUR LE SERVICE ! MAINTENANT IL FAUT TROUVER LE POINT FOCAL
CHAQUE CONSTRUCTION A SON POINT VULNÉRABLE, L'ÉPICENTRE DE SON VENTRE MOU ..
LE VENTRE MOU DU MUR AH, TIENS ?!
C'EST PAR LÀ QUE CAPILLARISENT LES ANXIÉTÉS DE SES HABITANTS ...
VÉRIFIONS AU STÉTHOSCOPE ...
C'EST BIEN ÇA. ON ENTEND LA PULSATION, LE SAC ET LE RESSAC À PROVISION DE L'AMERTUME
C'EST ICI QU'IL FAUT POINTER LA CATAPULTE POUR AVOIR LA PÉNÉTRATION OPTIMALE ...
C'EST GÉNIAAAL MON LÉONARDO, GÉNIAAAL
JE PUNAISE UNE CARTE POSTALE DES BERMUDES ET NOUS ALLONS AJUSTER LE TIR SUR LA CROIX.
LE DISPOSITIF EST EN PLACE. SI VOUS AVEZ UNE DERNIÈRE CHOSE À FAIRE, C'EST TOUT DE
JUSTE LE TEMPS DE FAIRE DES ADIEUX DÉCHIRANTS À MA PETITE FAMILLE ..
MAIS J'Y PENSE, QUEL ABRUTI JE SUIS ! MA FEMME, MES ENFANTS, ILS SONT TOUJOURS ENFERMÉS DANS LE PLACARD À BALAIS !


MES CHÉRIS, OUVREZ, C'EST MOI
C'EST PAPA.
PASSEZ VOTRE CHEMIN MONSIEUR
IL N'Y A PERSONNE ICI !
MAIS, MA CHÉRIE, MES ENFANTS, C'EST PAPA !
PAPA ?! ON CONNAÎT PAS DE PAPA !
ENFIN, OUVREZ, VOYONS !
NOUS ON OUVRE QUE SI ON NOUS DIT LE MOT DE PASSE
PAS DE MOT DE PASSE PAS DE PAPA.
ON A DES CONSIGNES
LE MOT DE PASSE ! C'EST VRAI, LE MOT DE PASSE
LE MOT DE PASSE LE MOT DE PASSE, FACILE À DIRE MAIS QU'EST-CE QUI ME PROUVE QUE VOUS LE SAVEZ, VOUS LE MOT DE PASSE, HEIN ?!
HEIN HEIN
C'ÉTAIT QUOI ?
QU'EST-CE QUE ÇA POUVAIT BIEN ÊTRE ?
J'SAIS PLUS !
MAIS ALORS SI PERSONNE CONNAÎT LE MOT DE PASSE ON EST COINCÉ ON VA PLUS POUVOIR SORTIR D'ICI.
J'AI PEUT-ÊTRE BIEN UNE IDÉE ...
LA SOLUTION, C'EST DE TROUVER UN MOT DE PASSE PLUS FACILE À RETENIR
OUI MAIS LEQUEL ?
BEN PAR EXEMPLE "RHODODENDRON"
BON D'ACCORD, ÇA MARCHE
ALORS, C'EST QUOI, LE NOUVEAU MOT DE PASSE ?
BEN J'VIENS DE LE DIRE !
'FAUT LE REDIRE, ÇA COMPTAIT PAS.
RHO-DO-DEN-DRON !
AH ENFIN !
J'AI BIEN CRU NE JAMAIS POUVOIR SORTIR DE LÀ, HEUREUSEMENT QUE TU AS EU CETTE IDÉE DU NOUVEAU MOT DE PASSE !
DU CRAN, MOUSSAILLON NOUS ALLONS PROCÉDER AU LANCEMENT

METTEZ CECI SUR VOTRE CHEF, MONSIEUR MOUCHEROT. L'ILLUSION DOIT ÊTRE PARFAITE LÀ OÙ VOUS ALLEZ, VOUS NE POUVEZ PAS VOUS PERMETTRE LA MOINDRE ERREUR.
ATTENTION !?!...
PRÊT PARTEZ !!!
TCHAC
SPLAF
HU HUM..
... HUM CE N'EST RIEN, JUSTE UN PETIT RATAGE DÛ À UNE TROP FAIBLE APPRÉCIATION DE L'ACCÉLÉRATION. LA VITESSE DE PÉNÉTRATION N'ÉTAIT PAS ASSEZ FORTE. IL A PERCUTÉ LE MUR DU SON.
OH MON DIEU MON DIEU MON MARI

NOUS VENONS DE RECTIFIER L'ERREUR DE VITESSE ÇA VA PULSER PRÊT ?!
JE SAIS PAS COMMENT VOUS REMERCIER POUR TOUT CE QUE VOUS FAITES POUR NOUS, MAÎTRE LÉONARD
VEUX-TU UNE ASPIRINE, MON CHER ?
TCHAC
AH LÀ PAR CONTRE LA FORCE DE PÉNÉTRATION ÉTAIT TROP GRANDE...
C'EST PATENT. ...JE COMMENCE À CERNER LE PROBLÈME.
OUH MON TIGRE DU BENGALE
NE VOUS INQUIÉTEZ PLUS CE COUP-CI SERA LE BON. ON VA INSTALLER LE FOCALISATEUR DE TIR ÇA M'ÉTONNERAIT QUE ÇA LOUPE.
MON PAUVRE CHÉRI, DANS QUEL ÉTAT TU TE METS.
CE N'EST RIEN MA FOI... UN SAMOURAÏ SERAIT... JAMAIS.

CET INSTRUMENT VA VOUS INJECTER AU PLUS PROFOND DE LA TEXTURE DU MUR TEL UN ENZYME GLOUTON
QU'IL EST BEAU VOTRE PAPA, N'EST-CE PAS MES ENFANTS ?
BIEN, BIEN !
N'OUBLIEZ PAS LE POISSON PILOTE MONSIEUR JÉRÔME !
NE T'INQUIÈTE SURTOUT PAS MON AMOUR TU SAIS BIEN QUE TON MARI EST DE LA TREMPE DE CES HÉROS QUI N'ONT PEUR DE RIEN..
JE SAIS, MON BEAU DAMOISEAU, TU N'AS PEUR DE RIEN SAUF DES VÉLOUCHAS.
AH OUI, BON OUI, LES VÉLOUCHAS, MAIS À PART LES VÉLOUCHAS ?
NE T'IRRITE PAS, ÇA N'EST PAS GRAVE TOUS LES HÉROS ONT LEUR TALON D'ACHILLE. J'A CONFIANCE ET JE T'ATTENDRAIS EN FAISANT DES BRODERIES AVEC DES BICHES DESSUS
RTIOU
RIEN ICI
IL A RÉUSSI, ÇA Y EST, IL EST PASSÉ !!!
PAPA ?

(A SUIVRE)

DE L'ASSASSINAT CONSIDÉRÉ COMME UN DES BEAUX-ARTS

Memoires peu ordinaires d'un ecrivain peu ordinaire, arrive a l'ecriture de façon peu ordinaire, et qui a toujours preferé l'ecole de la rue aux colleges chics de l'Angleterre puritaine.

Véritable festival Cook : deux romans inedits, une réédition, le recueil de ses *Mémoires*, bientôt un disque (autour de *Dora Suarez*), – une façon qu'a trouvée un jeune groupe rock londonien de fêter le retour de l'enfant prodigue en Angleterre après quelques décennies d'absence... –, deux films en preparation dont l'un devrait sortir en janvier prochain (adaptation de *les Mois d'avril sont meurtriers*), on pourrait même ajouter des articles ou interviews dans les revues les plus sérieuses et qui n'avaient jusqu'à présent pas particulièrement cherché à l'honorer : voilà une belle revanche, sinon sur l'histoire, en tout cas sur la littérature, pour quelqu'un qui écrit, comme on dit, "depuis sa plus tendre enfance", mieux, qui a fait de l'écriture le ressort même de sa vie.

Précisons tout de suite, pour qu'il n'y ait pas gourance, Robin William Arthur Cook, alias en Angleterre Derek Raymond, né à Londres en 1931, n'a rien à voir avec son homonyme, chirurgien américain et auteur de thrillers, *of course*, médicaux. "Nôtre" Robin – le nôtre puisqu'il vient tout de même de passer vingt ans de sa vie en France, et dans la France profonde (près de Millau) –, vous ne pouvez d'ailleurs pas le manquer, avec sa toujours même allure de jeune homme sans âge (comme les whisky du même nom, sauf que ceux-ci lui sont aujourd'hui formellement interdits), et son inséparable beret, manifestement garanti inusable pour avoir ainsi résisté à toutes les intempéries.

Pour ceux maintenant qui n'auraient pas encore tâté de sa prose, sachez rapidement qu'il aligne à ce jour une bonne dizaine de titres, qu'il "débuta", en France, dans la Série noire en 1966 (époque Marcel Duhamel) avec *Crème anglaise*, qu'il y reparut après une éclipse avec *le Soleil qui s'éteint* en 1981, mais surtout *On ne meurt que deux fois* en 1983, qui faillit lui valoir le Médicis étranger (seulement c'était un "poche", et en plus un "polar", nos doctes jurés se refusèrent donc à le couronner...) mais fut salué prix Mystère de la Critique et adapté à l'écran par Jacques Deray (avec des dialogues signés Michel Audiard). Il devait ensuite entrer dans l'écurie de François Guérif, chez Rivages, en 1988, à qui il a donné le roman qui lui tient encore aujourd'hui le plus à cœur, *J'étais Dora Suarez* (1990). Sachez enfin globalement que pour du "noir", c'est du plus que noir, du "hard black", et son dernier né, *le Mort à vif*, le confirme magistralement, et même en couleurs.

Robin Cook et son célèbre béret qu'il ne quitte jamais.

PHOTO GILLES PLAZY

Robin Cook, à coup sûr un drôle d'oiseau. Un oiseau qui a une prédilection pour les vols de nuit, et un oiseau, "putaing!", comme il aime à ponctuer ses phrases, sacrément migrateur, dont on s'étonne qu'il ait pu trouver le temps, et la patience de s'atteler à son cabinet de travail pour rédiger ses mémoires. Mais à soixante-deux balais – ce qui n'est pas la moindre des surprises, on se refuse souvent à voir vieillir les auteurs de polars comme leurs héros –, on comprendra qu'il ait voulu s'accorder un temps de pause.

De vous raconter donc comment, pour poursuivre la métaphore avicole, bien que promis à un avenir duveteux, il entendit très tôt voler de ses propres ailes. Eton, voie naturelle des fils de la haute bourgeoisie industrielle anglaise (sa famille paternelle avait gagné sa fortune dans le textile), non, ça n'était pas pour lui. Et quelle idée de vouloir l'y enfermer en mai 1944 alors que le monde exterieur offrait tant de "distractions". Bref, comme il s'y était très tôt senti porté (dès l'âge de 5 ans nous assure-t-il), Robin, à 16 ans choisit l'école de la rue.

On le trouve dès lors aux "quatre coins du monde" (peut-être cette fois l'influence maternelle, famille d'origine juive polonaise, émigrée aux Etats-Unis au milieu du XIXe siècle, et ce sont bien des hasards qui feront naître sa mère en France, la feront se marier une première fois

à un Allemand, puis divorcer pour entrer enfin dans les rangs britanniques), exerçant au cours d'un périple qui le conduira à "visiter" l'Espagne, Tanger, New York, l'Italie, et bien sûr les bas-fonds londoniens, les métiers les plus divers, pas nécessairement les plus lucratifs ni les plus legaux. A vouloir échapper à un ghetto, certes huppé, Robin faillit bien tomber dans un autre, moins rose, et l'on peut penser que s'il vint chercher havre dans l'Aveyron en 1974 (alors que les fameux frères Kay venaient d'être mis sous les verrous), ça n'était pas tout à fait par passion pour la viticulture. Sa mère n'hésita pas ainsi à lui promettre généreusement la taule, mais c'était sans compter sur ce qui par ailleurs le taraudait et justifiait pour lui ses errances, peut-être aussi, confesse-t-il, ses erreurs : sa passion de l'écriture.

L'HISTOIRE DE LA LITTERATURE RESUMEE A UNE DIZAINE DE NOMS

Et sans doute est-ce aussi curieusement ce qui a dérouté le premier commanditaire de ces mémoires : mais qui en fait toute son originalité et toute sa vigueur. Loin d'être un simple récit de ses algarades, qu'il ne cherche pas à cacher mais sur lesquelles il ne juge pas utile non plus de s'apesantir, parce que l'essentiel pour lui est ailleurs, cette *Mémoire vive* est avant tout une reflexion sur comment j'en suis venu à l'écriture et quelle est la nature du roman noir.

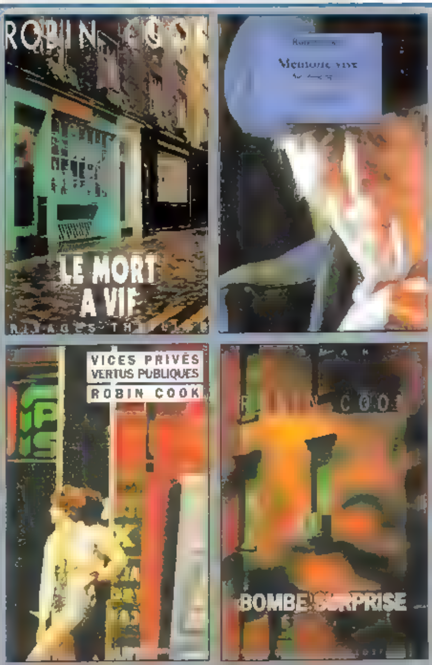
Robin Cook, vous l'avez compris, n'est pas tout à fait un écrivain en chambre ; ce n'est pas là que l'on risque beaucoup de rencontrer la vie et de s'y risquer soi-même, pas plus que sa consoeur la mort. Et il n'y a pas pour lui d'autre expérience possible que celle du terrain, ne serait-ce que pour mettre sans cesse le langage à l'épreuve, qui risque bien, sans cela, de ne plus rien refléter du réel et de n'avoir plus d'autre statut que celui d'une langue morte. Voulez-vous affronter la "vraie vie", comme disaient les surréalistes ? Alors il vous reste, à son instar, à descendre dans les bas-fonds. Le "haut", et il sait de par ses origines de quoi il parle, n'est que mensonge et hypocrisie ; mais même le crime est devenu un business, et si vous voulez avoir une chance de decouvrir encore une vérité, c'est en allant au plus bas du bas, auprès des "déshérités" de la vie, de ceux que l'existence a déformés, détraqués, que ce qui prétend être une société non seulement délaisse mais rejette, et qui n'ont souvent d'autre solution que le désespoir et le suicide. Robin Cook pourra ainsi comparer son *J'étais Dora Suarez* à une descente aux enfers : c'est que l'enfer, comme le paradis s'il a une chance d'exister, sont bien là, et pas au-delà. Et loin de sombrer dans un pessimisme radical, Cook est plutôt de ceux qui entendent sauver la vie, voire malgré elle.

On comprendra alors qu'il puisse s'opposer tout autant aux, justement, écrivains en chambre – et de se payer une belle diatribe contre les romanciers d'énigme – qu'aux militants qui veulent faire profession de leur révolte ; et qu'en énonçant ce que pourraient être les "règles" du roman noir (parodie des règles énoncées pour le roman d'énigme par exemple par un Van Dine), il n'hésite pas à le qualifier de roman "méta-physique". Aussi, après avoir jeté par-dessus bord toute référence culturelle, peut-il même se payer le luxe de lui trouver des titres de noblesse, et qui résumeraient l'histoire de la littérature à une dizaine de noms, guère plus ! (pourquoi donc s'encombrer ?!). Au départ, bien sûr, l'incontournable Shakespeare, à la dernière ligne d'arrivée Chandler et Thompson, et dans l'intervalle quelques hérauts, pour la position très particulière et loin d'être toujours reconnue qu'ils ont pu occuper : Kafka, Dostoievski, Zola, ou encore Isaac Babel, George Orwell et Sartre.

Parmi ces rencontres "au plus haut niveau", la dernière, dans le *Mort à vif*, n'est pas la moins étonnante et détonante, qui, à travers la description d'un meurtrier "esthète" – lequel transforme ses victimes en oeuvres d'art et n'hésite pas à travailler en série –, nous fait croiser Bon, il y avait déjà eu un fourbisseur de cadavres arrêté en Angleterre en 1829 après sa quinzième victime, il y a aujourd'hui les archives de la police criminelle américaine livrées sans vergogne pour satisfaire aux instincts les plus malsains du "public". Il y eut, transposés, *M. le maudit* de Fritz Lang et un non moins saisissant *Voyeur* de Michael Powell. Voilà, mais uniquement pour les références extérieures. Robin Cook n'entend pas en rester à ce "jeu" et fait se confronter ici son psychopathe à... Francis Bacon – se payant au détour la tête d'un critique d'art anglais fort en vue du *Sunday Times* qui commit un fort malheureux article nécrologique. La question qu'il pose est : qu'est-ce qui distingue l'art de la folie (en l'occurrence meurtrière) ? Réponse page 128 de ses *Mémoires* : "l'art est une rencontre réussie avec l'existence, la folie, une rencontre ratée".

On disait, après chaque roman, Robin Cook parvenu à une impasse. On peut effectivement se demander, après ce *Mort à vif*, comment il pourrait encore aller plus au fond du réel. Il s'affirme en attendant comme le plus digne émule de Thomas de Quincey, son par ailleurs compatriote et auteur, on le sait, du très célèbre *Assassinat considéré comme un des beaux-arts...*

Jean-Paul MOREL



LE MORT À VIF
Ed. Rivages/Thriller
230 P.- 119 F.

VICES PRIVÉS, VERTUS PUBLIQUES
Ed. Rivages/Noir
240 P.- 48 F.

MÉMOIRE VIVE
Autobiographie
Ed. Rivages
338 P.- 135 F.

BOMBE SURPRISE
Ed. Joëlle Losfeld
180 P.- 105 F.

BENOIT PEETERS
La bande dessinée
Ed. Flammarion, Coll. Dominos
126 P.- 39 F.

Les discours les plus longs ne sont pas, j'entends dans le fond de la classe qu'on murmure les plus courts, non, les plus efficaces, et il faut rendre grâce à Benoît Peeters de ne s'être pas trop laissé encombrer par son bagage culturel pour vous condenser en cent-vingt pages cent soixante ans d'histoire. Et non pour vous jouer l'air de la nostalgie, mais pour tenter de dégager une problématique constructive. D'Est en Ouest, de Rodolphe Topffer à Jacques Tardi, la BD a connu, et connaît encore un peu tous les statuts. Ce qui, contre vents et marées mercantiles, lui permet en même temps de glorieusement résister. Arrêtons donc aussi de parler d'âge d'or, par définition toujours révolu. Que sera, que peut être, compte tenu même de ses contraintes, la BD demain ? Le danger vient avant tout de l'intérieur, et Peeters n'entend pas faire de cadeau. Après avoir gentiment montré quelques carences dans son champ d'investigation, notre sémiologue par ailleurs aussi scénariste vous assène : la BD manque de souffle et/ou d'ambition. Un essai bref mais revigorant accompagné d'une fort judicieuse "bibliothèque idéale". Une seule petite remarque à l'adresse de notre homme de science : il ne faudrait pas une fois sur deux omettre la date de parution des albums, même si la diachronie n'a guère d'importance dans le propos. **J.-P. M**

DAVID
Jimmy Boy
Tome IV - Hollywood
Ed. Dupuis
96 P.- 49 F.

Superproduction. Logistique solide, grandes ambitions, gros moyens, bref, une opération d'envergure. Il faut dire que le sujet s'y prête : quand on s'attaque à un thème aussi prestigieux qu'Hollywood sans faillir à sa réputation, le bon goût veut qu'on investisse à la hauteur de ses ambitions. D'autant que l'histoire s'inscrit dans un épisode particulièrement mythique de l'épopée de "l'usine à rêves" : précisément l'époque (1929) où le parlant a définitivement supplanté le cinéma muet des âges héroïques. C'est là qu'échoue Jimmy Boy, héros plus tout à fait adolescent et pas encore adulte, en quête d'un nouveau chapitre à ajouter à son destin aventureux. Engrenage classique : il croise le chemin d'une jolie collection de crapules de haut vol, découvre pêle-mêle la magie du cinéma, les ghettos noirs de L.A. et la fierté un peu dérisoire d'un petit cirque sur le déclin, et noue enfin quelques solides amitiés ainsi qu'un flirt un peu poussé : tous ces ingrédients se combinant pour composer un honnête récit d'aventure et d'action. Mais là n'est pas, malgré les apparences, l'atout maître de Dominique David ; ce qui nous rend en fait son album attachant, c'est l'espèce de candeur un peu maladroite avec laquelle elle décrit cet Hollywood disparu, et la jubilation qu'elle éprouve à l'explorer. De toute évidence, son enthousiasme ne doit rien au marketing. C'est bien. **Ph. T.**

Flamboyant Caboto

Ecoutez l'histoire de Caboto, "*piloto mayor del reino*", vénitien d'origine, commerçant, astronome, cartographe, qui pour le compte de la couronne d'Espagne partit en l'an 1526 en direction du Brésil afin d'explorer la Sierra de la Plata, promesse de richesses, d'honneurs et d'immortalité... Quoi, encore l'une de ces biographies de conquistadore, l'une de ces sagas conquérantes résonnant du fracas des armes, sur fond d'Eldorado et de massacres d'indiens ? Oui, mais cette fois, Lorenzo Mattotti en personne, "*condottiere* flamboyant" comme le qualifiait récemment l'un de ses confrères, l'illustrateur Jean Claverie, est aux pinceaux, et l'entreprise, du même coup, prend une autre ampleur. C'est que Mattotti n'est pas homme à se laisser claquemurer à l'intérieur des frontières apparemment imposées par un scénario, celui-ci fût-il signé Jorge Zentner. Au fond, peu importe le principe de réalité, personne n'est vraiment dupe des artifices d'une narration ; raconter, écrit Zentner, "c'est inventer des destins qui, comme les fibres d'une corde, se joignent, se nouent, s'entrelacent". Mattotti, lui, tout en élégance et en retenue, parvient toujours à se glisser entre les mailles du filet, et à transformer son échappée belle en figures libres, dirigées par l'émotion avant de l'être par l'intellect. Dès lors, il ne reste plus qu'à se laisser porter par la musique des images, et à se laisser raconter l'histoire dans l'histoire, qui n'est plus – et pour une fois, le cliché poétique a du bon – que luxe, calme et volupté. Ph. T.

MATTOTTI/ZENTNER
Le Voyage de Caboto
Ed. Albin Michel
52 P.- 98 F.

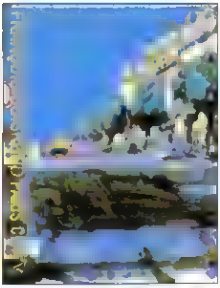
LIVRES A SUIVRE

Indispensable !

Après le boucher de Chicago, le vampire de Dusserldorf et l'étrangleur de Boston, voici, dans un genre un peu moins macabre, l'Hercule du polar. De son vrai nom Claude Mesplede, cet homme avait déjà commis avec Jean-Jacques Schleret, en 1982 et 1985, *Voyage au bout de la noire* (Ed. Futuropolis), ouvrage digne d'un des douze travaux et qui répertoriait, bio et biblio à l'appui, tous les auteurs de la collection Série Noire. Ce long et passionnant voyage (pour ne pas dire indispensable) trouve, ici, avec *les Années Série Noire*, un prolongement essentiel. Après le catalogue des auteurs, ce n'est rien moins que celui des ouvrages que Mesplède et ses camarades se proposent d'établir.
Ce deuxième volume démarre avec le numéro 501, *Un accroc dans le bas de laine* de James Brendan O'Sullivan et se clôt avec le 1000, *1275 âmes* de Jim Thompson, soient donc mille romans résumés, puis critiqués d'une manière aussi concise que pertinente. Et pour une fois le mieux est l'ami du bien puisque Mesplède et sa bande en (r)ajoutent en anecdotes, citations de phrases, adaptations cinés et fiches portraits de personnages célèbres dont Parker (héros de Richard Stark, pseudo de Donald Westlake) et Steve Carella (héros d'Ed Mc Bain, pseudo de Salvatore Lombino). Le nec plus ultra du bouquin se trouve vers l'index où sont indiqués les lieux, professions des héros et thèmes des ouvrages. C'est tellement bien qu'un tel ouvrage, faisant œuvre d'utilité publique, devrait être remboursé par la sécurité sociale. **E. L**

CLAUDE MESPLEDE
Les Années Série Noire
Vol. 2 1959-1966
Ed. Encrage
320 P.- 250 F.

FRANÇOIS BOISROND
Paris Ci
Ed. Le Dernier Terrain Vague
128 P.- 100 F.



Peut-être ne les avez-vous pas remarquées, mais de curieuses roulottes de chantier occupaient la place d'Italie à Paris pendant tout le mois d'octobre. Vous me répondrez, il y a tellement de roulottes et de chantiers dans la capitale. C'était justement l'un des sujets de François Boisrond, artiste peintre de son état, l'un des représentants du courant qui se réclame de la "figuration libre", lequel, pour montrer ses propres travaux, avait transformé lesdits véhicules utilitaires en cabinets d'arts graphiques. Un petit ouvrage édité parallèlement par le Dernier Terrain Vague, sorte de carnet de croquis-journal de bord, vous permet de rattraper ce que vous n'avez pas vu ou pu voir.
Comme hier Robert Doisneau ou Léon-Paul Fargue, François Boisrond a donc décidé de jouer au piéton de Paris, bon d'ac', à la seule différence que lui aime plutôt à se promener à bicyclette. Mais comme eux, il cherche très simplement à décrire ce qu'il voit, à déceler les modifications de ce qu'on appelle par ailleurs pompeusement le "paysage urbain" dans ses plus petites manifestations. Il le fait sans nostalgie, mais, ce qui pourra un peu plus étonner, sans colère non plus. Les panneaux Decaux, les aubergines devenues pervenches et plutôt mervenches, c'est vrai, ça fait maintenant partie du quotidien, mais quand même ! Il entend se limiter, comme un arpenteur, à faire un pur relevé des gestes, des cadres, des couleurs. Résultat, comme pour ce que sont aujourd'hui devenus les graffitis, n'y cherchez pas la moindre virulence. **J.-P. M**

BINET
Les Bidochon
Tome XIII - La Vie de mariage
Ed. Fluide Glacial
52 P.- 51 F.

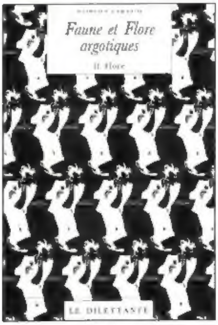
"Dormir, dormir!" Toutes ces nuits où il ne se passe jamais rien!"... "Demain si tu veux, on peut changer de côté!" Il est tout là, Robert. C'est bien lui, pas une imitation. Robert Bidochon. La réponse à tout. Bidochon sa lampe de chevet, sa prostate et ses napperons. Vous croyez qu'il l'avait vue venir Robert, la crise ? La lassitude de Raymonde, l'ennui qui s'insinue, la montée inexorable de la remise en question ? Pas trop, non. Forcément, le nez dans la gamelle, slurp, croc, gloup, cronch, on finit par manquer de recul. Et là, ça y est. Raymonde rêve de clairs de lune, de tendres enlacements, et même pire. D'un "torrent d'étreintes folles" d'être "brûlée avec des braises rouges" (encore choisissons-nous le plus avouable, ce Bidochon échappant de peu au classé X...). Vous imaginez déjà la tête de Robert, pas besoin de vous faire une dessin ! Et puis elle pose les vraies questions, Raymonde (parce que Raymonde est quand même une femme, vous avez l'air de l'avoir oublié, bande d'alliés objectifs du Robert). Par exemple, elle dit : "Pourquoi tout le monde est heureux et puis pas moi ?" Même elle donne à sa réflexion une portée véritablement philosophique (page 13, le "faire" et le "rien faire").. Bref, Raymonde est proprement déchirante. Et Robert est con. Point. Il l'a pas gâté Binet, son Robert ! On serait les voisins ou les copains de Binet, surtout on serait les hommes, on ferait notre examen de conscience. C'est bien connu, l'artiste n'invente rien, il puise à la source généreuse de la vie même... Enfin, ce qu'on en dit... Au fond, nous, la seule chose qui nous inquiète, c'est l'avenir des Bidochon. Qu'est-ce qu'on va lire si Raymonde demande le divorce ? **C. L**

PLANTU
Cohabitation à l'eau de rose
Numéro spécial du Monde
176 P.- 55 F.

Il doit bien aimer Simone Veil, Plantu. Il l'a fait toute mignonne, l'œil clair, genre babouchka avenante. Pasqua, comment dire... Il est plus rude, avec une proéminence de la partie inférieure du faciès un peu jungle. Mais le sommet du plus, côté ministres, c'est Balladur. Balladur que, si c'était Louis XVI, il n'y aurait qu'à rajouter la perruque ! Plantu passe, les gouvernements trépassent. Ils feraient bien de lui demander sa recette, à Plantu. Chez lui, pas d'usure. Quel est le lecteur du *Monde* qui, depuis plus de dix ans, a retiré sa confiance à Plantu ? Le voilà, l'état de grâce à perpet'. Plantu l'impitoyable qui cette année a particulièrement soigné les petits cravatés à serviette (marquée Onu), la gauche en débandade (qu'il faut voir se gondoler pour une histoire d'accent circonflexe sur chômage), les "aides" à la Somalie et autres Bosnies, les gloires du football français, les amours israélo-palestiniennes (auxquelles il a lui-même œuvré, voir la fin du volume), les adidas de Tapie, et j'en passe. L'intelligence plantique (plantienne ?), c'est d'effectuer des raccourcis audacieux mêlant l'écheveau, ou le sac de nœuds, des actualités (voir les "étrangers dealers d'oléagineux" et autres perles du genre) ; la médaille d'or revenant à la garden-party de l'Elysée ou Balladur en footballeur veut enterrer le pognon de l'Emprunt dans le jardin... Que celui qui n'a pas vu la mimique de Mitterrand susurrant son "on fait une putain d'équipe" arrête immédiatement ce qu'il est en train de faire pour courir faire l'emplette du Plantu ! Au moins, il sera vraiment sûr de ne pas avoir perdu sa journée. **C. L**

Claudine Legardinier - Eric Libiot - Jean-Paul Morel
Philippe Thomas - Joelle Wintrebert

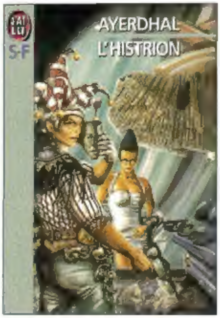
ROBERT GIRAUD
Faune et flore argotiques
Ed. Le Dilettante
Tome I 176 P.- Tome II 136 P.
Coffret avec index - 199 F.



Qui ainsi l'aurait dit, qui l'aurait cru, que la gent animalière, comme les différentes espèces végétales, aient pu inspirer autant d'expressions riches en couleurs, de métaphores et autres figures de style, quand il ne s'agit pas parfois de sévères injures. Le "catalogue" qu'a établi méticuleusement Robert Giraud, et à partir des meilleures sources (d'Albert Simonin à Alphonse Boudard, de Michel Audiard à René Fallet, et même de Casanova à Jean Lorrain), est impressionnant. Et s'il ne risque pas de soulever trop les protestations des producteurs de légumes, fleuristes et marchands des quat'saisons, qui peuvent même y trouver matière à nourrir de nouveaux arguments publicitaires, il est à craindre qu'il encoure les foudres des sociétés protectrices des animaux et de leurs plus virulent(e)s militant(e)s pour le sort souvent peu enviable qui leur est réservé – j'entends, auxdits animaux. Vous le savez bien, quoi, qu'on ne parle pas naïvement de rat, de grenouille, de limace, de maquereau, de corbeau, et cætera, et du coup, au cas même où vous voudriez pascalien, vous avez peut-être intérêt à tourner au moins sept fois votre langue avant de reprendre sa célèbre maxime "Qui fait l'ange fait la bête".
Merci en tout cas à notre compilateur, qui devrait se voir offrir le prochain fauteuil vacant à l'Académie des sciences. **J.-P. M**

AYERDHAL
L'Histrion
Ed. J'ai Lu
384 P.- 38 F.

On savait Ayerdhal (élu Grand Prix de l'imaginaire 1993) entièrement passionné par les interactions sociales et les systèmes sociopolitiques qui laminent volontiers les hommes. *L'Histrion* ne déroge pas à ces préoccupations.
L'univers exploré ici met aux prises une galaxie de mondes et de gouvernements, palette qui va du totalitarisme à l'anarchie en passant par une société de femmes parthénogénétiques et télépathes qui se mêlent de tous les pouvoirs dans le but désintéressé mais autoritaire de "changer l'homme".
Au-dessus de la mêlée, le mystérieux Génésis, organisme le plus complexe de la galaxie. Est-il un super-ordinateur ou bien encore l'intelligence la plus ancienne de l'univers, l'être qui se rapprocherait le plus d'un dieu s'il avait conscience de sa propre origine? Depuis des siècles, Génésis tente de fédérer les humains par-delà les intérêts divergents de ceux qui les dirigent. Son instrument sera l'histrion qu'il s'est choisi, un sexomorphe capable de changer de sexe à volonté, le bouffon des fables, insolent et lâche, particulièrement rétif à toute structure, à toute autorité, à tout investissement social.
Malgré quelques scories stylistiques (néologismes discutables, verbes de dialogue remplacés par des verbes d'action), ce roman dense et rapide confirme encore une fois le talent d'Ayerdhal. Il est aussi passionnant qu'ambitieux. **J. W**



A QUATRE MAINS

Y'a pas, ça fait tout de même un sacré choc de voir un dessinateur donner dans des registres aussi différents. Il n'y a pas lieu de porter quelque jugement de valeur que ce soit, puisqu'on change radicalement de genre, mais il est, disons simplement, étonnant de voir le même homme s'éclater, seul, dans une aventure de science-fiction (*les Etres de lumière*, édités pour la première fois en 1981-82) et donner, à quatre mains, avec son pourtant vieux complice Jacques Martin, dans une sage histoire illustrée des temps anciens, ce *Keos*, apparemment suite et fin.
Je ne reviendrais pas sur *les Etres de lumière*, sinon pour souligner que c'était la belle époque de *Métal hurlant*, las aujourd'hui défunt – ce qui nous vaut un petit signe de Mœbius, qui a discrètement accepté de patronner cette réédition – et qu'on peut bien désormais, même si et donc aussi parce que la problématique a légèrement changé, classer parmi les classiques de la BD-SF. Ce qui charme, et en même temps irrite dans le deuxième volet de *Keos*, c'est justement qu'il fasse déjà vieux classique. Sans doute peut-on compter, et avec Jacques Martin, sur le souci de la reconstitution historique. Mais, pardon, on a l'impression de feuilleter un vieux manuel d'histoire sainte, et je ne citerai qu'une image, lorsque le peuple (juif) en exode, sous la conduite de Moshe (Moïse), marche sur l'eau.
Heureusement que viennent rompre avec ce propos par trop hagiographique les fameuses malédictions, vous savez, quoi, les catastrophes envoyées par Iahvé (dans sa grande âme) pour punir les Egyptiens : le Nil rouge, les sauterelles, l'épidémie qui foudroie tous les adolescents, pour finir avec la tempête. On sent alors Pleyers s'en donner à cœur joie, nous aussi! **J.-P. M**

PLEYERS/MARTIN
Keos
Tome II - Le Cobra
Ed. Hélyode, 48 P.- 60 F.

PLEYERS
Les êtres de lumière - Tome II
Ed. Hélyode, 48 P.- 75 F .

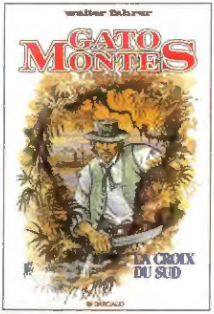
LIVRES A SUIVRE

DUFAUX/JAMAR
Les Voleurs d'empires
Ed. Glénat
46 P.- 65 F.

Qui est donc la mystérieuse recluse hébergée dans la chambre 27 du pensionnat de madame Froidecœur, en ce milieu d'année 1870 ? Pourquoi règne-t-il autour de sa présence une telle atmosphère de dissimulation, d'oppression ? Et comment expliquer, rationnellement, l'étrange série de drames et de morts suspectes qui se sont succédés depuis son apparition ? Ces questions auraient pu, auraient dû, sous-tendre et porter l'intrigue des *Voleurs d'empires* dont Dufaux et Jamar nous livrent ici le premier épisode, servant ainsi de fil rouge au lecteur, et relançant son intérêt, tout au long de cette énigme historico-surnaturelle. Hélas, les auteurs ont choisi de nous dévoiler dès les premières pages du livre, sous la forme d'un prologue, ce qui aurait constitué une bonne part du suspense, se privant des effets de surprise exploitables en pareil cas. Résultat, on s'ennuie un peu à la lecture d'un album par ailleurs correctement réalisé, au fil de découvertes qui n'en sont pas. Et, paradoxe, on s'intéresse finalement plus aux détails périphériques – par exemple la peinture des mœurs du pensionnat, et les inévitables fantasmes sexuels auxquels les auteurs sacrifient avec un plaisir évident – qu'à la dimension surnaturelle et maléfique censée servir de clé de voûte à l'histoire. Les optimistes rétorqueront que c'est toujours ça de pris, les autres que finalement le résultat final demeure tout de même un peu court. **Ph. T**

WALTER FAHRER
Gato Montes
Tome II - La Croix du Sud
Ed. Dargaud
60 P.- 72 F.

Walter Fahrer, ou la nostalgie de l'Argentine, suite. Attention, qu'il y ait pas gourance, il n'est nullement dans notre esprit de vouloir lui reprocher de rêver à une Argentine qui n'est plus ce qu'elle était ou qui n'est pas ce qu'il voudrait qu'elle fût, ce qui l'a conduit à naviguer quelques années entre les deux continents. C'était juste une indication de tonalité, et de mise en situation de l'auteur. Je ne suis pas très sûr maintenant que le XIX^{e} siècle annonce la disparition des grandes propriétés terriennes, que nos missionnaires, à peine appuyés par l'armée... aient toujours manifesté d'aussi bons sentiments, et que les Indiens soient déjà aussi occidentalisés, et domestiqués... Mais bon, Walter Fahrer a du métier, et même plus de trente ans de métier derrière lui, ça roule. Quand vous êtes dans la jungle, vous êtes bien dans la jungle, un peu moins toutefois quand vous êtes sur une rivière soi-disant déchaînée ou dans des sables mouvants. Puis y'a les bons et les méchants, et vous pouvez donc sans mal choisir votre camp. La suite se passera, vaut mieux que vous soyez tout de suite prévenus, en Corse. Gageons qu'il saura vous raccrocher aux branches. Mais, comme le dirait Benoît Peeters, qui m'excusera si je lui fais dire ce qu'il n'a pas envie de dire, pourquoi ne pas affronter l'Argentine d'aujourd'hui ? Barreiro et Risso avec *Parque Chas* (Ed. Glénat) n'avaient, eux, pas hésité à le faire, et avec une belle maestria. **J.-P. M**



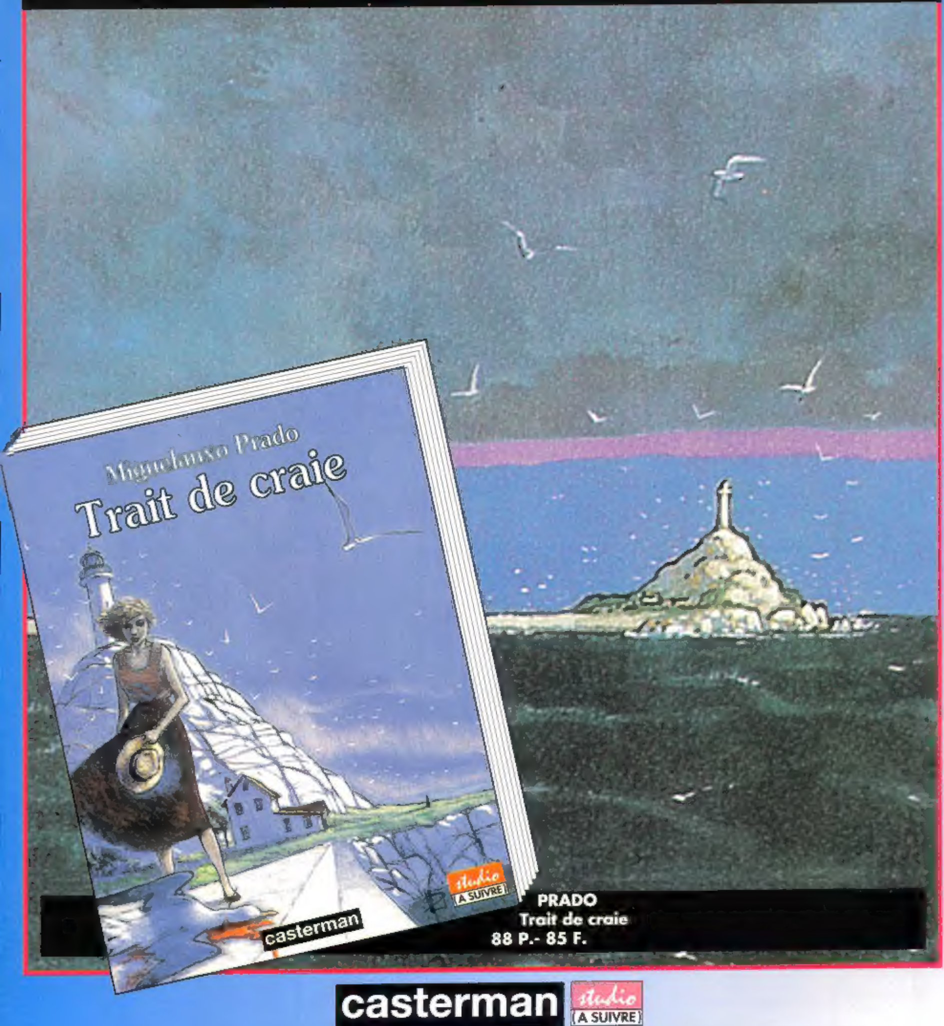
PONT/ABOLIN
Kucek
Tome I - Princesse Salima
Ed. Vents d'Ouest
46 P.- 75 F.

Faut-il voir un jeu de mots derrière le nom du héros, le capitaine Kucek, et selon la manière dont on le prononce ? Il y a en tout cas un nouveau dessinateur qui se profile derrière ce premier album riche de promesses. Olivier Pont – bon, il n'y a que la presse spécialisée qui a droit à l'information, mais ne râlez pas puisque je vous la donne – court vers ses vingt-cinq printemps ; diplômé des Gobelins, il a fait ses premières armes dans l'animation et s'est déjà offert le premier prix à un "concours BD Fnac jeunes auteurs". Adoncques Olivier Pont vient de l'animation, et il a su immédiatement en tirer parti comme vous le verrez dès les premières images. Ça se découpe et ça s'enchaîne avec une belle fluidité, et sur un scénario qui, sans être hyper-génial, vous berce assez joyeusement dans le temps. Deux mots sur l'histoire ? OK. Nous sommes en plein XVIII^{e} siècle, le dernier régent de Bavière vient de casser sa pipe, et une guerre de succession est engagée entre un usurpateur et un héritier légal, mais fils naturel et éloigné dans tous les sens du terme, puisqu'il vit à ce moment d'opérations de piratage dans l'Océan indien. Le plus gros effort à fournir sera du côté des couleurs, puisque tel est le choix, mais pour l'instant c'est globalement assez fadasse, et ça nuit à la dynamique de l'action, quand elles ne la contredisent pas. Affaire à suivre évidemment. **J.-P. M**

CONSTANT/LAPIERE
Mauro Caldi
Les Voleurs de Ferrari
Ed. Alpen
52 P.- 65 F.

Inusable. Mauro Caldi, c'est de la bonne vieille BD qui fait vroum. Avec *les Voleurs de Ferrari*, on se paye une tranche d'aventures qui pétaradent, et qu'on me montre là-dedans celui, du Constant ou du Lapière, qui se prend au sérieux ! Ah, les mégots, les maillots de corps, les Dauphines et les bistrots, les pubs Vache qui Rit, les chats qui filent entre les bagnoles... Bon, Mauro, comme un idiot, se fait piquer la Ferrari que lui a prêtée, du bout des clés, m'sieur Rossellini venu courir sur le circuit de Spa. L'heure est aux préparatifs du Grand Prix et Mauro ronchonne ; lui qui donnerait tout pour pouvoir montrer au monde l'étendue de son talent vrombissant va au moins avoir tout loisir d'exercer sa tendance naturelle, la poussée frénétique sur l'accélérateur. Avec Joanna, les voilà lancés à la poursuite des auteurs du forfait, des jumeaux inévitablement patibulaires, et amenés pour ce faire à traverser flaques d'eau, rideaux de pluie (on est en Belgique) et zones industrielles peuplées d'immigrés italiens. Embrouillaminis, histoires de bombes déposées à la consigne, receleurs et cabarets plus ou moins bien fréquentés, l'histoire roule bon train, emportant sur son sillage de petits personnages annexes délectables, comme ce pauvre marié qui se fait emprunter sa Dauphine. Une bonne *happy end* là-dessus, allez, le monde n'est pas bien méchant... **C. L**

UN MYSTÉRIEUX GRAFFITI AU CŒUR DE L'OCÉAN



casterman studio (A SUIVRE)

CES HOMMES ONT CREUSÉ,
AMÉNAGÉ DES ABRIS DANS LA TERRE
ET APPRIS À VIVRE DANS LA BOUE
COMME DES RATS.